

Sondage
LES CORSES FACE
AU
CORONAVIRUS

Portrait
JEAN-FRANÇOIS MATTEI
SOIGNER EN CONSCIENCE

Covid-19
PAROLES DE CONFINÉS

**MÉDECINS, INFIRMIERS,
AIDES-SOIGNANTS...
TOUS AU FRONT**



Initiative
LE TEMPS
DES SOLIDARITÉS

Artisans
LE CRI D'ALARME

D 31465 - 087 - F: 3,00 €



MENSUEL - AVRIL #87

Sondage Opinion of Corsica - C2C Corse

Parce que les Corses ne pensent pas forcément comme les autres.

parolesdecorse.com

Tablette livrée, installée, expliquée. Et hop! Je suis connectée.

NOUVELLE TABLETTE
+ PUISSANTE + D'OPTIONS

À partir de
249€
TTC

0 € 30 d'éco part DEEE

+ Abonnement aux services et à l'assistance
téléphonique à partir de 9,99 € TTC/mois⁽¹⁾

Satisfait ou remboursé⁽²⁾

À découvrir en bureau de poste,
sur ardoiz.com ou en appelant le

0 805 690 933 Service & appel
gratuits⁽³⁾

Avec la tablette **ardoiz**[®], profitez simplement
d'Internet, envoyez des photos, faites vos démarches
administratives et bénéficiez de contenus variés.

Un postier livre votre tablette, l'installe et vous
explique comment l'utiliser⁽⁴⁾.

Et si vous avez des questions, notre assistance
téléphonique est là pour vous aider!

ardoiz
le plaisir d'être connecté



simplifier la vie



Yohann, facteur à Angers (49).

TIKEASY

Une entreprise du Groupe La Poste

Offre de Tikeasy, filiale de La Poste, SAS au capital de 67 770 €. Siège social : 6 rue Rose-Dieng-Kuntz - 44300 Nantes. RCS Nantes 507 738 862. Offre distribuée par La Poste, SA au capital de 3 800 000 000 € -
Siège social : 9 rue du Colonel-Pierre-Avia - 75015 Paris. RCS Paris 351 000 000. Crédits photos : Louis Brunel. Images non contractuelles.

(1) Abonnement aux services à 9,99 € TTC/mois avec une connexion WiFi (en option 10 € supplémentaire/mois) pour une connexion 3G ou 4G selon la qualité du réseau par carte SIM, 4G/3G/2G, au prix de 119,99 € TTC (+ 120 € pour une connexion mobile 3G/4G par carte SIM). L'abonnement est restitué à tout moment au-delà de la première année. (2) Le consommateur a la possibilité de changer d'avis dans les 30 jours suivant la livraison de la tablette à domicile, sous réserve de la restitution en bon état de la tablette. L'option « mise en main » est sans frais remboursée si elle est utilisée. (3) 0805 690 933 service et appel gratuits. Du lundi au vendredi de 8h30 à 19h et le samedi de 8h30 à 13h. (4) Accompagnement à domicile d'un technicien d'entretien 20 minutes par un postier spécialement formé pour vous faire découvrir les fonctionnalités de votre tablette - option « mise en main » facturée 30 € TTC. Accédez gratuitement au moment de l'achat de la tablette. Pour plus d'informations, contactez votre conseiller en bureau de poste ou sur www.ardoiz.com. Février 2010.

Par **Jean Poletti**

SOUS L'EMPIRE du mal

Alfred Hitchcock dans son célèbre film *Psychose* avait admirablement décrit les ressorts psychologiques de l'individu confronté à l'inconnu. Albert Camus, en publiant *La Peste*, révélait les attitudes individuelles et collectives des êtres. Alliant mises en quarantaine, recherche d'antidote, spéculations, résistance. Dans une sorte de retour vers le futur, le roman devient singulièrement prospectif, campant au fil des pages l'actuelle réalité. Cruelle, forcément cruelle, aurait pu dire Marguerite Duras. Cinéastes et écrivains, sans convoquer Nostradamus, dirent au fil du temps les schismes liés aux phénomènes majeurs qui suscitent, comme en l'an mille, la grande peur. Éternel recommencement. Redites historiques. Vulnérabilité de l'espèce humaine. Voilà la trilogie morbide qui efface d'un revers de virus cette frénésie de mondialisation qui transforme les populations en vulgaires variables d'ajustement d'une économie débridée. Le village people, tant vanté par nombre de financiers, aboutit au-delà du drame planétaire à consacrer la Chine comme « l'usine du monde ». Tragique pied de nez, c'est par elle que le fléau arrive ! Alain Peyrefitte en rédigeant son essai sur l'empire du milieu ne pensait sans doute pas à ce genre de réveil. Mais les faits sont têtus. Et le résultat affligeant. Plus de la moitié des composants médicamenteux sont produits par ce pays. La quasi-totalité des fameux masques de protections sortent de leurs usines. Deux exemples parmi bien d'autres qui suffisent à éclairer notre grande dépendance, fut-ce dans des domaines qui relèvent d'une vraie souveraineté, celle de la santé. Tributaires d'un pays au nom de la rentabilité, nous voilà passablement démunis au point que certains adeptes du libéralisme plaident d'ores et déjà pour la relocalisation de certains moyens de production. À l'évidence, le grand mirage du commerce sans frontières a vécu. N'avoir comme ligne d'horizon que les dividendes au mépris d'une gestion réaliste et pour tout dire à visage humain, ouvre aujourd'hui des plaies béantes. Et une nécessaire remise en question d'une stratégie que d'aucuns qualifiaient voilà peu encore d'incontournable. Bruno Le Maire, l'actuel hôte de Bercy, qui ne passe pourtant pas pour un marxiste patenté, indique que le temps est peut-être venu de revoir notre copie. Il est vrai qu'en plus de la réelle désaffection de la clientèle

apeurée par la contagion, de nombreuses usines ne disposent plus de matières premières ou de produits finis, acheminés par containers entiers depuis Shanghai, Shenzhen, Canton ou Hong Kong. Pire encore, Pékin, réactualisant dans un souci mercantile les fameuses routes de la soie, fait main basse sur de nombreux ports européens comme à Trieste, au Pirée et ailleurs. Le but caché ? Créer des chaînes d'approvisionnement allant de la production jusqu'à la vente au détail, en Europe puis dans le monde. Une offensive qui suscita récemment une réaction bien tardive de Bruxelles accusant un rival systémique risquant de pulvériser l'équilibre commercial. La présidente de l'exécutif communautaire prévoit de hisser l'étendard de la révolte en initiant une « commission géopolitique ». Riposte bien tenue. Faiblesse de réaction. Réveil tardif après une coupable somnolence. Sans verser dans la cruauté, rappelons ce verdict de Clémenceau : « Quand on veut enterrer un problème, on crée une commission ! » Voilà ce que révèle en incidence le Coronavirus, laissant cette vieille Europe, pour citer Villepin, désarmée et penaude. Cela n'empêcha pas le gouvernement de verser dans une attitude politicienne en dégainant le fameux article quarante-neuf alinéa trois concernant le projet de retraite. Ou en maintenant le scrutin municipal. Au mieux inélégant, et pour tout dire décisions d'opportunité spéculant qu'en regard de la crise sanitaire elles rencontreraient inertie et silence. La France sous ordonnance ? Sans doute. Mais pas celle des marchands d'illusions. Celle des blouses blanches. À l'heure où les princes qui nous gouvernent plagient enfin les décisions italiennes et parlent d'union sacrée, chercheurs et personnels hospitaliers sont en première ligne. Eux aussi, sacrifiés sur l'autel de la rentabilité, et des comptes d'apothicaires, acceptent d'oublier dans leur mission altruiste qu'ils furent les parents pauvres de la stratégie gouvernementale. Légataires du service public, ils se rappellent au bon souvenir. Car c'est exclusivement de ce grand corps, rendu financièrement malade par d'innombrables restrictions, que dépend la victoire finale de cette guerre contre un ennemi invisible. Le reste n'étant que gesticulations médiatiques et propos accessoires, que le vent de la triste réalité emporte dans l'infini de l'oubli...

SUNTA

#87

6

Paroles Express

16

Politique

Les enseignements
d'une municipale amputée

28

Covid-19

Treize personnes nous écrivent
depuis leur confinement

10

Événement

L'économie corse à la dérive

14

Nécrologie

Nicolas Alfonsi
un prince républicain

34

Initiative

Le temps
des solidarités

44

Sport

Alexandra Feracci
Objectif Tokyo

46

Portrait

Jean-François Mattei
Soigner en conscience

38

Entreprise

L'artisanat
en mode survie

42

Vie Quotidienne

Confinement
Différentes façons de s'occuper in casa

**paroles
de corse**



A lingua hè viva... ci tocca à parlà

Avec le soutien de la Collectivité de Corse

Merci à tous nos annonceurs et partenaires
de leur soutien pour ce numéro

Paroles de Corse est édité
par la SARL C Communication
11, rue Colomba 20000 Ajaccio
Tél./fax : 09 53 25 55 21

E-mail : parolesdecorse@gmail.com

Directeur de la Publication :

Jérôme Paoli

RÉDACTION

Directrice de la Rédaction :

Anne-Catherine Mendez

Rédacteur en chef : Jean Poletti

Rédaction : Karine Casalta,

Anne-Charlotte Cuttoli,

Caroline Etori,

Diana Saliceti,

Paule Santoni (photographe)

Ont collaboré à ce numéro :

Petru Altiani, Laura Benedetti,
Vincent de Bernardi, Nathalie Coulon,
Véronique Emmanuelli, Charles Marcellési,
Nathalie Prévost, Elodie Sechi,
Kévin Yafrani-Biancardini

Maquette : Anne-Charlotte Cuttoli
Impression : Imprimerie Olivési

Contact Rédaction :

parolesdecorse@gmail.com

Paroles de Corse sur Internet :

www.parolesdecorse.com

Publicité : Véronique Celeri

06 22 36 84 48 - veroniqueceleri@free.fr

Service abonnement : Paroles de Corse,
11, rue Colomba 20000 Ajaccio
parolesdecorse@gmail.com

Vente au numéro :
parolesdecorse@gmail.com

Commission paritaire : 1022191536

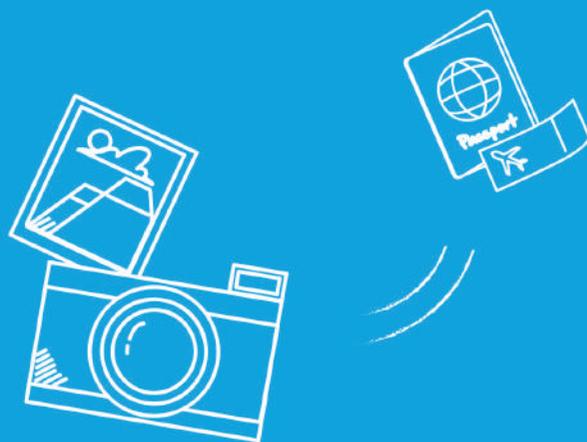
Dépôt légal : à parution - ISSN 2260-7099
Toute reproduction des articles et pho-
tographies est interdite sauf autorisation
expresse de C Communication.

Ce papier est recyclable, déposez-le dans
un container adapté !

Téléchargez l'application mobile Air Corsica



C'est dans
la poche !



www.aircorsica.com



Parle-moi meilleur !

La cité impériale classée «cluster». Quèsaco. Ne pourrait-on pas dire ici et ailleurs foyer d'infection. Pourquoi ne pas faire appel à des expressions françaises plutôt que d'aller puiser dans le dictionnaire de la perfide Albion. D'autant que le terme à l'évidence inconnu pour ne pas dire mystérieux pour le commun des profanes suscita un regain d'anxiété et impliqua souvent d'en rechercher la signification. Le grand Pasteur doit bouillir d'une rage posthume en entendant cet anglicisme peu explicite. Parlemu francese in casa nostra !



DES CAGNOTTES au chevet des hôpitaux

Supporters de l'ACA, du GFCA, du SECB, la Fondation de l'Université de Corse ou encore Corsica Diaspora, tous sont mobilisés pour les hôpitaux d'Ajaccio et Bastia. Des cagnottes en ligne ont été lancées sur plusieurs plateformes de financement participatif ou directement sur les sites des associations. Certaines sont encore ouvertes. Il n'y a pas de petites sommes.



Hè cascata, cum'è d'altre numarose assai, sott'à i colpi di u so cumpagnu. A memoria di Ghjulia hè stata celebrata in L'Isula. Una manifestazione di u ricordu è di l'affettu ch'hà addunitu famiglia, amichi è ghjente numarose. Una panca rossa hè stata inaugurata nant'à a piaghja. Serà un locu di preghiera di pettu à u mare. Per ùn scurdà si di issu malannu: a viulenza dumestica è oghjinca.

Histoire de l'eau de là

L'imagination des escrocs n'a nulle limite. Elle profite souvent de la crédulité des victimes qui deviennent proies pour leurs exactions. Ainsi, cinq personnes qui avaient le cerveau en ébullition pour assécher les économies mirent au point un stratagème sur l'installation fictive de chauffe-eau. Une arnaque à grande échelle dans l'île qui grugea pas moins de trois cent cinquante personnes.

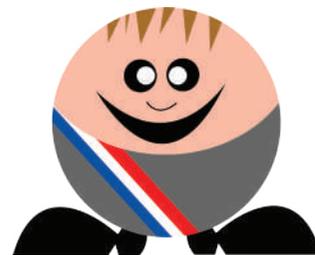
Ils faisaient miroiter de substantiels crédits d'impôts à leur «clientèle», leur faisant bénéficier quasi gratuitement du nouveau dispositif. Leurs subsides empochés, certains margoulin partirent même en Thaïlande pour des séjours ludiques. Les sanctions du tribunal furent sévères. Claires comme de l'eau de roche.



Le festival des cannes

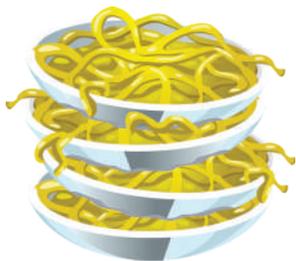
Hasard du calendrier, pied de nez aux urnes, l'ouverture de la saison de la pêche débuta avec le premier tour des municipales. Le festival des cannes le disputant à celui du devoir citoyen. La postulation pour certains relevait du choix cornélien. Il est vrai que cette fois un virus autre que celui de la politique était dans bien dans les esprits. Et les candidats avaient bien du mal à ferrer leurs poissons, pardon leurs électeurs. Comme dirait l'autre, il fallait appâter plus que d'habitude et faire de superbes promesses pour faire mordre à l'hameçon électoral.

JAMAIS sans mon écharpe



La maire de Canale-di-Verde a renoncé à demander un renouvellement de son mandat. Elle qui aurait pu dire jamais sans mon écharpe l'a remise au rayon des souvenirs. À quatre-vingt-onze ans, Laetitia Casalata cesse son engagement politique de quelque cinquante-quatre ans. Son existence est intimement liée à la vie de son village qu'elle n'a jamais quitté. Tout en ayant à cœur au long de ses mandats de développer de manière harmonieuse le littoral communal. Un bel exemple de longévité et d'efficiencie discrète de celle qui est une mémoire vivante d'un édile rural.

Pas de fil à la... PÂTE



Pas de panique. Nous n'allons pas être victimes d'inanition. Et pourtant les consommateurs insulaires se ruent sur les produits de première nécessité. Au hit-parade culinaire : les pâtes, qu'il s'agisse de spaghetti, rigatoni, nouilles ou penne. Le riz, dit-on, se défend bien se classant à la deuxième place, tandis que la semoule fait aussi partie du classement. *Pasta e basta*, dit un slogan publicitaire de nos amis italiens. Quand une incitation de recettes rejoint un principe de réalité, « *il faut se taire et mettre le couvert* », disait Audiard. Bon appétit.

Ver' di u verde



U cullegghju Maria Ghjentele in San Fiurenzù hà apertu una classa verde è cù parechje lingue à u prugrama. Dedicata à i sculari di sesta è iniziata da l'academia di Corsica, face una leia trà l'embu è l'amparera di e lingue. Un mischiu di linguistica è d'ecologia per i sculari eccu u scopu ! Permette d'amparà, avendu un sguardu novu nant'à e scumesse di issu mondu. Bravi per issa mossa seguitata cun garbu da Ghjulia Albertini, capimachja di u stabilimentu.



DITE LA CUN FIORI

In issa stonda angusciosa, i fiori anu virtù ch'appaccianu. Sò , cum'ellu dice u pueta, a lingua di l'eleganza. Ghj'hè cusì chì 52 cummune isulane anu u label "cità è paesi fiuriti". Issa bona nota ricumpensa e municipalità chì provanu à megliurà a vita oghjinca di i so citadini. Un'affare chì raprisenta dinù una manera di fà vene di più ghjente. U capatoghju hè chì tutte e cummune concurnate sò in Cismonte. Chì si passerà à u meziornu ? Òn si dicerà micca "cun fiori" ? Peccatu ...



Les bravaches in casa

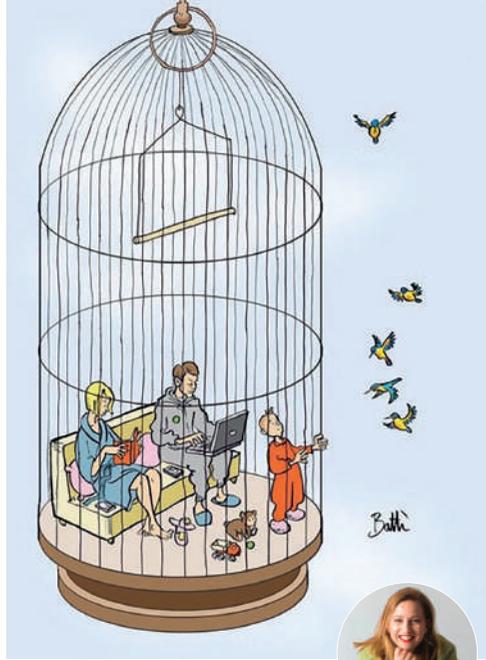
Depuis des jours, les messages diffusent les mesures barrières pour tenter d'endiguer le virus. Se laver les mains, éternuer dans le coude, éviter les embrassades. Mais chez nous, certains jouent les bravaches et se rient de ces élémentaires précautions. Il en est même qui devant être soumis au confinement s'évertuent à fuir la maison. « *So cunerie* », entendons-nous parfois. La liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres. Principe élémentaire. Face à cette pandémie, les bravaches se mettent en danger, risquent s'ils sont porteurs d'être source de contamination. Et surtout, ils concourent à surcharger davantage encore les centres hospitaliers.

La Poste s'adapte

Depuis le début de la crise, La Poste adapte ses services en fonction de la situation sanitaire afin de répondre à un double objectif : protéger la santé de ses agents et assurer ses missions essentielles. Réorganisation du temps de travail, mesures de protection barrière en vigueur, respect des distances, toutes les mesures ont été mises en place pour à la fois respecter les recommandations de la médecine du travail et maintenir l'organisation des tournées. Ainsi, le passage quotidien pour les services de proximité est maintenu : portage de médicaments, de produits sanitaires nécessaires aux personnels soignants, services de lien social tels que *Veillez Sur Mes Parents*, *Cohésio* ou encore *Ardoiz*, distribution du courrier, des colis et des petites marchandises. Sur ce point, La Poste demande d'ailleurs à ses clients de concentrer leurs commandes et leurs envois sur ce qui leur est strictement nécessaire. En outre, La Poste a fait le choix de concentrer son activité sur 15 de ses bureaux : Ajaccio Saint-Gabriel, Ajaccio Salines, Sagone, Porticcio, Porto-Vecchio, Sainte-Lucie-de-Porto-Vecchio et Propriano pour

la Corse du Sud ; Bastia Saint-Nicolas, Bastia Libecciu (Lupino), Borgo, Calvi, Corte, Erbalunga, Ghisonaccia, San Nicolao pour la Haute-Corse. Au-delà de ce socle, certains bureaux de poste ont également pu être ouverts : L'Île-Rousse, Calacuccia, Ghisoni, Cargese, Levie, Pianottoli-Caldarello. Le strict respect des mesures barrières et des conditions nécessaires à la protection des chargés de clientèle et des clients conditionne chaque jour l'ouverture effective de chacun des bureaux de poste suivant les décisions des autorités publiques, dans le cadre d'un dialogue social permanent et en tenant compte de toutes les situations locales. La Poste rappelle que les déplacements en bureaux ne doivent être faits que s'ils sont strictement nécessaires. De nombreuses opérations peuvent être faites à distance, les clients peuvent être accompagnés par téléphone ou via les sites et applications numériques de La Poste et de La Banque Postale. Enfin, La Poste tient à saluer l'engagement des Postiers insulaires qui assurent leurs missions dans ce contexte difficile.

DE GRÂCE, STATE IN CASA



Par **Nathalie Coulon**

Mais alors que nous arrivait-il ?, me demandais-je lucidement !

Cette situation m'était apparue ce soir-là (après certes de multiples signaux d'appels !), elle m'était

apparue devant mon poste de télévision comme la lumière d'un spectre tellement éblouissant que les images de Macron se dépixélaient petit à petit pour me laisser abasourdie dans mon salon.

Il répétait lourdement: «*Nous sommes en guerre, nous sommes en guerre!*».

Mais qu'est-ce qui nous arrive ???

En guerre? Même si la guerre est virale, je n'aurais pas l'indécence de comparer ma vie de confortablement confinée à celle d'un Syrien, d'un Afghan ou des peuples africains qui ont dû faire face à l'horreur de la guerre, de la famine et des eaux infestées!

Non! Je ne suis pas en guerre. Je sais que la situation est dramatique, que l'Italie voit enterrer ses morts d'heures en heures, que les jours qu'ils ont passé sont d'un chaos innommable!

Je suis sidérée. Je suis totalement sidérée des chiffres, des morts, des infectés!

Qui se cache derrière ces numéros? Des familles endeuilées, terrifiées et seules face une telle épidémie!

De l'autre côté de la planète, dans des marchés insalubres, ils s'étaient mis à picorer du pangolin, là comme ça, à lui faire frire les écailles! Mais qu'est donc cette folie?

C'est culturel, on s'entendra dire!

Le dérèglement de notre planète est devenu tellement culturel que nous nageons chaque jour encore plus dans des eaux troubles, plastifiées, polluées.

Nous sommes enfumés au point de réaliser

qu'en pleine pandémie mondiale, nous souffrons terriblement de carences de masques, de gants et bientôt de javel!

Les soignants, nos combattants de première ligne, eux sont en guerre.

Eux, seuls au front! Même pas armés!

Le virus, cette fois, a traversé la mer pour venir se nicher chez nous dans nos foyers.

On connaît les manques de moyens des hôpitaux en Corse pour avoir suivi l'actualité tout au long de l'année, nous savons la précarité des services des urgences, de la construction du nouvel hôpital d'Ajaccio inachevée et de tout ce système complètement dépassé!

De grâce, restez chez vous.

Le confinement a fait ses preuves.

State in casa:

Vous y trouverez des bouquins dans vos étagères que vous aviez oubliés, des morceaux de musique à réécouter, des recettes de cuisine que vous n'auriez jamais eu le temps de préparer, des coups de fils à passer aux gens que vous aimez et un coin de soleil derrière votre fenêtre qui vous fera espérer que le printemps est déjà là et que bientôt il faut nous le souhaiter on pourra en profiter...

J'ose espérer que derrière tout ça, il en éclora de belles choses parce que si c'est pour rien.

Il est temps de revoir sa copie.

Depuis l'apparition du Covid-19:

Il n'y a plus de mouvement de foule à New York, plus de touristes au pied de la tour Eiffel, plus d'embouteillages à Bogota mais des dauphins dans le vieux port de Bastia. Les canaux saumâtres de Venise redeviennent couleur menthe à l'eau. On puisera toutes nos forces dans le beau et le pur.

En attendant la vague, le monde se cloître...

Quelque part, j'ose y croire que si Dieu est un fumeur de havanes, il nous envoie sa fumée...

Tenite forte o ghjente!



ASAF ASAF @ASAFRANCE2

#CORONAVIRUS. Communiqué de la #MarineNationale : Le #PHA #Tonnerre au chevet des malades de #Corse asafrance.fr/item/coronavir...



Laurent Lantieri @LaurentLantieri

La version Corse de la chloroquine



AC Ajaccio @ACAjaccio

Nos supporters lancent une cagnotte pour les personnels soignants de l'Hôpital d'Aiacciu. Participez avec nous #Sulidarità #TuttInsemi #Ajaccio #InCasa @OrsiRibelli02 #Jouonslacolectif

leetchi.com/c/hopital-daia...



Suivez nous sur twitter @parolesdecorse

LA WISHLIST DE CHACHA



Vif, électrique, rose lipstick apporte une note suave et gourmande, pleine d'esprit et de joie. Un rouge à lèvres satiné et lumineux. Sa texture aussi fine que fondante, livre une couleur éclatante et longue tenue. Il apporte souplesse et confort.

HERMÈS
Rouge à lèvres - 62€



- Panier raphia porté main/épaule
- Flèche de 19 cm
- Poche intérieure pressionnée
- L38 x P14 x H28
GÉRARD DAREL
AYANA - 345€

Collection,
MARGUERITE
Colliers - Sautoirs
Finition or 24 carats
Circonférence : 400 mm
Couleur : Or jaune
DEAR CHARLOTTE
Collier torsades Marguerite
90€



En ce mois d'avril, où tu ne laisses même pas un fil dehors... Voici mes petites envies que j'avais envie de vous faire partager... Alors mes chouchous, si je veux vous récupérer tout fringants au mois de mai... mieux vaut rester confiner... mais tu peux toujours te maquiller, mettre ton plus beau collier et te goinfrer... Prenez soin de vous les loulous !

La délicieuse recette du **BANANA BREAD**



Le banana bread, c'est le gâteau moelleux par excellence. Facile à réaliser et rapide à préparer, il se déguste à toute heure de la journée : le matin au petit-déjeuner, le midi pour le brunch, à l'heure du goûter mais aussi en dessert au déjeuner ou au dîner. Vous êtes à la recherche d'une recette de banana bread healthy ? Ne cherchez plus, on l'a trouvée pour vous. 5 min de préparation, 45 min de cuisson

Pour 4 personnes
Ingédients :

- 4 bananes mûres, 8 cl d'huile de coco fondue
- 200 g de farine, 250 g de compote de pommes sans sucres ajoutés.
- 1 pincée de levure chimique, 1 pincée de sel
- Quelques gouttes d'extrait de vanille
- Quelques noix de Grenoble

Préparation :

Préchauffez le four à 180°C et huilez un moule à cake.
Écrasez les bananes à la fourchette.
Mélangez-les avec l'huile, puis la farine, la compote, la levure, le sel et l'extrait de vanille.
Versez la pâte dans le moule et parsemez de noix concassées.
Enfin, enfournez pour 45 minutes. Laissez refroidir avant de déguster.

Astuces :

Évidemment, vous pouvez transformer cette recette comme bon vous semble, en ajoutant des pépites de chocolat, ou encore du beurre de cacahuète, du caramel, des amandes, etc.
Pour plus de gourmandise, vous pouvez également le recouvrir d'un glaçage au chocolat ou au sucre.

À vos fourneaux !

L'économie corse À LA DÉRIVE

L'EPIDEMIA AMAZZA U TURISMU. PUNTELLU MAIÒ DI A NOSTRA ECUNUMIA, DI MANERA DIRETTA O INDIRECTA. TOCCA DINÙ PARECHJI SETTORI DI U CUMMERCIU, DI L'ARTISGIANATU, DI I TRASPORTI, RISICHENDU DI DISARTICULÀ LATI INTERI DI L'ATTIVITÀ. DARET'À ISSA MUNTAGNA PAGNA, SPUNTA A CRESCITA DI U DISIMPIEGU

Par **Jean Poletti**

Une avant-saison catastrophique. Des annulations en cascade. Les réservations d'hôtels réduits comme peau de chagrin. Le tourisme à lui seul constitue un tiers de l'économie insulaire, un emploi sur cinq et engrange deux milliards et demi de dépenses. Ce constat vient d'être brisé par la pandémie. Certes le pire n'est jamais sûr. Mais si les vacances pascales seront ourlées de désaffections en cascades, rien n'indique que le rush estival sera lui aussi aux abonnés absents. Dans cette triste panoplie des déconvenues, qu'il est vain de détailler de manière sectorielle, le chômage partiel et le report ou l'allègement des charges deviennent les seules armes de riposte. La Corse, faut-il le rappeler, compte essentiellement de très petites entreprises, ou parfois le « patron » est l'un des seuls salariés. Leurs trésoreries souvent modestes qui atteignent déjà difficilement l'équilibre pourront-elles supporter ce choc frontal ? Ne pas verser dans la psychose ou le défaitisme s'avère à l'évidence essentiel. Mais les faits sont têtus. Dans une région, ou contrairement à toutes les autres le chômage avait encore récemment progressé, et où l'économie a la fragilité du cristal, cette crise met à mal, ici plus qu'ailleurs, une situation déjà précaire à maints égards.

Structures modestes

Réagir ? Parer au plus pressé ? Tels sont les antidotes qui s'imposent. Mais sans verser dans le pessimisme légitime et ambiant, le monde entrepreneurial s'interroge à mots couverts si cette thérapie nécessaire s'avèrera suffisante. Restaurants et autres bars aux rideaux baissés, instauration de télétravail en palliatif aux salariés consignés à domicile, transports maritimes et aériens en berne. Voilà l'actuel constat. Il indique mieux que longs discours que l'île vit au ralenti. Les représentants des Chambres de commerce ou de Métiers, l'État, et plusieurs organisations professionnelles tentent de juguler cette chronique d'une débâcle annoncée. Le préfet de région, Franck Robine, reçut récemment Charles Zuccarelli, président du Medef, afin d'initier une cellule économique dévolue à répondre concrètement aux problématiques rencontrées. Elles sont nombreuses et variées, alliant situations personnelles et déjà alarmantes à une stratégie d'ensemble susceptible d'encaisser le choc avec le moins de dégâts possibles. Un fait est d'ores et déjà perceptible. Les structures modestes aux trésoreries par définition limitées et dépourvues de réserves financières seront les plus durement impactées. D'où l'interrogation qui fleure sur bien des lèvres : combien d'entre elles pourront se relever ?

Plan de relance

Chacun connaît, ou a dans ses relations, ce qu'en terme générique on nomme les petits commerçants. Chez eux pas de business plans ou prospectives stratégiques. Ils sont soumis à un flux régulier de clientèle, presque au quotidien. Que les habitués désertent trop longtemps en contraindra plus d'un à mettre la clé sous la porte. Scénario improbable ? Acceptons l'augure des plus optimistes. Toutefois instruits par l'histoire de déboires, de nature différente mais similaire dans les conséquences, d'aucuns disent que les cicatrices sur le tissu commercial et son corollaire l'emploi risquent d'être profondes. D'ores et déjà se dessine l'idée, lorsque l'atroce pandémie aura vécu, d'un authentique plan de relance insulaire. Il devra impérativement allier ambition, écoute étatique et consensus. Ainsi, il conviendra une bonne fois pour toutes d'affirmer, à l'aune des réalités, que lorsque le tourisme s'effrite toute la Corse trébuchera. Renvoyant ainsi à leurs chères études ceux qui réfutent, au nom de vieilles lunes, la part majeure de l'industrie touristique dans notre Produit intérieur brut. Ensuite, ne pas ignorer les propos de certains, incitant à repenser notre modèle économique. Une réflexion qui bien évidemment ne sera de saison qu'une fois le fléau viral terrassé. En toute hypothèse il conviendra, comme l'explicite nombre de voix, d'éviter que l'activité insulaire frappée en son cœur ne s'effondre, dans le droit fil de la théorie des dominos.

Stratégie d'avenir

Car dans cette île, dont Emmanuel Arène disait en boutade qu'elle était entourée d'eau, l'autarcie, fut-elle relative, n'est qu'un trompe-l'œil. Elle réagit avec ses spécificités aux interactions économiques et sociétales. Mais pour repartir d'un bon pied, des mesures pérennes et volontaristes devront être prises. Davantage qu'une réformatte, il s'agit d'une stratégie d'avenir qu'il convient d'imaginer. En cela, elle dépassera le strict cadre socio-professionnel pour verser dans une vision politique, qui parapherait enfin une authentique complémentarité entre besoins et offre. Réalité et artifices. Essentiel et accessoire. Voilà qui induira une claire distinction entre investissements et saupoudrage. Réalisme et utopies. Une union sacrée sera non seulement nécessaire mais aussi possible, dans une région où la population active n'excède pas les quatre-vingt-dix mille personnes. Et qui, faut-il le redire en leitmotiv, sera demain comme hier riche de ses énormes potentialités... **PDC**

PIÙ CH'È MAI...

L'Università in cumunu



Ci hè vultutu à Dumenicu Federici elettu pocu fà à u capu di l'Università di Corsica à piglià una decisione pisia. Senza nisuna esitazione, hà chjosu l'instituzione prim'à parechji. U capimachja urganiseghja cù e so squadre a cuntinuità pedagogica per ùn fà piglià ritardu à i studenti. Per l'avvene !

Par Jean Poletti

Le combat pour la présidence est derrière lui. Désormais son nouveau et immédiat défi consiste à faire travailler autrement une communauté universitaire que les circonstances amputent de son légitime point de ralliement. Dans une stratégie évolutive, rapide et efficiente, la classique doctrine des cours se transforma en télétravail. En corollaire, fax, mails et autres conversations téléphoniques permettent ce qu'en terme générique on nomme la continuité de l'enseignement. Cette nouvelle méthode qui rejoint le célèbre slogan « l'imagination au pouvoir », rencontra un large consensus. Étudiants et professeurs, mais au-delà l'ensemble de la communauté, « jouent le jeu », pour reprendre une explicite expression de Dominique Federici. Par le truchement du système vidéo, cours magistraux et travaux dirigés peuvent ainsi être poursuivis. En privilégiant l'adaptation et le pragmatisme, la méthode prévient l'esquisse de l'ombre de la paralysie. Ce palliatif, pour efficace qu'il soit, permettra-t-il la tenue en juin des examens de fin d'année ? Poser la question ne relève pas tant s'en faut du pessimisme. Mais éviter de la verser dans la sphère des interrogations relèverait sans contester à n'avoir qu'une vue parcellaire de la problématique. D'ailleurs le nouveau président, dans un langage qui bannit l'euphémisme, n'élude pas cette hypothèse. Tout en la relativisant, en regard des nombreuses inconnues qui pèsent sur la durée et l'intensité de la crise sanitaire. Dès lors, « *Chacun comprend aisément que toute décision ou jugement serait prématuré.* » Et aussitôt d'ajouter « *Néanmoins nous ne demeurons pas inertes. Les équipes pédagogiques réfléchissent à divers scénarios.* »

Le collectif de la solidarité

Report des examens en septembre ? Cela n'est pas vue de l'esprit. Il est techniquement envisageable. Mais en contrepoint, il se conjuguerait avec la préparation de la nouvelle rentrée, ajoutant ainsi la difficulté d'effectuer ces deux opérations dans le même temps. Quoi qu'il en soit, ce n'est vraisemblablement pas trahir la pensée de Dominique Federici de dire que sa priorité, qu'il égrène sans cesse, est d'offrir les meilleures prestations possibles aux étudiants. *E dumane fara ghjornu*, comme dit un proverbe. En toute hypothèse, il est aisé de percevoir qu'aux yeux du jeune président, l'objectif au quotidien est d'éviter que le monde étudiant soit, en onde de choc, défavorisé dans son cursus annuel. Mais en regard de la tourmente

que traverse l'île, la communauté universitaire entend transcender ses missions et faire pleinement œuvre de solidarité. L'objectif ? Une contribution pour produire des tests dans ses laboratoires, dans le cadre d'une phase de dépistage généralisé. Un appel aux décideurs afin que soit mis en œuvre, chez nous aussi, le protocole à base de chloroquine, développé par le professeur Raoult. Un collectif a été créé à cet effet. Il a vocation à s'élargir au corps médical puis à l'ensemble de la société civile. Pour adhérer et devenir cosignataire : anticovid19universita@univ-corse.fr Dominique Federici ne met cependant pas sous le boisseau le programme qu'il détailla lors de sa campagne. Elle s'appliquera avec force et vigueur lorsque la funeste pandémie sera jugulée. Lors du retour à la normale, il pourra concrétiser les cinq axes majeurs alliant tradition et modernité qu'il veut pour l'université.

La preuve par cinq

Sans verser ici dans le rappel exhaustif de ce plan d'envergure citons les cinq points majeurs qui s'articulent entre eux. Développement de l'offre de formation. Ouverture à l'international. Vie de l'étudiant. Relation étroite avec le territoire. Langue et culture corse. Le patrimoine. Ces têtes de chapitre renvoient à l'optimisation de la pluridisciplinarité par des cursus répondant à des problématiques territoriales. Il conviendra également d'encourager le développement de projets pédagogiques et scientifiques internationaux. Sans omettre l'internationalisation de l'offre avec le développement de double-diplôme. Et dans un ordre d'idée similaire d'organiser des « universités d'été ». Également dans les cartons la dynamisation de la vie du campus, une attention soutenue à l'intégration et à la réussite de tous les étudiants, notamment des plus fragiles.

Une ère nouvelle

Parallèlement, dans le souci d'accroître et d'améliorer le cadre du travail, il est acté la construction d'un bâtiment sur le campus Grimaldi dévolu à l'IUT et l'École d'ingénieurs. Mais aussi la réhabilitation de l'ancienne École normale d'Ajaccio dédiée à l'enseignement immersif. Et celle de la caserne Padoue à Corte pour les arts et l'artisanat. On le voit clairement, entre opérations factuelles et structurelles et nouveautés scolastiques, l'université, sous l'impulsion de Dominique Federici, veut entrer dans une ère nouvelle. Celle de l'excellence à visage humain. **PDC**



LA CORSE EST FRAPPÉE DE PLEIN FOUET. ELLE EST LA RÉGION DE FRANCE LA RÉGION LA PLUS TOUCHÉE PAR LE CORONAVIRUS AU PRORATA DE SA POPULATION. LE CONFINEMENT EST DE RÈGLE. LA SOLIDARITÉ S'ORGANISE. COMMENT LES BLOUSES BLANCHES FONT-ELLES FACE À CETTE CRISE SANITAIRE SANS PRÉCÉDENT ? HOSPITALIERS ET LIBÉRAUX SONT AUX AVANT-POSTES ET FUSTIGENT LE MANQUE DE MOYENS. PRISE DE POULS À BASTIA...

Médecins, infirmiers, aides-soignants EN PREMIÈRE LIGNE FACE À L'ENNEMI INVISIBLE

Par **Petru Altiani**

À Bastia où le Service d'aide médicale urgente (SAMU) tourne à plein régime. Ce service hospitalier, qui organise le traitement des urgences en dehors de l'hôpital de Falcunaghja (dans la rue, à domicile, etc.) comprend notamment le centre qui reçoit les appels effectués au « 15 ». C'est en contactant ce numéro d'urgence que les patients, susceptibles d'être atteints du coronavirus, doivent se signaler. De nombreux appels affluent 24h/24, à un point tel que « les lignes sont parfois saturées », explique le Dr Hatem Balle, médecin urgentiste du Centre hospitalier de Bastia. Pour les permanencières, pas de répit. Derrière leur combiné, ces dernières, comme à l'accoutumée, distillent les bons conseils, écoutent et tentent de rassurer, sachant que la prise en compte d'un cas potentiel peut nécessiter 1 à 3 échanges téléphoniques. Leur effectif a doublé, passant de 2 à 4, afin de pouvoir assurer le surcroît d'activité relatif à la crise sanitaire qui impacte fortement la Corse, région de France la plus touchée à l'échelle de sa population. À l'image de ces permanencières, toutes les équipes sont à pied d'œuvre. Les personnels soignants en première ligne. Des personnels soignants de garde dont le nombre a lui aussi augmenté ; « du simple au triple », poursuit le Dr Hatem Balle. « De façon générale, la situation est très compliquée. Il y a énormément de travail. Nous avons la gestion de la pandémie du Covid-19 qui s'impose à nous, en plus des pathologies habituelles. »

À FLUX TENDU

Le champ d'intervention du SAMU, à travers le Service mobile d'urgence et de réanimation (SMUR), est déjà très large. Il peut, en effet, intervenir dans les accidents graves de la circulation, infarctus, AVC, comas ou encore les accouchements. « Nous sommes à flux tendu », confie encore le médecin urgentiste. « C'est difficile pour mes collègues et moi-même. Mais dans l'exercice de nos responsabilités, on oublie tout. La seule chose qui compte, c'est la prise en charge des patients. Chaque geste a son importance. Nous nous efforçons de diminuer le plus possible les risques de contamination, d'une part, en limitant le nombre d'intervenants auprès des cas potentiels, et, d'autre part, en nous protégeant, avec des gants et des masques, bien sûr, mais aussi des blouses, des charlottes ou encore des surchaussures. Tous ces vêtements sont jetables. Avant et après chaque consultation ou prélèvement nasal propre au dépistage, ces précautions sont plus qu'indispensables. La particularité du coronavirus c'est sa forte contagion. » « Pour l'heure, nous effectuons, à Bastia, un minimum de 25 tests par jour », précise le Dr Hatem Balle. Les tests se font en fonction de plusieurs critères dont les antécédents et signes cliniques, en tenant compte d'un éventuel contact avec une personne positive, s'il s'agit d'une femme enceinte ou d'un malade, a priorité. Le fait d'avoir une maladie chronique (insuffisance respiratoire, pathologie

cardiaque, antécédent d'AVC, cancer...) est, on le sait, un facteur de risque. Pour prémunir l'ensemble de nos patients de même que notre entourage, nous suivons à la lettre les recommandations nationales et internationales.»

MANQUE CRIANT DE MATÉRIELS

En soutien au SAMU, des centres de consultation spécialisés ont ouvert leurs portes aux quatre coins de l'île, dans le cadre de partenariats entre l'Ordre des médecins et les communes. À Bastia, la Maison des quartiers sud a ainsi été mobilisée et aménagée pour accueillir, selon les conditions de sécurité nécessaires, les patients pouvant présenter des symptômes du coronavirus parmi lesquels un écoulement nasal, un mal de gorge, de la toux ou encore de la fièvre. Plusieurs médecins libéraux ont répondu présent, sur la base du volontariat, à cette initiative visant à procéder à «*un tri entre les cas bénins et ceux qui seraient au contraire sérieux et qui nécessiteraient par conséquent une orientation vers un centre hospitalier*», indique le Dr Bruno Manzi, président de l'Ordre des médecins de Haute-Corse. «*Cela permet également de désengorger les salles d'attente des cabinets et d'éviter aux personnes de s'y transmettre le virus.*» Et le praticien d'ajouter «*il importe de développer le dépistage et ces structures sont en capacité d'effectuer des tests*».

Les centres de consultation spécialisés voient par ailleurs la participation d'infirmiers. Des infirmiers qui, de leur côté, se sont regroupés, dernièrement, en collectif, dans l'île, pour tenter de répondre aux problématiques rencontrées par la profession. Un collectif qui compte pour l'heure 360 membres en son sein. Parmi ses représentants, Frédéric Raffaelli, exerçant à Bastia. «*Nous avons mis en place un réseau d'étroite communication notamment par le biais de Facebook*», explique l'infirmier de 44 ans. «*Nous échangeons sur nos difficultés mais nous nous organisons aussi, à notre échelle, pour affronter au mieux cette crise sanitaire sans précédent.*» Et d'ajouter: «*Plusieurs problèmes se posent aujourd'hui, au premier rang desquels le manque criant de matériels. Nous devons faire face à une raréfaction, voire une pénurie, de masques, de blouses ou encore de solutions hydroalcooliques.*»

DE VIVES INQUIÉTUDES

Aux yeux de notre interlocuteur nul doute n'est de mise «*L'Agence régionale de santé nous distribue par exemple 18 masques chirurgicaux par semaine. Lorsque l'on sait que nous intervenons auprès de 10 à 20 patients par jour et qu'un masque est conçu pour un usage unique et une durée maximale de 3 à 4 heures, nous sommes inquiets. Inquiets pour nos patients, qui font dans leur grande majorité partie des publics à risque. Inquiets pour notre famille et bien sûr pour nous-mêmes.*» Et l'infirmier de marteler «*Disons-le clairement: nous sommes dans l'incapacité de nous protéger. Nous sommes peut-être contaminés et porteurs sains. Nous participons alors peut-être à la prolifération du coronavirus. Cela fait beaucoup de suppositions et de questions auxquelles nous ne pouvons avoir de réponse.*» Il précise quelque peu dépité «*Du moment où nous sommes asymptomatiques, nous ne pouvons faire l'objet d'un test.*

Autant que faire se peut, nous essayons de limiter les passages chez certains patients avec lesquels, parfois, lorsque cela est possible, nous communiquons par téléphone. À noter par ailleurs que dans le cas où nous avons été en contact avec une personne positive, nous cessons notre activité pendant 15 jours sur recommandation du médecin du SAMU. Une recommandation malgré laquelle, l'ARS nous demande de continuer à travailler tant que nous ne développons pas de symptômes.»

PAS D'ANTICIPATION

«*La gestion de la crise nous interroge et nous laisse perplexes à bien des égards*», souligne le représentant du Collectif d'Infirmiers Corses. «*La France aurait pu anticiper, en prenant réellement la mesure des dégâts considérables – humains et économiques – causés par l'épidémie du Covid-19, que ce soit en Chine ou bien plus près de chez nous, en Italie. Les chiffres communiqués au fil de l'eau sont pour nous biaisés et ne reflètent pas vraiment la réalité du terrain.*» D'où le constat «*En tant que professionnels de santé, nous estimons que la lutte contre ce virus, pour être la plus efficace possible, doit se faire autour de 3 axes: le confinement strict, la généralisation de la distribution de masques FFP2 aux personnels soignants comme à la population, ainsi que la réalisation massive de tests de dépistage.*» Des préoccupations largement partagées par les aides-soignants. «*On nous dit que l'on est en guerre, tout porte à croire que oui, mais le problème c'est que nous sommes seuls au front*», lance l'un d'eux, au détour d'un couloir. «*Nous disposons d'un ou deux masques par jour, si ça se trouve la plupart d'entre nous sont porteurs du virus. Vite que ça passe! Même si l'on aime notre métier, on rêverait nous aussi en ce moment d'être confinés auprès de nos proches. C'est pourquoi, on ne cesse de le répéter sur les réseaux sociaux: Restez chez vous car c'est une chance et c'est également la meilleure manière d'éviter d'aggraver la situation.*»



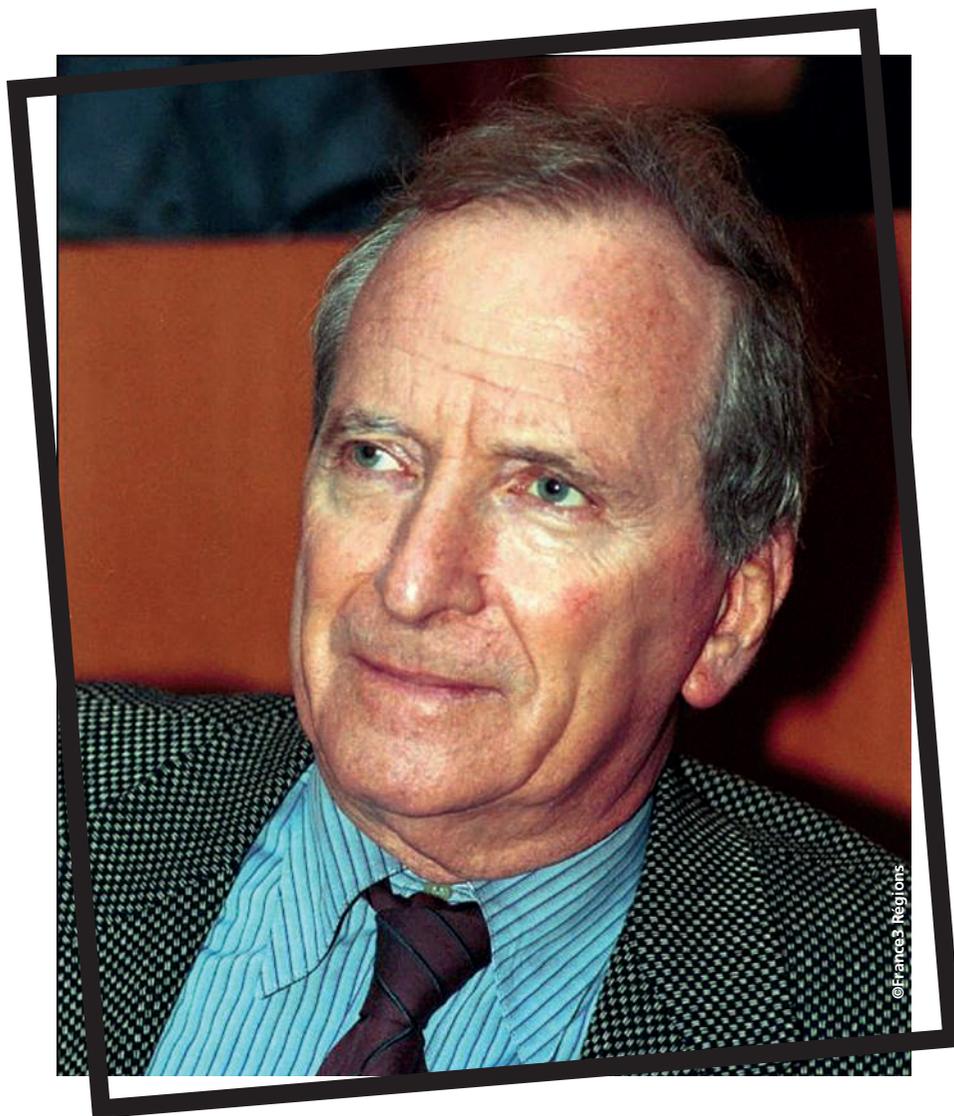
«*Disons-le clairement: nous sommes dans l'incapacité de nous protéger. Nous sommes peut-être contaminés et porteurs sains. Nous participons alors peut-être à la prolifération du coronavirus*»,

Frédéric Raffaelli, infirmier libéral

L'HOMMAGE QUOTIDIEN AUX HÉROS

Célébrés par le président de la République comme des «*héros en blouse blanche*», les personnels soignants sont applaudis depuis deux semaines, chaque soir, à 20 heures, sur les balcons par la population confinée. Importée d'Italie, cette nouvelle pratique vise à les encourager au quotidien. Comme un peu partout ailleurs, plusieurs vidéos ont été postées sur la toile pour retracer ces moments de communion. Les professionnels de santé y sont sensibles. Aussi sensibles que pour la chaîne de solidarité qui s'est organisée, toujours à partir des réseaux sociaux, avec notamment des campagnes de crowdfunding lancées par la Fondation de l'Université de Corse, l'Orsi Ribelli, club de supporters de l'AC Ajaccio, le Socios Etoile Club Bastiais ou encore Corsica Diaspora et Amis de la Corse. L'objectif n'est autre que de soutenir les soignants, en leur apportant des moyens matériels supplémentaires financés par ces diverses cagnottes, couplés à des dons d'entreprises insulaires... «*Nous sommes tous ensemble responsables, responsables de nous-mêmes et responsables les uns des autres, c'est cela la grandeur d'être homme*», disait l'Abbé Pierre... **PDC**

Nicolas Alfonsi



UN PRINCE RÉPUBLICAIN

MITTERRAND DISAIT DE LUI QU'IL AVAIT L'INTELLIGENCE NOUÉE AUX CONVICTIONS. IL A TRUSTÉ LES MANDATS LOCAUX ET NATIONAUX. LA CORSE CHEVILLÉE AU CŒUR ET À L'ESPRIT, IL PLAIDA CEPENDANT SANS RELÂCHE POUR QU'ELLE DEMEURE ÉTROITEMENT ANCRÉE DANS LA FRANCE, AU NOM DE L'UNITÉ RÉPUBLICAINE.

Par **Jean Poletti**

L'élégance vestimentaire et du verbe. L'humour au bout des lèvres. La dialectique sérieuse d'un brillant avocat au service de l'île. Et une insigne fidélité à ses valeurs pétrées de justice sociale d'humanisme et de fraternité. La gauche était sa famille, les convictions son drapeau. Au fil de ses mandats électifs, qu'ils soient parlementaires, départementaux, à l'Assemblée territoriale, ou dans sa chère commune de Piana, il fut cette voix qui appelait inlassablement à fondre la Corse dans la République une et indivisible. Son combat contre les nationalistes fut de chaque instant ou presque. Lui qui parlait corse comme personne, entamait au gré d'amicales rencontres paghjelle e canti nustrale, voyait dans la corsitude érigée en doctrine un non-sens historique et politique. Pourtant, et cela est une singularité qui échappait à nombre de ses opposants, il fut un pionnier de la sauvegarde de notre particularisme. «*Notre culture est menacée et doit être protégée*», disait-il en credo. À cet égard sait-on qu'il avait tenté de nouer un pacte avec Edmond Simeoni afin de sanctuariser ce qu'il nommait l'âme corse? C'était voilà près de quarante ans. L'initiative avec son ami du Niolu échoua. La raison? Une différence d'appréciation de méthodes et de moyens. Aux yeux de Nicolas Alfonsi, ce légitime combat n'avait nul besoin de ce qu'il nommait le repli identitaire, ou d'exception juridique et institutionnelle.

Intraitable face à Joxe et Mitterrand

Intraitable sur la vision de son île. Hostile à toute concession qui eut heurté sa conscience. Clair dans son positionnement. Il fut un opposant aux deux statuts de décentralisation. Et expliqua son refus au président François Mitterrand, notamment lors d'une longue entrevue à l'Élysée à l'issue de laquelle les deux interlocuteurs actèrent leur désaccord. Ce qui n'empêcha pas le chef de l'État de lui préciser qu'il lui conservait, au-delà de leurs divergences, sincère amitié et profonde estime. Cela ne fut pas le cas avec Pierre Joxe. Lors d'une réunion à la préfecture de région, l'impétueux ministre de l'Intérieur rechignait à admettre, en termes peu diplomatiques, le rejet de son projet par cette figure de proue, en rupture avec d'autres mouvances de la gauche insulaire. La réponse de Nicolas Alfonsi résumait à elle seule son intransigeance: «*Je ne veux pas que la Corse devienne un pâle reflet du modèle calédonien ou la proie des voyous.*» Inlassable

combattant d'une autre idée de notre île, il avait coutume de dire qu'en politique comme dans la vie ses choix privilégiaient l'essentiel et réfutaient l'accessoire. Une dualité forgée dans la sincérité, que partisans certes partageaient et adversaires respectaient. À l'évidence, il détestait ces gesticulations médiatiques propices, disait-il, à dissenter sur le sexe des anges. Sans doute préférerait-il l'action et l'implication aux savantes théories et autres effets de manches seulement admis dans les prétoires.

L'onori so castichi

La spéculation? Contrairement à l'air du temps, l'incantation n'était jamais artificiellement utilisé. Il la combattait avec les armes de la règlementation. En qualité de président du Conservatoire de l'espace littoral et des rivages, il préempta des milliers d'hectares depuis sanctuarisés et inconstructibles. «*Moi je ne disserte pas sur l'écologie et la défense de l'environnement, j'agis.*» Sans triomphalisme mais avec le sentiment du devoir accompli, il offre dans ce domaine une incontestable réussite. Pourtant peu saluée. Lui posant la question au détour d'une discussion sur cet assourdissant silence, il répondit en souriant «*L'onori so castichi e a pulitica ingrata.*» Ayant mis au rayon des souvenirs ses nombreux mandats électifs, le citoyen Alfonsi ne s'engonça pas dans l'indifférence. Tant s'en faut. Attentif aux évolutions sociétales, il s'interrogerait parfois sur les actuelles dérives, le sens de son engagement. Avec en filigrane l'interrogation qui le taraudait de n'avoir pas su toujours avoir le discours assez fort afin de faire triompher son point de vue. Doute qui sied à tout intellectuel, même si en son for intérieur, il était certain, fidèle à sa foi laïque d'avoir œuvré utilement pour le présent et l'avenir d'une communauté. À la fois semblable et différente des autres.

Ultime témoignage

Témoin de la fuite du temps, il devint une ultime fois acteur en participant avec Dominique Bucchini et quelques autres personnalités au meeting de la liste de gauche des municipales ajacciennes. Il n'écrira jamais l'ouvrage qui devait relater son long et riche parcours. Le coronavirus l'a happé. Le couchant dans l'éternel sommeil que drape l'ombre tutélaire de son village aimé. Un ténor de la politique n'est plus. Le souvenir s'instaure. L'image reste. Le personnage perdure. La mémoire demeure. Et comme en écho d'un propos d'outre-tombe, résonnent à son endroit les mots du grand Jaurès: «*Le courage, c'est de chercher la vérité et de la dire. Ce n'est pas de subir et ne pas faire écho, de notre âme de notre bouche et de nos mains, aux applaudissements imbéciles et aux huées fanatiques.*» PDC



LES ENSEIGNEMENTS D'UNE MUNICIPALE AMPUTÉE

SITUATION SURRÉALISTE CHEZ NOUS COMME DANS L'HEXAGONE. CHEMIN DES URNES DÉSSERTÉ, ET INCONNUE SUR LA DATE DU SECOND TOUR. MALGRÉ CES ZONES D'OMBRE, LE SCRUTIN ENTREBÂILLE LA PORTE À L'ANALYSE. UNANIME CRI D'ALARME DES CANDIDATS DU RURAL. DANS LES PRINCIPALES VILLES, CONSENSUS DES VAINQUEURS ET BATTUS SUR UNE NOUVELLE ORGANISATION SOCIÉTALE. DISSENSIONS NATIONALISTES. ET EN ONDE DE CHOC, PLAUSIBLE ÉVOLUTION DE L'ÉCHIQUIER POLITIQUE LORS DE PROCHAINES TERRITORIALES.

Par **JEAN POLETTI**

Le scrutin municipal fut malgré un arrière-goût d'inachevé un réel révélateur. Programmes et professions de foi cristallisèrent une Corse morcelée, abreuvée aux particularismes locaux. Bien sûr, les candidats évoquaient présent et avenir. Oui, réalisations ou projets jalonnaient le chemin des urnes. Mais en corollaire des propos convenus, il était aisé de relever des préoccupations magistrales, liées aux situations géographiques. Challengers et

sortants évoquaient de manière explicite ou diffuse des considérations spécifiques. Sans ouvrir ici le cahier des doléances, chacun pouvait comprendre que l'île était morcelée en quatre entités distinctes, aux problématiques, parfois antinomiques. Elles furent mises en exergue par l'ensemble des candidats, reflétant la détresse de l'intérieur et au sein des principales agglomérations littorales le délitement de l'harmonie communale, battue en brèche par la sectorisation des quartiers, s'ignorant mutuellement. Davantage que les précédents, ce scrutin convoqua le malaise chronique des villages d'altitude. Hémorragie démographique, déserts ruraux. Difficultés des maires face à cette débâcle. Tels parlant de solitude, d'autres de sacerdoce. Certains jetant même l'éponge. Ce panel de différences géographiques, démographiques et sociétales, n'est pas des graines nouvelles qui fleurirent sur le chemin des urnes. Mais cette fois, elles furent irriguées et cultivées par la quasi-totalité des jardiniers de la consultation démocratique. Le terreau était propice puisque la moitié de la population insulaire réside déjà dans le giron bastiais et ajaccien. Avec comme conséquence, l'inexorable déclin de nombreuses communes nichées aux pieds des montagnes et tournant ostensiblement le dos à la mer. Oui, mille fois oui, chez l'ensemble des compétiteurs de petites localités, il y avait une forme d'abnégation pour tenter de sauver l'essentiel.

LE CHAMP DES POSSIBLES

Éviter par l'imagination et le volontarisme la disparition de pans entiers de lieux désertés par la vitalité et le dynamisme. Entreprise utopique? Peut-être. Mais relever le défi mérite à maints égards lauriers et encouragements qui doivent unir dans d'unanimes louanges vainqueurs et perdants. Les enjeux, tels qu'ils furent annoncés et définis par les équipes en lice, s'avéraient radicalement différents dans les villes. Une interrogation tissée par la prospective transcendait les programmes. Elle tient en peu de mots et peut se résumer



Jean-Sébastien de Casalta

**L'INITIATIVE DE MARCANGELI
LE MAIRE D'AJACCIO
AVAIT DEMANDÉ AUX ÉLUS
MUNICIPaux DE NE PAS
SE DÉPLACER LE JOUR DE
L'INSTALLATION OFFICIELLE
DU CONSEIL MUNICIPAL.
OBJECTIF : NE PAS ATTEINDRE
LE QUORUM REQUIS ET
AINSI REPORTER À UNE DATE
ULTÉRIEURE LA RÉUNION QUI
POURRAIT ALORS SE DÉROULER
DE MANIÈRE RESTREINTE,
LIMITANT AINSI LES RISQUES
DE CONTAGION DU VIRUS.
UNE INITIATIVE FRAPPÉE AU
COIN DU BON SENS ET UN
ESPRIT DE RESPONSABILITÉ
QUI L'HONORENT.**

d'une formule: « Quelle cité demain? » Un choix qui ouvrait certes le champ des possibles, mais aussi et peut-être surtout affichait les différences notables sur les notions d'essor partagé et de vivre ensemble. En filigrane se dessinaient en effet l'expansion comme finalité assumée, ou à contrario le souci de préserver l'âme commune qui soude les habitants. Finalement, si tant est que la synthèse fut possible, il conviendrait qu'au sein des nouveaux conseils municipaux, majorité et opposition se rejoignent afin de conjuguer traditions et modernité. Bref, une expansion qui rejette la fausse parenté des intérêts particuliers avec l'intérêt général. Et ouvre ainsi la voie

d'un développement qui terrasse les prémices de ghettoïsation des quartiers. Et sonne le glas des transferts d'activité dans les zones périphériques, laissant le cœur des villes exsangues. Tout cela non plus, est-il besoin de s'y appesantir, ne procède pas de la nouveauté ou des idées de Mars. Tant s'en faut. Mais lors de cette campagne, ces orientations furent sans conteste l'apogée des dialectiques. Et finalement les différences majeures devinrent offres politiques. Bien sûr, nul n'est dupe ou profane. Entre les propositions et la réalisation il y a souvent bien plus qu'un fossé. Pourtant, si l'on daigne se détacher de l'écume des choses, il sera aisé de percevoir que le discours électoral a radicalement changé. Entre le cri d'alarme des ruraux et les interrogations citoyennes, est posée l'équation de cette « maison corse », qu'ensemble il convient de bâtir. La multitude des programmes des municipales se fond paradoxalement dans un même creuset. Celui qui suggère finalement qu'une région aux aspects disparates doit repenser son modèle territorial.

LAURENT, ANGE ET LES AUTRES

En finir avec les incantations sur le mythe rural, mais initier, si cela est encore possible, de réelles thérapies. Bannir le satisfecit de la croissance aveugle des villes au risque de les dénaturer. Voilà les dualités qui valent enjeu cardinal révélées par l'élection des maires. Avec en toile de fond, l'urgence absolue de privilégier les



Laurent Marcangeli

intercommunalités, éternelles grandes oubliées de cette confrontation. Alors que chacun sait, ou pressent, que les divers morcellements aisément répertoriés ne doivent plus sacrifier sur l'autel d'une Corse, inégalitaire à tous égards, de possibles lendemains. Chassant ainsi et à jamais les noirs nuages du déclin collectif. En toute hypothèse, et cela est bien normal, les faisceaux de l'actualité se projetèrent sur les principales villes. Les résultats sont connus et furent disséqués au fil des jours. Dans la cité impériale, Laurent Marcangeli s'attendait sans doute à une compétition plus incertaine. Il n'en fut rien. Réélu brillamment. Tandis que Jean-André Miniconi, nouveau venu dans l'arène, peut espérer prendre date pour d'autres combats. À Bastia, par contre, la situation du maire sortant paraît moins évidente. Sans préjuger de l'avenir, chacun remarque que les trois forces de gauche sont pour l'heure susceptibles de ravir le spectre. À condition que l'union se fasse derrière Jean-Sébastien de Casalta. Pour son coup d'essai, l'avocat réalise un coup de... maître. Le voilà sacré leader de l'opposition à l'équipe présidée par Pierre Savelli. À Calvi, la réélection d'Ange Santini ne laissait place qu'à un doute tout relatif. Sa gestion réaliste, dynamique et de proximité, le rend inoxydable. Constat similaire à Propriano. À Corte, le bon docteur Xavier Poli, dans un cadre du changement dans la continuité, succède sans coup férir à Tony Sindali. En revanche, surprise à Biguglia, où le jeune et dynamique nationaliste Jean-Charles Giabiconi détrône Sauveur Gandolfi-Scheit. Tandis qu'à L'Île-Rousse, Jean-Joseph Allegrini voit son autorité contestée par Angèle Bastiani, arrivée en tête au soir du premier tour.



Jean-André Miniconi



Xavier Poli

est sans doute le point d'orgue des fractures insulaires qui traversent à des degrés divers, siméonistes, angélinistes et talamonistes. Sans oublier Paul-Félix Benedetti, fédérateur de Core in Fronte, hostile à tout rapprochement. Ce paysage atomisé se concrétisa en certains endroits par des alliances partielles entre deux des trois formations, dans d'autres des cavaliers seuls. Partout une désunion. Simple feu de paille, qui s'éteindra ou du moins s'étouffera afin de ne pas oblitérer les prochaines territoriales? Divorce consacré de l'union tripartite, avec en toile de fond des simples «primaires». Ou, situation extrême, deux blocs, voire trois, qui s'affronteront jusqu'à l'épilogue? En politique, la réalité d'aujourd'hui n'est forcément pas celle de demain. Il n'empêche, ces scènes de ménage ont éclaté au grand jour. Elles donnent inévitablement des envies de revanche aux forces qui durant des décennies ont trusté le pouvoir régional. Même si cela ne relève pas de l'hypothèse d'école, l'alternance implique pour les deux mouvances, qui croient déceler une opportunité de reconquête, un chef de file et le rassemblement sans faille dans chacun des camps. Pour l'instant, et sauf à tirer des plans sur la comète, ce postulat reste à écrire et à

concrétiser. Mais d'un bord à l'autre, nul n'ignore que l'union est un combat. Toujours âpre. Parfois irréalisable.

DROITE ET GAUCHE EN RECONSTRUCTION

À droite, un fait est toutefois acté : Laurent Marcangeli devient le chef de file naturel et légitime pour prendre la tête du combat régional. Visionnaire il s'est affranchi de la tutelle des instances nationales, même s'il revendique une solide amitié avec le chef du gouvernement. Prudent, il affirme à l'envi qu'il ne s'interdit rien, sans pour autant laisser entendre, fut-ce en incidence, qu'il entrera en lice. Intelligent, il sait en effet que rassembler sous une même bannière «barons» de

**SÉISME À BIGUGLIA
JEAN-CHARLES GIABICONI,
NÉOPHYTE EN POLITIQUE, A DÉFAIT
SAUVEUR GANDOLFI-SCHEIT,
QUI ÉTAIT MAIRE DE LA COMMUNE DEPUIS
QUARANTE- QUATRE ANS.
LE JEUNE CHEF D'ENTREPRISE EN LICE
SOUS LA BANNIÈRE «BIGUGLIA PER TUTTI»
S'INSCRIVAIT FAUT-IL LE PRÉCISER DANS
LA DÉMARCHE DE GILLES SIMEONI.**

LES NATIOS PAS UNIS COMME AU FRONT

Bref, on pourrait égrener à l'envi la liste des succès et déconvenues, en apportant des explications partielles, qui risquent même de devenir partiales. Il n'en demeure pas moins que ce scrutin a mis clairement en exergue les dissensions entre nationalistes, depuis quelque temps déjà en gestation. Ainsi, du côté de Porto-Vecchio, Jean-Christophe Angelini se retrouva en ballottage favorable, mais son «ennemi intime» confirme qu'il refuse d'entendre parler de désistement. Là

**CONTINUITÉ CORTENAISE
DANS CETTE VILLE, LA CAMPAGNE
DONNA LIEU À DIVERSES PÉRIPÉTIES.
CORSICA LIBERA NE REJOIGNANT PAS
LA LISTE NATIONALISTE. L'OPPOSITION
DE GAUCHE CONDUITE PAR PHILIPPE
MAROSELLI ACCEPTANT UN CONTRAT DE
MANDATURE AVEC LE DAUPHIN DÉSIGNÉ
DU MAIRE SORTANT ANTOINE SINDALI.
RÉSULTAT SANS APPEL, XAVIER POLI, QUI
FUT SON PREMIER ADJOINT, DEVIENT
PREMIER MAGISTRAT MUNICIPAL.
C'EST À VOTRE CONVENANCE, LE
CHANGEMENT DANS LA CONTINUITÉ OU
LA CONTINUITÉ DANS LE CHANGEMENT.**

l'en deçà et l'au-delà des monts ne relèvera pas de la sinécure. Il a par ailleurs perçu la contre-performance de Jean-Martin Mondoloni, ou encore la faiblesse libérale dans maintes agglomérations, sinon les bourgs centres. Là où se concentre une grande partie des suffrages. En tout état de cause, promis juré, il ne sera pas inerte ou témoin passif lors de la prochaine consultation. Reste à connaître son degré d'implication. Certains murmurent même que son calme et le recul dont il fait preuve, dessinent à maints égards le profil d'un éventuel futur sénateur. Du côté de la gauche, les scénarios sont disparates d'un endroit, l'autre. À Bastia, au-delà des péripéties et avatars des scrutins, elle subsiste malgré tout. Et cette fois fait mieux que résister. En contrepoint, elle fait grise mine à Ajaccio, et semble même inexistante dans nombre de localités. Fruit du hasard? Coïncidences factuelles? Nullement. La gauche insulaire qui fut longtemps l'apanage des radicaux et accessoirement des communistes parvint localement à préserver un pseudo mariage de raison. Mais au plan territorial tout vola en éclats lors des mises en œuvre des statuts Defferre et Joxe. Depuis le fossé s'élargit, et si les socialistes se rangèrent résolument dans le camp évolutionniste, cette nouvelle donne fut également séduisante pour maints radicaux et plusieurs émules de Marx. Tandis que les réfractaires se repliaient sur un Aventin républicain. Telle fut la cassure qui à bas bruit délita la notion de gauche unie, seule à même d'envisager les victoires.



Alexandre Sarrola

du pouvoir et son corollaire, les querelles entre fractions actuellement aux responsabilités? Sans doute. Car l'effet magique de la fonction tribunicienne, essentielle dans l'opposition, s'estompe fréquemment devant la réalité et les contraintes de la gestion. Rien de nouveau sous le soleil. Et cela vaut pour tous. Sans exception. Pour l'instant, nul de disconviendra que verser dans la prospective aux accents de certitude atteint rapidement ses limites. La dure réalité implique l'humilité du commentaire et surtout la prudence de l'argumentation. Un scrutin amputé. Une participation historiquement faible lors de l'étape initiale. Un second tour encore lointain. La crainte et d'autres priorités que celle de déposer un bulletin dans l'urne. Voilà qui embue notablement l'avenir.

LE TEMPS DES INCONNUES

D'autant, qu'il y aura chez nous aussi un après-coronavirus. Éprouvé par cette guerre virale, l'inconscient collectif pourrait bien être chamboulé durablement. Les philippiques d'aujourd'hui devenir demain dérisoires. D'autres formes d'attentes citoyennes s'instaurer. L'attente d'un autre discours des édiles revendiqué. À l'évidence, rien n'empêche d'avancer l'idée que lorsque la normalité reprendra son cours, se dessinera une autre perception de l'action individuelle, collective et politique. Ainsi, s'il convient de relater ce qui se fit jour lors de cette municipale à nulle autre pareille, rien n'indique que la prochaine consultation territoriale s'inscrira dans une implacable logique des prémices qui se sont déclarées le 15 mars dernier... **PDC**

**PLÉBISCITE À SARROLA
CETTE COMMUNE AUX LISIÈRES D'AJACCIO
AVAIT ELLE AUSSI CONNU SON LOT
MÉDIATIQUE CONCERNANT NOTAMMENT
L'ÉVENTUELLE PRÉSENCE D'ÉDILES
NATIONALISTES SUR LA LISTE DU MAIRE
SORTANT ALEXANDRE SARROLA. CELUI-CI,
TRÈS FORCE TRANQUILLE, FUT RÉÉLU POUR
NE PAS DIRE PLÉBISCITÉ PAR L'ÉLECTORAT
D'UNE AGGLOMÉRATION QUI ENREGISTRE
UNE FULGURANTE EXPANSION.
NOTAMMENT AVEC L'IMPLANTATION SUR
SON TERRITOIRE DES DEUX PLUS GRANDES
SURFACES COMMERCIALES DE L'ÎLE.**

DU CONSTAT AUX PERSPECTIVES

Oui, les cartes furent redistribuées. Et sauf à être atteint de cécité, chacun reconnaîtra que les nationalistes surent faire une révolution de velours. Renvoyant au rang de passésistes la classe politique dite classique, que certains dans un langage globalisant et caricatural qualifient de clanistes. Relatif retour de balancier? Début de l'usure

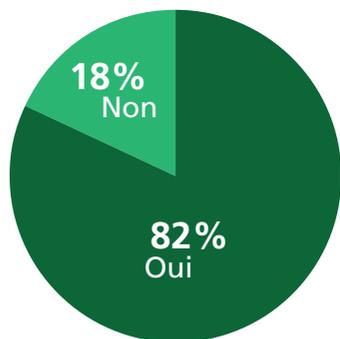
CAVALIER SEUL À PIETROSELLA

**JEAN-BAPTISTE LUCCIONI,
ANCIEN ÉDILE TERRITORIAL,
DYNAMIQUE ET EFFICIENT
MAIRE DE LA COMMUNE ALLIANT
LITTORAL ET MONTAGNE,
BÉNÉFICIA CETTE FOIS D'UNE
VOIE ROYALE. PAS DE LISTE
CONCURRENTE. LES OPPOSANTS
TRADITIONNELS SE RALLIANT
À SON PANACHE DANS UN
PACTE ALLIANCE. UN MAIRE QUI
RASSEMBLE CE QUI EST ÉPARS.**

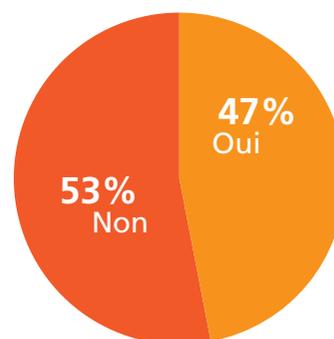
LES CORSES FACE AU CORONAVIRUS

Sans surprise, les Corses sont très majoritairement inquiets (82%) face à la propagation du virus. Au sein du panel, les femmes (86%), les personnes âgées de 50 ans (85%) et plus ainsi que les militants nationalistes et de droite sont les plus concernés, respectivement à 91 et 89%. Et pour ne rien arranger, les personnes interrogées ne semblent pas convaincues (53%) par la gestion de cette crise sanitaire par les pouvoirs publics. Maintien des élections municipales, confinement considéré comme tardif, manque voire absence de matériels de protection, propos contradictoires sur un traitement éventuel, les points d'achoppement sont nombreux. Hormis les partisans de La République en Marche qui très largement, à 87%, se déclarent satisfaits de la gestion de la crise, les autres sondés à l'instar des militants de gauche 56%, de droite 50% et nationalistes 52% sont plus réservés vis-à-vis de l'Exécutif.

Êtes-vous inquiet concernant la propagation du coronavirus ?



Diriez-vous que la crise est bien gérée par les pouvoirs publics ?



Fédération du bâtiment et travaux publics de Corse-du-Sud

« PROTÉGER NOS SALARIÉS ET BASTA CUSI ! »

« *L'heure n'est pas à la polémique* », affirme François Perrino. Mais les propos de la ministre du Travail accusant la corporation de désertion furent perçus, pour lui aussi, comme une indicible injustice. Poursuivre les chantiers implique que toutes les conditions de sécurité soient réunies. Le nouveau protocole ? En tous cas, pour le président départemental du BTP, les salariés ne seront pas de la chair à canon ou des variables d'ajustement.

L'intense crise sanitaire que traverse l'île implique de bâtir un esprit de responsabilité et une solidarité sans faille. Pourtant cette union fut brisée par les propos de Muriel Pénicaud qui affligea et suscita la colère de François Perrino. Et au-delà embrasa l'ensemble de la corporation nationale. Refuser en âme et conscience de stopper le travail face à l'invisible mais funeste menace, n'équivaut nullement à être déserteur, lâche ou fuyant les responsabilités. Aussi bannissant la philippique, une cinglante réponse aux propos injurieux de la ministre du Travail méritait réponse cinglante et mise au point sans fards. Elle le fut. Le président de la Fédération du bâtiment et travaux publics de Corse-du-Sud rappela à toutes fins utiles que l'hôte de l'Élysée s'était engagé à soutenir l'économie « *quoi qu'il en coûte* ». Avant d'instaurer un confinement général. Telle était la doctrine. Dans ce droit fil, et en saine logique, François Perrino ferma ses chantiers après les avoir sécurisés. Dans le cadre de ses responsabilités morales, et dans l'attente de l'évolution d'une situation à tous égards illisible, il demanda à ses salariés de rester in casa. Comme le martèle un explicite slogan.

Morale et citoyenneté

La décision ne fut pas prise de gaieté de cœur. Mais elle avait comme simple et unique socle la protestation des personnels, leurs familles, et en incidence la population. Une mesure frappée au coin du bon sens et rejoignant, à maints égards, la démarche citoyenne qui doit prévaloir en pareilles circonstances. Tant elle nimbe d'angoisses et de drames notre île. En incidence, le chef d'entreprise pensait en écho des déclarations officielles que l'indemnisation serait prise en charge par le système du chômage partiel. Mais là aussi hiatus, flou artistique pour ne pas dire volte-face. En annonçant que les chantiers à l'air libre pouvaient se poursuivre, la puissance publique écartait de fait pour ce secteur le dispositif d'accompagnement financier. Un parti pris, une décision arbitraire et pour tout dire un apparentement à la stigmatisation. « Scandaleuse » et « inadmissible » juge sans fards et à bon droit François Perrino, relayant ainsi la colère de toute la fédération. Accusations ministérielles indignes, faux-semblants étatiques provoquèrent une alternative intenable. Sanctuariser les chantiers ou les rouvrir. Dans cette seconde hypothèse, il eut fallu

que soit assurée et pérennisée la pleine et entière protection des travailleurs. Ce qui n'est pas possible sur des sites par définition propices à la proximité humaine. Où le travail d'équipe est la norme. Inutile d'épiloguer, chacun perçoit que les notions de barrière et autres précautions élémentaires ne peuvent pas être respectées. Le nettoyage systématique des outils impossible. D'autant que les masques, en ce domaine comme dans d'autres, sont cruellement aux abonnés absents.

Incontournable réalité

Sans jouer les Cassandre ou les oiseaux de malheur, il convient aussi de souligner à l'image de José Santoni, secrétaire général de la fédération, que si dans l'exercice de ses fonctions un ouvrier était victime de ce mal invisible, il pourrait se retourner contre l'employeur au titre de mise en péril de la vie d'autrui. Le responsable administratif de la structure, qui allie efficacité et humanisme, souligne un aspect des plausibles conséquences que ne semblent pas intégrer les directives nationales. Sans parler des assertions inqualifiables d'une ministre qui valurent l'opprobre généralisé. Inutile d'insister. Par ailleurs, et François Perrino ne se prive pas de le faire remarquer, pour qu'un chantier reparte il faut nécessairement une conjonction de nombreux corps de métiers actuellement à l'arrêt. Concrètement faire reprendre le travail aux fournisseurs de matériaux, professionnels du gros et second œuvre. Mais aussi aux architectes, métres vérificateurs, huissiers et autres contrôleurs. La liste n'est pas exhaustive. Elle montre simplement qu'il y a loin de la coupe aux lèvres, et que les diktats et à fortiori les incriminations se fracassent sur le mur des réalités.

La vie avant l'économie

Dans une séquence du pompiers pyromane, les autorités décisionnelles initièrent un protocole davantage dévolu à éteindre l'incendie qu'à apporter des consignes ayant la clarté de l'eau de roche. En finir avec les vilipendes, le statu quo et les incohérences. Voilà le principe. « *Il n'est pas négociable* », affirme François Perrino. Cela implique d'offrir tout le panel de sécurité auquel les travailleurs ont droit. Cela n'est pas négociable. La vie avant l'économie. C'est en tout cas la priorité de nombreux maires, dont ceux d'Ajaccio et Porto-Vecchio. Sans attendre les décisions gouvernementales, ils prirent un arrêté, renouvelable tous les huit jours, stipulant que tous les chantiers de construction sont interdits...

Avec I-Nova, A Fundazione,

la Fondation du Crédit Agricole de la Corse,

RÉCOMPENSE L'INNOVATION SUR SON TERRITOIRE

Avec près d'une trentaine de projets soutenus depuis sa création en 2012 pour un montant global de 390 K€, A Fundazione, première Fondation d'entreprise de Corse, poursuit son action dans le domaine du mécénat d'entreprise et son engagement actif pour le territoire. Après une première période d'actions menées jusqu'en 2017, largement développée au profit du développement de l'économie sociale et solidaire et de la valorisation de la culture & du patrimoine, la Fondation s'investit aujourd'hui dans le domaine de l'Innovation. Dans cet objectif, A Fundazione a lancé en 2019 l'appel à projets « I-Nova », visant à favoriser l'émergence d'idées innovantes et utiles au territoire (sociale, économique, environnementale) pour mettre en avant les projets innovants exemplaires portés en Corse par différents acteurs « professionnels », « start-up », « associations » et « collectivités locales » au cours de l'année.

U

n engagement pour l'entrepreneuriat innovant

Avec près de 50 dossiers étudiés sur plus de 70 candidatures présentées, 35 dossiers suscitant un grand intérêt ont été présélectionnés, et 13 projets ont été retenus par le comité de sélection réuni au mois de novembre, selon leur caractère innovant, leur impact sociétal et leur utilité au territoire Corse, ainsi que leur faisabilité opérationnelle et leur viabilité financière.



Le 4 mars, au cours de la sélection finale, 5 projets ont été récompensés par le jury composé des membres du conseil d'administration de A Fundazione et de personnalités extérieures :

Pascal Luigi: Directeur général adjoint du Crédit Agricole et administrateur de A Fundazione ;

Graziella Luisi: Directrice de la Fondation de l'Université de Corse et administratrice de A Fundazione ;

Emmanuel Pierre: Directeur de l'incubateur territorial Inizià, et administrateur de A Fundazione ;

François Pernin: Président de la Coordination de Lutte contre l'Exclusion et administrateur de A Fundazione ;

Marie Moreschi : Dirigeante d'entreprise Corsica Gastronomica.

Pour chacune des catégories en lice « Association innovante », « Start-up » et « Entreprise innovante », un prix de 9000 euros était à la clé pour les porteurs de projet afin de les aider dans le développement de leur structure. Un prix de 3000 euros a permis de désigner le coup de cœur des collaborateurs du Crédit Agricole. Enfin, sur décision du jury, un prix de 1000 euros a également été attribué à chaque finaliste non lauréat afin de saluer la qualité des projets présentés.

Favoriser et soutenir les talents

Dans la catégorie « Start-up », *Hospitalink*, projet qui propose des solutions numériques visant à améliorer le quotidien des patients et des soignants au sein des hôpitaux, et porté par Florent Bossert-Castelli, a été couronné par 9000 euros.

Dans la catégorie « Association Innovante », ce n'est pas un mais deux projets qui ont été primés et se sont vus répartir la récompense. *Hors Norme* tout d'abord, porté par Vanina Leca qui avec son association propose à toute personne résidant en Corse et concernée par le handicap des avances de frais ou de soutien financiers pour les dépenses non prises en charge ou mal remboursées par la CPAM. 6000 euros lui ont été attribués qui viendront soutenir l'association

qui vise également à accompagner les usagers dans les démarches administratives indispensables à un traitement qualitatif de leur dossier, mettre en place des groupes de soutien, favoriser l'accès à l'éducation thérapeutique du patient et sensibiliser la population au handicap invisible. Dans cette même catégorie, l'association LRA (Laboratoire régional d'archéologie) quant à elle a été récompensée à hauteur de 3000 euros pour le développement d'un outil numérique, intermédiaire entre la recherche, la valorisation et la médiation du patrimoine archéologique, et qui a pour vocation de faire le lien avec les collectivités.

Enfin c'est le projet *Appbike* porté par Sébastien Rognoni dans la catégorie « Entreprise innovante » qui a retenu l'attention du jury. Il propose de la location de vélo à assistance électrique dans le cadre du premier réseau de Bike-sharing en Corse pour les professionnels du tourisme.

Les collaborateurs du Crédit Agricole ont quant à eux tenu à récompenser le projet porté par Anne-Sophie Cadre, *MidGard*, pour lequel ils ont eu un véritable coup de cœur. L'application *MidGard* crée de l'intelligence géospatiale à partir des images de drones. Elle est un outil d'aide à la décision destiné à simplifier la gestion des opérations de secours et propose des moyens technologiques de prévention et de lutte contre les feux de forêts et autres formes de catastrophes ou situations de danger.

Une implication forte au service du territoire

Par l'ensemble de ses actions menées depuis 2012, A Fundazione est devenue un acteur incontournable dans le domaine de l'innovation sur le territoire insulaire. Par-delà ses domaines de compétences originelles dans l'économie sociale et solidaire, la culture et le patrimoine se sont ajoutés des actions sur l'innovation et l'entrepreneuriat des jeunes et des étudiants. En ce sens, A Fundazione confirme la volonté du Crédit Agricole de la Corse de s'impliquer fortement, au-delà de son activité bancaire, pour contribuer à dynamiser les actions bénéfiques pour la société corse, et intensifier ainsi son enracinement local.



Ajaccio avait anticipé

LES DÉCISIONS DE L'ÉTAT

DEVANÇANT LA PREMIÈRE ANNONCE PRÉSIDENTIELLE, LA VILLE AVAIT PRIS UNE SÉRIE DE MESURES PRÉVENTIVES ET RESTRICTIVES. DEPUIS, LA STRATÉGIE EST ÉVOLUTIVE, PRESQUE QUOTIDIENNE AFIN D'ADAPTER AU MIEUX LES PROCÉDURES AUX EFFETS NÉFASTES DE L'IMPLACABLE PANDÉMIE.

Ajaccio, on le sait, est le principal foyer d'épidémie dans l'île. Les causes sont connues. Au-delà des chiffres et prévisions, la ville s'emploie à assurer la protection de la population, tout en permettant la continuité des prestations essentielles. Comme le nettoyage, la propreté et interventions d'urgences techniques, d'hygiène et de sécurité. Les agents de l'État civil se relaient tous les 14 jours de 9 à 14 heures. Leurs missions sont restreintes. Aussi, les demandes nouvelles de pièces d'identité ne sont pas instruites, seules celles qui sont arrivées à l'État civil sont délivrées (de 8 h à 12 h). Les déclarations de naissance et de décès sont traitées. Par ailleurs, l'émission de titres d'occupation du domaine public est stoppée, les horodateurs sont gratuits ainsi que le parking du Diamant. Bien évidemment, l'ensemble des activités culturelles et sportives sont annulées et les infrastructures fermées. Tandis que la police municipale reste bien entendu mobilisée. Dans le cadre de cette nécessaire adaptation, le secrétariat du maire et des adjoints est disponible par mail, à l'adresse suivante : cabinet@ville-ajaccio.fr. Il convient de noter que l'Hôtel de Ville n'accueillant pas le public, tout contact doit se faire à communication@ville-ajaccio.fr. Par contre, le Service Allô Mairie et le Centre Technique Municipal, ainsi que les services techniques restent en veille active sous forme d'astreintes permanentes avec des équipes opérationnelles réduites. Pour les joindre : CTM_proximite@ville-ajaccio.fr ou sur <https://www.ajaccio.fr>

LES CROISIÈRES EN RADE

Tout naturellement, la Ville a prononcé la fermeture provisoire des plages, des aires de jeux, et l'accès restreint aux places publiques. Elle a aussi interdit tout chantier de construction. Seuls les travaux indispensables à la vie de la population, ou d'intérêt public, restent autorisés. Dans un tout autre domaine, il convient de noter qu'à l'issue d'une réunion présidée par le coordonnateur de la sécurité en Corse, Xavier Delarue, en présence du maire Laurent Marcangeli, des services de l'État, il a été décidé que les navires de croisière n'accosteront plus à Ajaccio jusqu'au 15 avril. Cette décision pourra être reconduite en fonction de l'évolution de la situation sanitaire. Dans une démarche qui lie efficacité et concertation, la Ville d'Ajaccio, en collaboration avec le rectorat, a mis en place aux écoles

des Cannes et Pietralba l'accueil et la garde d'enfants dans le cadre du service minimum. Un dispositif similaire a été instauré concernant les enfants du personnel soignant, hospitalier ou libéral. Il devrait être étendu à ceux qui, directement ou de façon induite, sont impliqués dans la gestion de la crise. Pour compléter ce volet d'aide, la Ville assure la livraison des repas chauds en plateaux individuels jetables pour les enfants et l'ensemble du personnel. Tous bénéficieront évidemment du matériel sanitaire, également mis à disposition, qu'il s'agisse de solution hydroalcoolique, de masques, lingettes et gants. À cet égard, le maire d'Ajaccio tient à remercier chaleureusement le personnel qui s'est porté volontaire pour assurer cette mission de solidarité envers les soignants.

ATTÉNUER LES CARENCES

La principale ombre au tableau ne cesse de s'agrandir. Au-delà de toute polémique, force est de déplorer que ceux qui sont en première ligne et que l'on applaudit tous les soirs en un rituel de soutien, sont démunis en matériel et protection. La Ville, consciente de ces besoins essentiels, apporte sa contribution. Après une première distribution voilà quelques jours, elle a fait à nouveau un don équivalant à 6500 masques FFP2 au Centre Hospitalier Notre-Dame de la Miséricorde et 3000 à l'hôpital de Castelluccio. Dans le même temps, 200 étaient livrés en urgence aux services de soins et de rééducation des Molini et de L'île de Beauté. Par ailleurs 1 600 sont en cours de livraison aux médecins et aux infirmiers libéraux, ainsi que 100 aux ambulanciers. Dans une démarche similaire, la Ville met à disposition l'école primaire de Mezzavia à l'Établissement français du sang afin qu'il puisse organiser les précieuses collectes. Ce qu'ils ne peuvent plus faire en toute sécurité dans leurs véhicules.

LE TEMPS DES RÉSISTANCES

Ces quelques initiatives de la cité impériale ne reflètent qu'une partie de la réalité. D'autres s'esquissent et certaines sont vraisemblablement en phase de concrétisation. Mais cette énumération incomplète témoigne à tous égards que faire front n'est en l'occurrence pas une affaire d'esprit, ou discours d'estrade. Autant de signes et d'actions qui forgent véritablement le vivre ensemble. Et l'esprit de résistance.

Bastia mobilisée autour du

« PLAN COMMUNAL »

DÈS L'ANNONCE DE LA PROPAGATION DU VIRUS, LA MUNICIPALITÉ A DÉCLENCHÉ UN DISPOSITIF POUR LA PROTECTION DE LA POPULATION ET LA NÉCESSAIRE ENTRAIDE. L'OBJECTIF EST AUSSI D'ASSURER LA CONTINUITÉ DES SERVICES PUBLICS DURANT LA PÉRIODE DE CONFINEMENT.

Comme partout ou presque, Bastia est frappée par le mortel virus. Jusqu'à nouvel ordre, la mairie a décidé d'emblée de fermer au public l'ensemble des établissements. Mais aussi parcs et jardins ainsi que l'ascenseur Mantinum. En contrepoint, les services de l'État civil et des cimetières resteront ouverts. Le nouveau mode de fonctionnement, imposé par la pandémie, conduit la ville à inviter fortement les administrés à utiliser le portail citoyen pour toute demande administrative. Et optimiser les contacts par mail ou téléphone. Dans un évident souci de ne pas briser le lien avec les populations fragiles et isolées, il a été décidé de maintenir le service de portage à domicile, assuré par le centre communal d'action sociale. Parallèlement, dans une volonté affichée de maintenir la continuité des services d'urgence, le dispositif de propreté urbaine ne s'interrompt pas. Tout comme se poursuivent les interventions d'urgence technique essentielles. Dans le cadre d'une mutualisation de moyens humains, la décision fut prise de placer la police municipale aux côtés des unités de sécurité et de secours. Ainsi, sur le terrain, la conjugaison de ces deux entités permettra une efficacité encore meilleure. Et une prise en charge optimale des patients.

FIDÈLES AUX POSTES

Dans une adaptation qui s'impose au regard de la situation, la ville ajuste, nul n'en disconvient, des mesures qui allient restrictions et permanences des prestations. À cet égard, il est rappelé que les parkings souterrains et la capitainerie du vieux port restent opérationnels. Tout comme le service communal d'hygiène et santé. Il accompagnera le comité de direction de la ville dans la gestion au quotidien de cette crise majeure. D'une mobilisation, l'autre, il convient de noter aussi que l'ensemble des services, certes modifié, ne sera pas amoindri. Fidèle au poste, pourrait-on dire. Cela concerne notamment les supports informatiques, ressources humaines, commandes publiques, finances et autres entités. Une mobilisation qui concerne également les directeurs et le cabinet du maire. Dans ce contexte, que chacun sait extrêmement difficile, des décisions pragmatiques et liées à la vigilance ou au soutien font partie de la stratégie municipale. Ainsi, s'agissant des commerçants, des artisans et autres entreprises, aucune occupation du domaine public ne sera facturée durant toute la période de fermeture de leurs établissements. Dans ce droit fil, les horodateurs demeureront inactifs pendant la

durée du confinement. Autre mesure d'importance, Pierre Savelli a pris un arrêté interdisant tout chantier dans la ville, exception faite de ceux dits d'urgence ou ne pouvant être différés. Une décision, qui nul ne l'ignore désormais, s'inscrit dans un cadre sanitaire et la protection des ouvriers.

INITIATIVES SPONTANÉES

La mise en exergue de ces dispositions factuelles ou d'envergure ne tend pas à l'exhaustivité. Il en est d'autres qui sont d'ores et déjà appliquées, et des nouvelles pourraient l'être au regard de la plausible évolution de la situation. Mais pour le maire, en écho de l'ensemble des édiles, nul doute de ne doit être de mise. « Care bastiaccie, cari bastiacci, siate sicuri chi à vostra cita è i so agenti so à fiancu à voi. » Une manière de dire et de marteler qu'au-delà des actions et mesures prises, Bastia aussi est dans une stratégie « d'union sacrée ». D'ailleurs, et là aussi sans faire une énumération générale et détaillée, cette alliance contre le fléau trouve un écho éloquent auprès d'organismes ou de citoyens. Ainsi, par exemple, le Socio Étoile Club Bastiais a organisé une collecte en ligne pour contribuer à répondre aux besoins du centre hospitalier de la ville. De son côté, la Société générale et ses employés ont remis un chèque de soixante mille euros à l'hôpital. La somme sera utilisée pour l'acquisition d'épurateurs d'air dont les services manquent cruellement. À noter aussi la contribution de Total qui finance à hauteur de quinze mille euros un équipement de vidéosurveillance dévolu aux salles de réanimation.

RELEVER LE DÉFI

Ici et là, l'altruisme individuel ou collectif se veut un rempart certes tenu, mais cependant revigorant dans cette période que teinte l'inconnu. Le domaine Malavela s'inscrit pleinement dans cette démarche. Il a conditionné quelque cinq cents litres d'alcool surfin. Le produit sera utilisé pour élaborer des gels hydroalcooliques et des désinfectants. Avec humilité, Stefanu Venturini, gérant du domaine dit que « c'est la moindre des choses que l'on puisse faire pour soutenir le personnel soignant, et je suis disposé à renouveler l'opération ». Toutes ces implications, à quelque niveau qu'elles se situent, reflètent certes des différences d'amplitude. Mais elles se rejoignent sans exclusive dans cette volonté affichée de ne pas baisser les bras devant l'adversité. Et à Bastia comme ailleurs la consigne est claire et ne souffre nulle entorse « Tutti in casa ».



Porto-Vecchio fait face à

« L'ENNEMI INVISIBLE »

PRÉVENTION ET SOLIDARITÉ SONT À L'ŒUVRE. LA COMMUNE A INITIÉ UNE SÉRIE DE MESURES PRAGMATIQUES ET CONSENSUELLES, DÉVOLUES À INFORMER ET PROTÉGER LA POPULATION. ET AINSI RÉPONDRE AUX NOMBREUSES QUESTIONS QUE LÉGITIMEMENT ELLE SE POSE.

D

'abord et avant tout, un rappel aux consignes et surtout de ne sortir qu'en cas de nécessité. Vous protéger et protéger vos familles est essentiel pour vaincre le virus. La commune garantit son service malgré les mesures de confinement. Si vous souhaitez vous faire «*livrer des courses ou des médicaments, la commune met à disposition ses employés et tous les numéros des commerçants et pharmaciens qui remplissent ces missions. Vous retrouverez toutes ces informations sur le site de la commune ou en appelant notre numéro vert*». Dans ce même ordre d'idée, il est rappelé qu'un centre médical spécial COVID-19 a été ouvert au stade Claude-Papi, il peut accueillir des patients sept jours sur sept de 9 h à 13 h et de 15 h à 18 h. Il convient à cet égard de noter que le cabinet reçoit sur rendez-vous téléphonique uniquement, celles et ceux qui présentent les symptômes du Covid-19. Son numéro, que l'on peut retrouver sur la page Facebook de la commune, est le : 0 778 055 110. Ce choix n'est pas neutre car ce stade est idéalement positionné à côté de la clinique, qui s'est préparée à recevoir des malades. Il est par ailleurs précisé, à toutes fins utiles, qu'en cas de gravité (essoufflement sévère), il faut impérativement composer le 15. Et si vous avez les symptômes suivants : fièvre, toux, frissons, essoufflement, ne vous rendez surtout pas chez votre médecin traitant.

SOLIDARITÉ AGISSANTE

Afin de renforcer les actions contre la propagation du Covid-19, la commune a également demandé aux services concernés de procéder à la désinfection des espaces publics et endroits les plus fréquentés, à raison de trois fois par semaine. La commune tient à adresser ses remerciements aux médecins mobilisés, et au-delà à tout le personnel soignant du territoire. Un coup de chapeau bien mérité, car chacun sait qu'ils font face à l'épidémie avec abnégation et courage, dans des conditions de protection qui ne sont pas acceptables. Pour pallier au mieux cette insuffisance, la commune a mis son stock de masques à leur disposition auprès de l'ARS et travaille à l'importation de tout ce qui leur manque. Un remerciement également aux propriétaires d'hôtels qui ont répondu spontanément à l'appel de la commune et ont proposé d'accueillir le personnel de santé qui aurait été en contact de personnes contaminées, et ne pourrait pas revenir à leur domicile dans des conditions de sécurité garantie.

Dans ce cadre, la commune a également mis en place un accueil garanti pour leurs enfants, au travers de la mobilisation de l'école Joseph-Pietri, de ses équipes pédagogiques et du personnel communal.

En incidence, les services communaux sont également mobilisés pour garantir aux SDF recensés sur le territoire les mêmes conditions de sécurité que la population.

CHANTIERS INTERDITS

Par ailleurs, il est rappelé que les chantiers du BTP sont interdits sur le territoire jusqu'à la fin du confinement. Porto-Vecchio a été la première à prendre cette décision qui depuis a fait école puisque les principales communes de l'île ont pris des arrêtés similaires. La santé des professionnels du bâtiment en dépendait. En parallèle à cette initiative forte, des démarches ont été engagées pour que le secteur bénéficie du soutien sans faille de l'État. La commune a ainsi le ministère de l'Économie pour grandir au secteur les mêmes droits qu'à d'autres en matière d'accès au chômage partiel. Les textes votés

par l'Assemblée nationale sont rassurants dans la prise en charge du chômage partiel mais pour l'heure tout le monde doit garder à l'esprit que c'est la santé de tous qui doit primer aujourd'hui. Les personnels de la commune et de la communauté de communes apportent sans réticence leur contribution à l'élan de solidarité. Eux aussi mettent tout en œuvre, depuis le début de la crise, pour maintenir le service public. Qu'il s'agisse de l'accueil, de l'administration, du lien avec l'entreprise ou du domaine social. S'agissant du ramassage des ordures ménagères, appel est lancé au sens civique pour leur faciliter la tâche. Et concernant les déchets à risques, il convient de les isoler et de sécuriser les sacs. C'est essentiel. Chacun doit en être pleinement conscient.

PETIT RAYON DE SOLEIL

Dans le panel de ses initiatives concrètes, la Ville a offert des iPad pour l'EHPAD. Ce matériel va permettre aux pensionnaires de garder le contact avec leurs familles. Le lien affectif qui existe entre eux est à la base de leur santé. Une initiative qui devrait être

vécue comme un petit rayon de soleil par celles et ceux qui souffrent de la distance créée par le confinement.

« Le confinement risque de durer encore plusieurs semaines. Il nous faudra nous serrer les coudes et faire preuve de civisme. L'activité est considérablement ralentie mais notre commune n'est pas à l'arrêt. Elle travaille encore là où c'est possible. Elle prépare le rebond. Gardons confiance. »

« Dans votre immense majorité les consignes sont respectées et ce civisme doit être salué. Mais on observe encore des écarts à la règle. La commune a demandé à la gendarmerie de les réprimer. Cela afin d'éviter de prendre, comme cela a pu se faire sur le continent, des arrêtés de couvre-feu. »

COVID-19

TREIZE PERSONNES NOUS ÉCRIVENT DEPUIS LEUR CONFINEMENT :

QUI AURAIT CRU QUE NOUS EN ARRIVERIONS LÀ ?
AU CONFINEMENT DE PRÈS DE 3 MILLIARDS
D'INDIVIDUS POUR TENTER D'ENRAYER LE
COVID-19, UNE PANDÉMIE PARTIE DE CHINE
FIN 2019.

À UNE CRISE SANITAIRE NOUS RAPPELANT
LA GRIPPE ESPAGNOLE RELATÉE PAR NOS
GRANDS-PARENTS, DANS LES LIVRES D'HISTOIRE
OU LES VIRUS DES PIRES SCÉNARIOS DE FICTIONS
AMÉRICAINES. À L'ACHAT DE PÂTES MASSIF
(AUTANT EN DEUX JOURS EN FRANCE QU'EN UNE
ANNÉE HABITUELLE) ENTRAÎNANT LE DÉCOLLAGE
DU COURS DU BLÉ.

À UN KRACH BOURSIER METTANT AU TAPIS
LES PLUS GRANDS MARCHÉS MONDIAUX.
AUX DAUPHINS REMONTANT LES CANAUX
DE VENISE.

AUX CIELS VIDES D'AVION.

AUX MALADES ÉVACUÉS PAR L'ARMÉE.

À NOUS ESSAYANT DE TRINQUER VIRTUELLEMENT
AVEC NOS PROCHES.

À LA PEUR DE SORTIR.

À LA PEUR DE MOURIR.

À LA PEUR DE L'AUTRE.

À CETTE PEUR.

CETTE PEUR QUE NOUS CHERCHONS À EXORCISER
PAR LES MOTS DANS CES QUELQUES PAGES OÙ
TREIZE PERSONNALITÉS INSULAIRES, TOUTES
ISSUES DE DOMAINES DIFFÉRENTS NOUS ÉCRIVENT
DEPUIS LEURS FOYERS RÉPONDENT À NOS TROIS
QUESTIONS.

GRAZIE À ELLI D'AVÈ DATU UN SUPPULU DI SÈ
STESSU È DI SPERENZA IN A FRENESIA OGHJINCA.
PIÙ CH'È MAI ASCULTEMU À L'ALTRU È PIGLIEMU
CIÒ CH'ELLU CI RIGALA...

Par **DIANA SALICETI**



COMMENT VIVEZ-VOUS
LE CONFINEMENT DÉCRÉTÉ
PAR L'ÉTAT LE 16 MARS ?
QUEL ÉTAT D'ESPRIT VOUS
ANIME ACTUELLEMENT ?

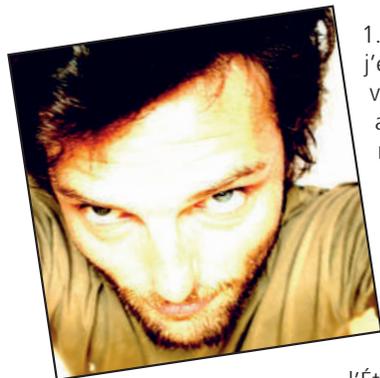


QUELLES SONT LES CONSÉQUENCES
À PLUS OU MOINS LONG TERME
SUR VOTRE DOMAINE D'ACTIVITÉS ?

D'APRÈS VOUS, Y AURA-T-IL UN AVANT
ET UN APRÈS CORONAVIRUS POUR
NOTRE SOCIÉTÉ, OU À PLUS PETITE
ÉCHELLE POUR VOUS-MÊME ?



Yannick Casanova, réalisateur



1. À défaut de seule «résilience», j'évoquerai volontiers l'état de vulnérabilité, l'anxiété, la colère aussi contre ce qui est inévitable mais que l'on subit, envers ce qui aurait pu être évité et qu'on n'a pas anticipé. Nombreux sont ceux, et j'en fais partie, qui ont d'abord minimisé, se sentant non concernés et invulnérables. Mais, il ne s'agit pas ici de refaire le match mais bien d'analyser la chose. Le 16, l'État a enfin décrété le confinement...

Beaucoup ne l'ont pas attendu tandis que d'autres, plus nombreux, ont mis du temps à le respecter. Pour ma part, il était impensable de le vivre autrement qu'en revenant sur ma terre. Malgré les réactions en tout genre qu'a pu provoquer ce retour. Aujourd'hui, j'ai envie d'être un peu plus optimiste. Les choses font leur chemin, bien que je déplore les victimes et soutiens tous ceux et celles qui sont en deuil. Il nous appartient désormais de prendre du recul face à cet événement, d'envisager comment se relever, reconstruire un après ensemble. L'expérience de nos limites peut constituer une base solide pour ce faire.

2. J'ai la chance d'avoir un travail que je peux générer, et suis habitué à l'instabilité. En ce qui concerne le très court terme, les tournages qui étaient prévus sont reportés. Pour le moyen/long terme, cela me donne l'occasion d'avoir plus de temps pour écrire. Je suis plus inquiet pour les commerçants, l'industrie du tourisme, tous ceux dont les revenus sont assurés par la saison. Des mesures d'aide aux petites entreprises sont déjà sur le point de voir le jour, mais si j'ai un conseil à donner à tous, si l'on ne veut pas voir disparaître nos commerces de proximité, arrêtons de nous ruer sur Internet lorsque l'on peut faire autrement. On affaiblit notre tissu économique local, et le lien social aussi.

3. Dans les consciences le changement sera indéniable, on ne peut comparer cela à rien que l'on ait déjà vécu. Politiquement, je m'interroge. J'ai l'impression que le système en place n'est pas prêt de s'effondrer et que nous, individus, n'y pouvons pas grand chose. Il ne faut pas oublier de quelle manière les gouvernements répondent ces dernières années aux revendications légitimes des peuples, à savoir par le déni et la répression. Jusqu'où tout cela ira? Je n'en ai aucune idée. Mais la configuration est unilatérale et à moins que tous les pays en même temps décident d'un réel changement, les catastrophes pourtant bien annoncées continueront de se produire, diffusées en HD, puis 4K, 6K, 12K... dans tous les foyers. À ceux qui parlent d'Anthropocène, j'ai envie de répondre Capitalocène, et à chacun d'en chercher les définitions... Sinon à l'échelle de nos villes et de nos villages, prenons le temps de se saluer, de partager, voyons comme cela génère un retour des plus appréciables et gratifiant. Avançons, puisque nous sommes, que nous l'acceptons ou non, tous sur la même route.

Thomas Dutronc, artiste



1. Eh bien! je ne suis vraiment pas à plaindre! Je me suis réfugié dans la campagne avec ma compagne, nous avons de l'espace. Je n'ai pas d'enfants ce qui est exceptionnellement en ce moment une bénédiction. Je vis donc à mon rythme. Mon dernier disque (avec des invités géniaux comme Iggy Pop, Diana Krall, Billy Gibbons, Stacey Kent, etc.) devait sortir le 20 mars et

tout a été annulé, confinement oblige! La maison de disque m'avait travaillé une promotion médiatique incroyable! J'allais faire toutes les télévisions, les radios, les journaux, et tout a été annulé, reporté. Ce n'est pas grave car ce disque de reprises des chansons françaises qui ont fait le tour du monde est intemporel. Et surtout, ce n'est pas grave quand on pense au personnel soignant, aux pompiers, aux caissiers, à tous les gens qui vivent l'épidémie de près et hélas quand on pense à ceux qui y laissent ou laisseront leur vie... Enfin, bref, pour en revenir à ma petite personne, je ne suis pas désœuvré car ma maison de disque m'a demandé d'être présent sur mes réseaux sociaux. J'ai donc fait quelques chansons de circonstance...

...Changé des paroles pour un slogan pour le don du sang, fait des petits films pour des médias qui me demandaient comme vous de raconter mon confinement, chanté des chansons comme LOVE, et puis surtout, vu que j'aime la musique à plusieurs et que les live en solo c'est pas mon truc, je donne des cours de guitare sur Facebook Live tous les matins à 10h43! Ça me donne l'occasion de travailler un morceau nouveau tous les jours pour le présenter et le décortiquer un peu le lendemain. Je tâche de faire un peu de sport, je fais du ménage, je regarde des dvd musicaux... Finalement après tout ça, je me prendrai 4/5 jours tranquille à la maison!

2. Je pense qu'à la fin de cette fichue épidémie on aura très très envie de faire la fête avec plein de copains et de gens dans un bar bondé par exemple! Par rapport à mon activité musicale, je ne sais pas trop, tout est déjà très digital. Je pense et espère bien sûr que les gens auront une grande soif de concerts Live et c'est tant mieux car j'adore le Live plus que tout. Les réseaux sociaux et notre smartphone auront pris une importance encore plus énorme pendant cette crise mais on peut imaginer soit qu'on les délaissera ensuite soit que l'on continuera à s'en servir, je pense hélas plutôt que c'est cette dernière option qui sera la bonne. Je dis hélas car j'ai une tendresse toute particulière pour l'apéritif entre copains, l'ancêtre des réseaux sociaux, ancêtre beaucoup plus vivant et marrant et intéressant et enrichissant, il faut bien le dire...

3. J'étais là pendant l'avant Coronavirus, j'espère qu'il y aura un après et j'espère en faire partie!!!



Marie Ferranti, écrivain

1. Nous avons assisté au basculement et même à l'effondrement d'un monde. Nous nous sommes aperçus que la Chine n'est pas si éloignée de nous. La mondialisation et ses

conséquences funestes sont le produit d'un système dont l'humain est seulement l'outil et non le cœur. Nous en sommes aujourd'hui les victimes. En peu de temps, on a vu comme jamais les errements des politiques au plus haut sommet de l'État. Les paradoxes dramatiques engendrés par des décisions contradictoires. Cela a mis à nu un système dont la perpétuation est problématique. J'essaie de garder un esprit critique. Tout restreindre en se réfugiant derrière le bien commun fait l'unanimité. On le comprend aisément. Cependant, cette restriction de nos libertés – évidente et consentie en temps d'épidémie –, je crains qu'elle ne se développe ensuite pour des raisons moins nobles. J'espère me tromper, mais cela me semble déjà une forme de préparation à l'acquiescement d'une servitude volontaire pour reprendre l'expression fameuse de La Boétie. Cela n'augure rien de bon. Que nous demandera-t-on demain ? Qu'exigera-t-on de nous ? Quels renoncements seront nécessaires ? Nous vivons déjà à crédit au détriment de peuples réduits en esclavage pour fournir nos besoins inutiles. Qu'en sera-t-il après, quand nous aurons retrouvé une apparente liberté ? Comment ce système économique, un des pires que l'humanité a connu, va-t-il se redresser, si ce n'est aux dépens de ce que nous sommes ?

2. J'ai choisi un métier de solitaire, mais, comment oublier la maladie, les risques, les morts ? Et ne pas voir les miens, ma famille, mes amis, me pèse énormément. C'est très angoissant, en fait, et donc moins bénéfique pour mon « domaine d'activité » que ce que l'on pourrait croire.

3. Cela nous prépare des temps difficiles. Je ne suis pas très optimiste. Et pour moi, je ne sais pas. Je n'ai jamais aimé prévoir les choses. J'aime mieux les vivre.

Alexandra Apelian, aide-soignante au sein de la réanimation de l'hôpital d'Ajaccio dans le secteur COVID

1. Mon premier choc, ce fut le dimanche des élections et nous n'étions pas encore confinés. À la réa, on était déjà en train de préparer le secteur Covid et là j'ai dû m'habiller en cosmonaute pour assister les premiers cas que nous recevions et je me suis dit « pourquoi ne sommes-nous pas déjà confinés ? Allons-nous vivre le même drame que l'Italie ? Le confinement c'est la seule solution pour contrer cette épidémie ». Pour ma part, j'ai l'impression d'être tous les jours au travail car même si je ne suis pas en service, je reste en permanence en contact via les réseaux avec mon service et mes collègues. Enfin ce qui est très dur, c'est l'éloignement avec mes enfants et le manque de contact physique avec les miens en général comme ma mère.

2. L'hôpital est complètement bouleversé dans un vrai état d'esprit d'entraide et de solidarité. On combat tous contre la même chose. Il n'y a plus de bloc opératoire et toute l'organisation des services a été transformée. Tous les patients atteints du Covid-19 ont la même prise en charge alors que nous recevions jusque-là tous les types de pathologie. Le cas à traiter, actuellement, c'est le virus et tout tourne autour de ça. En quelques jours, le service a entièrement changé et on a doublé l'effectif. Il n'y a plus de visites, on est les seuls sur ce navire. J'ose espérer qu'on va garder cet état d'esprit et que l'hôpital sera encore plus humain demain. On n'a pas l'habitude de tant d'honneurs et j'espère qu'on continuera à nous aider pour toujours améliorer le service de santé en Corse surtout avec le nouvel hôpital qui ouvre bientôt.

3. Moi je rêve que d'une nouvelle société et je suis sûre que l'État pourrait s'il avait envie. Je suis peut-être rêveuse mais je voudrais que cela change dans beaucoup de domaines et notamment vis-à-vis de l'écologie. Après quand je vois ces quelques jours, des masques et des gants par terre... je désespère. La remise en question de notre société et des individus est obligatoire, si tel n'est pas le cas, c'est que nous sommes perdus. Il faut qu'on se relève mais dans un nouveau souffle.

Antoine Albertini, journaliste et écrivain



1. Il me semble que le gouvernement est apparu au mieux mal préparé, au pire totalement à côté de la plaque. Il n'est pas seul blâmable : la casse systématique des services publics au nom de prétendus impératifs budgétaires, l'affaissement progressif de la notion d'intérêt général, un État devenu liquide, si ce n'est gazeux, tout ça a bien préparé le terrain depuis des décennies. Mais le gouvernement porte malgré tout une lourde part de responsabilité dans les réponses, ou l'absence de réponse

valable, apportées à la crise actuelle. Mon état d'esprit, c'est donc que nous paierons les musiciens à la fin du bal.

2. Je vis de ma plume, donc je sors peu de chez moi en temps normal et je consacre l'essentiel de mes journées à écrire. De ce point de vue, le confinement ne change pas grand-chose : mon univers tient entre les quatre murs de ma chambre, qui sont peuplés de dizaines de milliers de personnages à aimer ou à détester, il me suffit d'ouvrir un livre. J'essaie aussi de contrecarrer une probable prise de poids en faisant des pompes comme un con dans mon salon devant des tutos Internet de mecs de 25 ans baraqués et survoltés. Je fais aussi un peu de *shadow boxing*, c'est-à-dire que je boxe dans le vide, ce qui me paraît une bonne métaphore de notre condition actuelle. Disons qu'en gros, je fais pitié. Mais la situation doit être beaucoup plus difficile pour les gens seuls, pour ceux qui sont obligés de travailler, qui nous soignent, qui livrent les commerces, qui ramassent les ordures que nous continuons à produire, qui assurent envers et contre tout la bonne marche de ce qui peut encore fonctionner.

3. Un après coronavirus ? Vous voulez dire si nous survivons ?



Rita Beveraggi, commerçante

1. Au matin du 16 mars, et les deux jours qui ont suivi, j'ai ressenti une curieuse impression de flottement. En effet, lorsque dans notre vie, tout est minuté, programmé... cette sensation étrange d'un

temps qui s'étire, sans que l'on ne puisse y mettre un point, est vertigineuse. En même temps, la certitude que je suis une privilégiée avec une maison, un terrain, une famille aimante confinée avec moi, mes très proches en sécurité, mes deux chats heureux... Je pense à tous ceux, nombreux, qui n'ont pas cette chance... à ceux qui sont touchés par le Covid-19. Je pense à tout le personnel de l'Hôpital, soignant et non soignant, à tous ceux qui continuent à faire que la vie continue malgré tout, et je n'ai pas le droit de me plaindre. Au quotidien, je suis très occupée, une maison, un mari en télétravail, une adolescente qui doit poursuivre son cursus scolaire... la gestion de cette crise sur mon activité m'occupe également beaucoup.

2. L'État, l'Adec et la CDC font un travail remarquable et mis en place de nombreuses mesures, mais elles restent complexes à mettre en œuvre pour les petites TPE comme la mienne, déjà extrêmement fragilisées. Cet arrêt prolongé risque de sonner le glas de nos activités. Nos trésoreries étaient déjà exsangues, mises à mal par une très mauvaise année 2019. La nouvelle collection est déjà en boutique, mais nous avons fermé sans avoir eu le temps de réaliser les ventes qui nous permettraient de payer nos fournisseurs, nos salariés... et nous-mêmes. Ce qui a été mis en place pour le chômage partiel est très bien, mais comment faire l'avance des salaires si les banques ne nous suivent pas? Comment vont réagir nos fournisseurs si nous ne pouvons pas payer la marchandise rapidement... C'est un travail quotidien pour tenter de résoudre ces problèmes. Entre autres, la question des soldes me préoccupe, il faut absolument travailler à une refonte totale de la législation.

3. Ce sont les épreuves qui nous font grandir. Incurable optimiste, je ne peux imaginer qu'individuellement et collectivement, nous ne saurons pas tirer les leçons de cette terrible crise, je veux croire qu'il y aura un après qui permettra à notre société de retrouver ses valeurs pour reconstruire un modèle économique vertueux.

Alain Riera, médecin



1. J'aurais préféré être confiné... Pouvoir être auprès des miens... Étant en première ligne, je me suis considéré comme porteur sain et j'ai dû m'isoler. Mon activité s'est transformée et doit s'adapter. Pour moi aussi les remises en question de notre quotidien sont nombreuses. C'est une période effrayante et éprouvante. J'espérais une

prise de conscience de nos dirigeants.

(Peut-on tout se dire?) Je voyais dans l'isolement de la Corse, un avantage que nous n'avons pas su exploiter. Rien n'a ressemblé à une gestion de crise, pour preuve, l'épisode électoral. Je suis choqué du décalage persistant entre les mondes politico-économique et scientifique.

2. L'activité est chamboulée, bloquée. Les patients sont coincés entre la peur de la contamination et le besoin de soins. À long terme, c'est l'inconnu comme pour beaucoup. Les libéraux sont affectés par des réformes depuis des années. On demande aux soignants de redoubler d'efforts pour combler un système à la dérive mettant en danger toute la population. À ce jour, je peux remercier les patients qui m'ont fourni du matériel de protection pour exercer. Quant à la téléconsultation, cela impose aux gens d'être à l'aise en informatique; ce qui n'est pas gagné (cela exclut encore des personnes). Je fais ce que je peux mais avec bonne conscience.

3. Pour le bien de notre société, il est indispensable d'apprendre de cette situation qui met en évidence les limites de notre système. Il aura suffi d'un virus pour permettre une transition écologique rapide (les dauphins nagent à Venise). Je souhaite le changement le plus utopique possible, fondé sur « l'écologie, l'équité et la citoyenneté ». La nature prend actuellement du bon temps et cela me fait du bien.

Frédéric Leonardi, artisan designer



1. Je dirais que le confinement ne change pas trop ma façon de vivre, je vis au village et mon atelier se situe sous ma maison. En ce moment, je suis abasourdi par l'égoïsme que je vois autour de moi. Un non-respect du confinement

entraîne une surcharge des hôpitaux condamnant de fait une personne qui aurait, pour une autre

raison, besoin d'une intervention rapide. Je comprends qu'on prenne des risques pour sa propre personne, je n'accepte pas qu'on impose par son attitude de les faire courir aux autres.

2. Cette crise représente pour moi la fin de mon entreprise.

3. Je pense que non, que ce sera comme les résolutions du nouvel an, que ceux qui aujourd'hui crient bien haut qu'il faut acheter local le feront pendant 15 jours avant de re-surconsommer sur Amazon. En tant que créateur corse, comme on nous appelle, je regrette chaque jour de vendre plus sur le continent que chez nous. On compare des produits faits mains qui prennent des heures de travail à être réalisés avec des produits industriels faits à la chaîne à moindre coût dans des pays où la main-d'œuvre est largement moins chère et le seul critère est le choix. Si on m'avait donné un euro à chaque fois qu'on m'avait dit que j'étais trop cher, je serais à la retraite.

David Mezzacqui, chef cuisinier



1. Personnellement dès le premier jour, nous nous sommes confinés avec ma fille Olivia dans notre maison et avons décidé d'interagir avec notre communauté. À travers les réseaux sociaux, nous partageons autre chose que la déferlante morosité des médias.

Nous proposons chaque jour une ou deux recettes de cuisine ou de pâtisserie pour égayer les journées de tous ceux qui nous suivent et essayer avec un peu de dérision de les faire rire. J'ai une grande admiration pour tout le corps médical qui combat dignement et sans relâche et une grande déception face aux contradictions du gouvernement.

2. Professionnellement, nous avons fermé nos restaurants et arrêté tout notre personnel. Le Président français a dit qu'il serait aux côtés des PME «coûte que coûte». Il est impensable que cette annonce soit une promesse de Gascon. Les conséquences économiques de cette crise seront terribles, nous n'avons aucune vision sur le plus ou moins long terme. Il va falloir recommencer. Mais priorité à la vie.

3. Il y a un avant coronavirus: une inconscience, une défiance, un manque de respect face à la Nature, à l'Humanité, à la vie sur cette planète. L'homme se sentait invulnérable. Le coronavirus a détrôné cette arrogance en quelques jours et même les plus puissants de ce monde n'y ont pas échappé. Il y a un «pendant» coronavirus où nous prenons conscience de notre fragile liberté et de notre vie qui ne tient qu'à un fil. Nos êtres aimés nous deviennent indispensables par le manque, l'éloignement, la peur de les perdre. Quand le tourbillon de la vie reprendra, nous risquons d'oublier «la vague» jusqu'aux prochaines alertes... Personnellement, je reprendrai ma vie auprès de ma famille, de mes employés, de mes amis producteurs et continuerai à diffuser le message qui est le mien depuis plus de 20 ans et que vous connaissez : respect de notre terre, de notre culture, valorisation de la production locale et bio, mise en valeur de nos savoir-faire, partager mes connaissances. Si vous le permettez à travers cette interview, je voudrais présenter mes condoléances à tous ceux qui ont perdu un être cher et souhaiter à tous le meilleur.



1. Campu ste stonde propiu particolare, da scupertu. Aghju duie figliole, in casa, mi dispiace di vede sta giuvintù priva di libertà... Eppo' mi dicu chì sta sperienza pò esse per tutti, una manera di prezzia u scartu trà un bisognu veru, è quelli chì u cunsumerisimu hà fattu nace. Forse una libertà ritrova...

2. Trà particularità è mondu allargatu, ci vulerà à fà di sta lingua un strumentu di creazione vera (più cà un ogettu di raprisintazione, prontu à fà vende più caru, prudutti in periculu di smarisce...) Una manera di ricunnosce ci, noi astri corsi chì campemu qui è avà, à mezu à una sucetà bell'allargata. Mi piaceria d'incuragi i studienti à imaginà è à sviluppà i so propii arnesi culturali : filmetti sottu titolati, d'animazione,

Laetitia Cucchi, présidente de l'Association Inseme

1. Le contexte est difficile et inquiétant mais notre engagement associatif ne s'arrête pas. Bien au contraire! Les risques de contamination, la perte de revenus, la diminution des liaisons aériennes et maritimes, la fermeture de nombreux lieux d'hébergements sur le continent et de l'Aria Serena à l'aéroport de Marseille, font qu'en cette période de crise sanitaire tout est encore plus anxiogène et plus compliqué pour les malades qui doivent continuer de partir. Très vite, nous avons donc décidé de nous organiser à distance via le télétravail pour respecter les consignes sanitaires tout en continuant d'accompagner les familles concernées. Notre mobilisation à leurs côtés est totale!

2. Dès la fermeture de nos bureaux d'Ajaccio et Bastia, nous avons pu assurer une continuité de service immédiate et maintenir tous nos soutiens aux malades. Pour cela, nous avons utilisé les procédures et moyens logistiques mis en place en temps normal pour faire face aux urgences des week-ends. Ordinateurs et téléphones portables, réseau de partage sécurisé des documents, sont des outils qui nous aident beaucoup ces jours-ci. Nous allons continuer de les développer à l'avenir. Idem, pour notre site Internet et nos réseaux sociaux qui nous permettent d'avoir un lien direct avec le public et servent aussi à relayer en temps réel les informations des autorités compétentes.

3. Chacun d'entre nous a pu se poser, relativiser certaines prétendues priorités, se recentrer sur l'essentiel et réaliser à quel point les valeurs d'entraide et de solidarité sont importantes en famille et pour la société. Cette crise rappelle aussi cruellement à ceux qui l'avaient oublié que la santé est la priorité absolue et qu'elle n'a pas de prix! Je souhaite plus que tout autre chose que, lorsque tout cela sera derrière nous, nous agissions de façon définitive que l'hôpital n'a pas à être rentable. Nous devons sortir de la logique comptable pour ce service public essentiel. Que cette crise serve au moins à ça!

Jacqueline Acquaviva-Bosseur, enseignante et docteur en langue et culture corses, spécialité anthropologie

croniche, dizziunarii di spressione in linea, ghjochi, video, podcast, libri audio...

3. Nous sommes bien face à un monde à reconstruire. Face à un commun si élargi, qu'il en devient effrayant. Comme un appel à structurer une forme de gouvernance internationale. Un tel collectif ne peut se constituer sans la participation d'individualités disposées à accorder une valeur fondamentale au Vivant. U Cummunu n'a rien à voir avec la hiérarchisation d'intérêts économiques qui se nourrissent des clivages entre minorités. Il nous faudra le courage de l'autocritique, savoir reconnaître la disparité, y compris dans notre propre communauté. Il s'agira de bien comprendre les besoins de chacun, humains, non humains, avant de redéfinir ses propres priorités. L'occasion d'arrêter de déléguer systématiquement les responsabilités individuelles à celle d'une autorité omnipotente Il est temps de s'accorder le droit de penser un monde à sa propre mesure, en donnant de la valeur à la place que l'on occupe sur une Terre à qui l'on appartient, tous, si diversement.

Fabienne Maestracci, oléicultrice et écrivain



1. Nous sommes confinés dans une exploitation agricole de 30 hectares, et une maison de plus de 300 m². En matière de confinement, j'ai connu bien pire. Je ne vais pas me plaindre. Toutefois, il vaut mieux que j'évite de penser à la politique menée par l'État, et à la nullité effarante de ses sbires, parce que la rage m'étouffe. Après... Un type mange un

pangolin à l'autre bout de monde, et

les gens meurent par milliers. C'est sidérant. Qu'est-ce que c'est que ce monde ? Je suis aussi très émue par la solidarité qui se manifeste chez les gens. Et je crois que jamais le contraste n'a été aussi vif entre les États froids, menteurs, calculateurs (il suffit de voir comment l'Europe a ignoblement abandonné l'Italie) et les gens qui se débrouillent comme ils peuvent, s'organisent, chantent sur leurs balcons, font des collectes pour envoyer des sous aux hôpitaux. Et après, bien sûr, je ressens une grande tristesse pour ceux qui meurent seuls, loin des leurs, et que l'on enterre vite, mal. Il n'y a plus de place pour le deuil, je trouve ça horrible. On craint toujours pour les siens.

2. Nous avons deux types d'activité : la production d'huile d'olive et l'accueil en chambres d'hôtes (agritourisme). Concernant l'huile, nous avons enfin tout notre temps pour bien soigner les arbres ; pour eux, le confinement, c'est parfait. Par contre, vendre l'huile sans pouvoir circuler, et sans que les clients circulent, c'est impossible. Ensuite, concernant les chambres d'hôtes, c'est un vrai naufrage. Toutes les réservations sont annulées, et je pense que nous aurons une saison zéro. Comme nous ne sommes pas salariés, nous n'avons pas droit au chômage, bien sûr. Si nous tombons malades, nous n'avons pas droit à des indemnités. Mais tous les agriculteurs sont habitués à vivre ainsi sur le fil du rasoir, il faut le savoir.

3. Oui, il y aura un après. Tous ces contrôles par les gendarmes, la police, on va finir par trouver ça normal. Ces drones qui nous survolent et nous surveillent, va-t-on les ranger ensuite ? Je ne le pense pas et c'est très grave. Après, même si je doute que l'on retienne la leçon, on verra peut-être le développement de la Corse autrement que par le tourisme et le béton ? Et d'autre part, le côté positif, c'est que la Terre reprend son souffle, on ne circule plus, on ne consomme plus, on produit moins de gaz à effet de serre. On cesse de la martyriser. C'est bien.

Serge Santunione, dirigeant d'entreprises



1. Après avoir accusé le coup à l'annonce du confinement, j'ai immédiatement réagi, entouré de ma famille et de mes collaborateurs. Mon premier réflexe, après avoir protégé mes parents, a été de protéger et rassurer mes salariés. Aujourd'hui, au onzième jour de cette situation quasi surnaturelle, je gère au mieux depuis

chez moi les aspects administratifs des entreprises du groupe familial en relation avec ses cadres qui me démontrent tous les jours que nous sommes, bien avant toute chose, une famille. Je fais de même avec l'équipe d'entreprendre Pour Apprendre Corsica à laquelle je voudrais déjà rendre hommage, comme celle d'action logement Corsica pour leur capacité d'adaptation dans cette situation. Et enfin, je suis très humblement, mais 24h/24 sur le pont, avec le Conseil d'Administration du Medef Corse, qui fait preuve lui aussi de solidarité et d'un soutien sans faille aux entreprises de la région.

2. À l'heure où je vous réponds, le 27/03/2020 à 13 h... et même si je reste constamment connecté sur les sujets économiques, et plus largement à ce qui se passe dans notre vieux monde, je ne sais pas vous dire quelles seront exactement les conséquences. En revanche, cette crise a mis en lumière la qualité des personnes qui m'entourent et je sais pouvoir compter sur leur investissement à la sortie de ce cauchemar. Je sais pouvoir compter sur eux pour soulever des montagnes tant j'ai ressenti autour de moi une soif partagée de sauver coûte que coûte ce que mes parents nous ont transmis !

3. Comme je vous le disais plus haut, nous sommes le 27/03 et le G20 semble devoir faire bientôt des annonces en ce sens, mais sans attendre les déclarations des patrons du monde, j'ai la certitude qu'à tous les niveaux, et jusqu'à nos propres cellules familiales ou entrepreneuriales, nous allons devoir remettre l'église au milieu du village ! La vie va reprendre fort heureusement son rythme et les choses ne seront vraisemblablement plus pareilles. Cette crise nous aura obligés à nous poser les bonnes questions : définir les priorités, se recentrer sur l'essentiel, l'importance du lien social et de la solidarité. Pour les consommateurs, la valeur proximité et l'achat en circuit court doivent à présent être un réflexe. Réfléchir avant d'aller faire ses achats sur Amazon ou en Chine et se souvenir que le commerçant ou l'artisan d'à côté qui vous ont tendu la main ou fait vos courses pendant cette épreuve sont bien plus importants que les quelques euros que vous allez peut-être économiser...

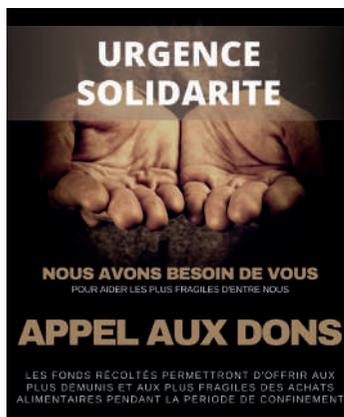


U TEMPU DI E SOLIDARITÀ

SÒ CAPIMACHJA, CREATORI, AUTORI, ASSUCIATIVI, TUTTI BENEVULENTI. ÒN ERA SCRITTA CH'ELLI AVIANU DA DÀ SI DI RIMENU DI PETTU À U CORONAVIRUS. NUNDA, FORA DI U LAZIU D'AIUTÀ, DI PARTICIPÀ À U SFORZU CULLETIVU À FIANCU À QUELLI CHÌ SÒ IN PRIMA LINEA.

S'È STA CRISA CI HÀ FATTU VEDE U PEGHJU, SERÀ DINÙ UN MAZZULU DI CIÒ CHÌ U CRISTIANU PÒ FÀ DI MEGLIU. SIMPLICIAMENTE UMANU.

Par **Caroline Etori**



Porte à porte fermée

Vanina Leca, présidente de l'association Hors-Norme

Initialement, l'association Hors-Norme s'adresse à toutes les personnes en situation de handicap, elle les accompagne dans leur quotidien pour casser l'isolement, garder le lien. Il peut s'agir d'un soutien administratif, financier ou humain. Depuis la propagation du virus, elle a dû adapter ses missions. *«Hors-Norme propose un service totalement gratuit de livraison, et j'insiste sur ce point, nous n'acceptons pas non plus les pourboires glissés gentiment sous le paillason ! Nous livrons donc tous ceux qui nous en font la demande. Les personnes âgées, isolées, en situation de handicap évidemment ainsi que toutes celles qui ont peur de sortir et ce, sur toute la Corse.»* Les bénévoles de Hors-Norme munis de leur attestation en bonne et due forme récupèrent ainsi les drive (commandes passées par Internet) dans les commerces et grandes surfaces ou les médicaments dans les pharmacies. *«En revanche, nous ne pouvons pas manipuler d'argent. Certains commerçants jouent le jeu et j'en suis vraiment heureuse. C'est le cas notamment du Leclerc-centre qui nous permet en plus de venir faire les courses et de revenir les payer une fois la livraison effectuée par nos soins. Donc si des commerçants acceptent de nous ouvrir des comptes, le temps de récupérer l'argent ou un chèque, ce serait formidable et cela nous faciliterait la tâche.»* Bien sûr, une fois sur le palier, pas de contact, les portes restent fermées. Aujourd'hui, afin d'honorer toutes les demandes qui se font de plus en plus nombreuses, Vanina recherche des bénévoles. *«J'ai une super équipe. Même si on ne se connaît pas encore physiquement, ces personnes se sont présentées spontanément pour nous aider, c'est formidable. Mais nous voudrions la renforcer. Les personnes intéressées, bénévoles ou commerçants partenaires peuvent nous contacter via les réseaux sociaux ou par téléphone.»* Une chaîne de solidarité qui s'étire sur l'ensemble du territoire en attendant des jours meilleurs. *«Tout le monde n'a pas forcément le moral et à notre niveau, humblement, nous essayons de soutenir les plus fragiles, de maintenir le lien. Bientôt, nous ferons tomber ces portes et nous nous rencontrerons, certains pour la première fois autour d'un bel événement. Promis.»*

Pour joindre l'association Hors-Norme par téléphone :
06 20 72 46 22 ou 06 18 14 36 03. L'association a également lancé
une cagnotte en ligne sur la plateforme Yapla afin de recueillir
des dons, déductibles des impôts, pour financer l'achat de denrées
alimentaires destinées aux plus vulnérables.



Des paniers-repas toqués

Alessandro Capone, chef du restaurant I Fuletti

Depuis le début la crise, le chef distingué par le prestigieux Gault et Millau 2019 a décidé de mettre son talent au service des personnels soignants. *«Tout a commencé avec la fermeture obligatoire et brutale des restaurants. Comme de nombreux établissements, nous nous sommes retrouvés avec un stock à gérer et plutôt que de gâcher ces ressources, nous avons voulu en faire profiter les personnes qui luttent contre cette épidémie.»* Alessandro Capone propose des paniers-repas gratuits aux personnels soignants. Pour en bénéficier, il leur suffit de s'inscrire la veille pour le lendemain par téléphone ou via le compte Instagram du restaurant. *«Parfois, ils n'osent même pas se manifester. Par pudeur, par humilité. Et c'est tout à leur honneur mais il faut qu'ils comprennent que nous voulons les aider.»* Ce «nous» dont parle le chef comprend bien sûr son équipe, collaborateurs et amis qui ont tout de suite répondu présents mais également des partenaires de toute la région de Folelli, commerçants, agriculteurs et producteurs. *«Tout le monde joue le jeu tout en respectant les consignes de sécurité, c'est essentiel. Et cela nous permet aussi de rester en contact.»* Alessandro Capone souhaite finir sur une note d'espoir. *«Comme en toute chose, ce confinement peut aussi avoir de bons côtés. Nous sommes en train d'adopter un nouveau rythme. Au village, j'entends chanter dans les jardins, dans les appartements. On passe du temps en famille. On pense à autre chose qu'à produire, au profit ou à la croissance. Pourquoi pas, une fois sorti de cette situation, penser un système un peu plus adapté à notre terre et à l'humain.»* La question est posée.

Pour commander vos paniers-repas, vous pouvez contacter
Fanny au 07 83 16 43 00 ou laisser un message privé
sur Instagram @ifuletti.



Des masques couture

Cécile Casabianca, créatrice et artisan d'art

Connue jusque-là pour ses créations uniques et ses coupes délicates, la créatrice de mode Cécile Casabianca fait partie de ces artisans qui se sont engagés pour lutter contre l'épidémie. Comment ? En confectionnant des masques qui manquent cruellement. « *J'ai souhaité me rendre utile, je pense que c'est de la responsabilité de chacun, d'essayer, à son niveau.* » Et c'est par l'intermédiaire des réseaux sociaux que Cécile a su quoi faire. « *J'ai vu passer pas mal de demandes et de tutos sur Facebook pour fabriquer des masques artisanaux. Un groupe s'est d'ailleurs créé, Les P'tites Mains Solidaires Corse, et met en relation les personnes qui font de la couture, professionnelles et amatrices, avec des gens qui en ont besoin et les couturières et couturier peuvent s'inscrire sur le groupe et participer à cet effort. Tout le monde se soutient, s'entraide, c'est bien.* » À noter tout de même que ces masques ne sont pas des masques FFP2. « *C'est vraiment un sujet délicat. J'ai regardé différentes vidéos, et j'ai suivi la méthode mise en ligne par un CHU qui prévoit trois couches, 2 couches de coton et à l'intérieur une couche de polaire fine. De plus, le coton peut être lavé à très haute température. Il ne bougera pas. Quand on sait que le port du masque est limité à quelques heures, il est important de pouvoir le désinfecter régulièrement sans l'altérer.* » Si ces masques n'étaient pas destinés aux soignants, aujourd'hui, nécessité fait loi. « *Certains soignants nous en demandent ainsi que les pompiers, les hôtesse, les caissières, les ambulanciers et d'autres... Parce que c'est toujours mieux que rien.* » Celles et ceux qui veulent soutenir cette initiative mais qui ne connaissent pas grand-chose à la couture peuvent tout de même agir en se rapprochant du groupe Facebook qui recense les besoins. « *Des merceries, des grandes surfaces fournissent du matériel. Je sais que nous manquons d'élastique, de polaire, de molleton fin... Ce groupe permet une vraie émulation et au-delà, de retrouver une chaleur humaine, malgré tout.* » À noter également que la Préfecture et l'ARS de Corse lancent un appel pour recenser et mettre à disposition des autorités publiques des masques (type FFP2 et/ou chirurgicaux) ainsi que du matériel de protection (combinaisons jetables, lunettes de protection, charlottes, blouses, gants...). Les entreprises et les particuliers disposant d'un stock significatif (plus de 50 unités) sont invités à se faire connaître auprès de l'ARS de Corse en envoyant un email à l'adresse : **ars-corse-affaires-generales@ars.sante.fr**. Enfin, toute personne qui possède un stock inférieur à 50 unités, y compris périmés, est invitée à les déposer dans une pharmacie, auprès d'un médecin ou infirmier libéral, ou dans l'établissement de santé le plus proche.



S'extraire de soi

Les ateliers d'écriture de Dominique Memmi

C'est par le biais des réseaux sociaux que l'auteure a proposé des ateliers d'écriture gratuits en ligne. Celle qui intervient généralement au sein des médiathèques, des bibliothèques ou même des écoles a voulu offrir un moyen de « s'extraire de soi » grâce à l'écriture. « *J'ai lancé cet appel et j'ai reçu beaucoup plus de demandes que prévu ! Je n'ai pas pu refuser les inscriptions supplémentaires. Je sais trop combien écrire est un acte libérateur.* » Chaque jeudi, Dominique Memmi envoie donc sa consigne par e-mail. Exemple : « *l'inventaire du dehors* » sur le modèle de *l'Inventaire* de Jacques Prévert. Les stagiaires doivent trouver vingt mots en association libre puis, à partir de ces vingt mots, écrire un texte. La forme appartient à son auteur : récit, poésie en vers ou en prose... Le devoir rendu samedi sera renvoyé, corrigé et commenté le lundi suivant. « *Ce qui est intéressant, c'est qu'il y a des rendez-vous fixes qui permettent de se donner des objectifs dans la journée ou dans la semaine.* » La discipline et le confinement comme source d'inspiration. « *C'est effectivement une période inspirante. Il ressort beaucoup de choses : de l'humour, de la poésie, des chroniques... Les participants trouvent une façon de libérer leur angoisse. Et je suis très heureuse de faire plaisir, de faciliter l'accès à l'écriture qui, au final, ne nécessite qu'un stylo, du papier et de l'imagination. C'est à la portée de tout le monde.* » Un temps de solitude qui devrait également nous pousser à nous tourner vers les autres selon l'auteure. « *La période doit être à l'entraide et à la réflexion de ce qu'on peut faire, de ce qu'on peut proposer en fonction de nos moyens, de nos compétences, de nos savoir-faire.* » Bientôt, espérons-le la crise sera derrière nous et que restera-t-il de ces ateliers, de ces travaux, de ces textes ? « *Peut-être un recueil, comme l'a suggéré un des participants, qui pourrait être vendu au profit des soignants.* » Une belle manière de clore ce chapitre.

La Fibre Orange est disponible sur les villes de la Communauté d'Agglomération de Bastia et Biguglia



Rendez-vous dans la boutique Orange la plus proche

à Bastia, 5 avenue Maréchal Sébastiani, à Furiani, Route du Village, Lieu-dit Saint Pancrace
à Borgo, Centre commercial Sainte-Devote ou au **3900** Service gratuit
* prix appel *

La Fibre, accessible en France métropolitaine sous réserve d'éligibilité et du raccordement du domicile du client.

* Temps d'attente gratuit puis coût d'une communication locale depuis une ligne fixe Orange. Depuis un mobile Orange, la communication est décomptée du forfait ou de la mobicarte selon l'offre. Coût variable selon opérateur - Orange SA au capital de 10 640 226 396 € - 78, rue Olivier de Serres - 75015 Paris - 380 129 866 RCS Paris.

L'ARTISANAT EN MODE SURVIE

FRANÇOIS OTTAVIANI, PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE DE MÉTIERS ET DE L'ARTISANAT ET DE LA CORSE-DU-SUD A TOUJOURS ÉTÉ UN HOMME DISCRET, PONDÉRÉ, À L'ÉCOUTE DE SES RESSORTISSANTS. AUJOURD'HUI, FACE À LA CRISE SANITAIRE QUI FRAPPE LA CORSE DE PLEIN FOUET, IL LANCE UN CRI D'ALARME SUR LA SITUATION CATASTROPHIQUE QUE VIVENT LES ENTREPRISES ARTISANALES.

Par **ANNE-CATHERINE MENDEZ**

Q

Quelle est la situation économique de l'artisanat ?

Avant toute chose, je voudrais apporter mon soutien sans faille à toutes les familles endeuillées, à tous les malades, à tout le personnel de santé qui se bat tous les jours, face à cette pandémie, face à cette catastrophe pour laquelle personne n'était préparé. La situation économique des entreprises artisanales est réduite aujourd'hui à 20% de

l'activité. Chaque domaine est touché sans exception. Le coronavirus et le confinement ont eu des conséquences en chaîne. Le tissu économique corse de petites entreprises et TPE voit l'activité ralentie à l'extrême, les chiffres d'affaires sont en chute libre et en face, des charges fixes importantes (salaires, loyers, charges sociales). Les mesures sanitaires nécessaires pour lutter contre la propagation du coronavirus ont eu un impact instantané et durable sur les entreprises. Je suis en permanence au contact de mes ressortissants qui peuvent me joindre personnellement presque jour et nuit et la situation s'annonce catastrophique. Pour les activités saisonnières ou pour les chefs d'entreprise qui viennent de s'installer, certains ne peuvent même plus assurer le quotidien. Leur inquiétude est d'autant plus grande qu'ils ne sont même pas éligibles à la plupart des mesures annoncées par l'État.

Quelles sont les réponses apportées aux artisans ?

Toutes les semaines, nous avons une réunion avec les services de l'État, de la Collectivité de Corse et de l'Adec. Nous profitons du confinement pour préparer l'après-crise. Pour soutenir et accompagner les entreprises, le gouvernement a déjà déployé toute une série d'aides. Nous avons réfléchi, travaillé à des mesures complémentaires spécifiques à la Corse.

Quels types de mesures spécifiques seront déployés ?

L'Adec a déjà débloqué 18 millions d'euros. Parmi les premières mesures, une proposition, celle d'exonérer totalement de charges fiscales et sociales l'ensemble des entreprises, peu importe leur secteur d'activité, pour un semestre à minima. J'ai moi-même proposé que les échéances découlant des prêts bancaires souscrits pendant cette période soient différées d'un an. Le prêt est une réponse à l'absence de trésorerie, mais beaucoup d'entre nous sommes déjà endettés et si



la situation perdue, nous ne serons pas en mesure de les rembourser même si le taux proposé est très bas. Il semble aujourd'hui que nous avons été entendu. La Collectivité de Corse va contribuer au fonds de solidarité institué par le gouvernement à hauteur de 1 M€. Ce fonds s'adresse à tous les acteurs économiques y compris les artisans. Un deuxième fonds « Sustegnu-Covid-19 », va débloquer 1,5 M€ qui va permettre de mobiliser, en lien avec les banques, des prêts de trésorerie à taux zéro avec un différé d'amortissement. Les deux Chambres de Métiers départementales ont mis en place des permanences téléphoniques afin de pouvoir aider, conseiller et répondre à toutes les questions des artisans. En ce qui concerne le chômage partiel par exemple, la demande est très forte. Puisque l'occasion m'est donnée, je tiens à remercier le président Gilles Simeoni qui a su répondre à nos demandes, j'y associe Jean-Christophe Angelini, le président de l'Adec, ainsi qu'Alexandre Vinciguerra, le président de la Cadec. Tous nous ont écoutés.

Francesca Benvenuti :

« je vis au jour le jour »

Francesca est créatrice de vêtements, à la tête de deux boutiques à Ajaccio, une au Sofitel, l'autre en centre-ville, elle nous livre son témoignage d'artisan face à la crise :



« J'ai fermé mes deux points de vente au début du mois de mars, j'ai commencé à effectuer toutes les formalités que l'État a mis en place, mais il faut avoir les nerfs solides... Entre les sites saturés et les mesures qui ne sont pas applicables immédiatement, c'est très compliqué. Je débutais une année qui s'annonçait sous les meilleurs auspices, je me bats depuis 5 ans, seule, sur mes fonds propres, et il semblait que j'allais pouvoir sortir la tête de l'eau mais ça c'était avant...

J'en fais le deuil aujourd'hui. Je vis donc au jour le jour alors qu'un chef d'entreprise doit sans cesse se projeter dans l'avenir. J'ai une salariée, pour l'instant j'ai négocié avec ma banque pour pouvoir assurer son salaire. Certes, il y a le recours au chômage partiel mais moi qui me soucie si je vais pouvoir manger ainsi que mes enfants ? Les aides de l'État ? Je ne sais même pas si je vais pouvoir y avoir droit, j'ai une activité en grande partie saisonnière, comment prouver que mon chiffre d'affaires en mars a baissé de 70% ? C'est une situation que nous n'aurions jamais imaginée. Aujourd'hui, je suis descendue travailler dans mon atelier pour ne pas devenir folle, je fabrique des masques pour mes proches. C'est ma soupape de survie, car j'ai la rage et je me battrais jusqu'au bout, je ne baisserai pas les bras. Éluë à la Chambre de Métiers et de l'Artisanat, je peux compter sur le soutien sans faille du président François Ottaviani. La seule leçon que l'on pourra tirer de cette situation est que l'humain est au centre de tout, il ne faudra pas l'oublier. »

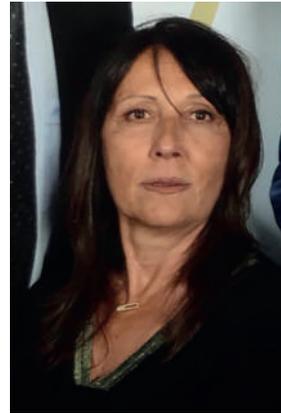
Comment voyez-vous l'avenir ?

J'avoue que je suis pessimiste à l'instant où je vous parle, combien de temps va durer cette crise jusqu'à la reprise, je ne sais pas. Il n'y aura pas d'avant-saison ni de saison touristique, quelle sera la situation à la rentrée ? Je déploie avec mes élus toute mon énergie pour faire face et je continuerai à le faire. Nous ferons tout ce qui est possible de faire pour venir en aide aux ressortissants que nous représentons. Nous allons voir le bout du tunnel, la synergie des hommes et des femmes qui travaillent à mes côtés est une force, qui me donne de l'espoir. À la tête de la Chambre de Métiers et de l'Artisanat, je suis comme le capitaine d'un navire, je ne laisserai pas mon équipage sombrer.

Madeleine Mondoloni :

« une mort annoncée pour beaucoup d'entreprises »

Madeleine gère une entreprise de transport d'ambulance et de taxi dans la région du Sartenais, très impactée par la situation sanitaire, elle nous fait part de son inquiétude grandissante :



« J'ai perdu en quelques jours 70% de mon activité, nous ne transportons plus que les urgences, les malades gravement atteints par diverses pathologies, comme le cancer, la dialyse ou le coronavirus. J'ai procédé au chômage partiel

comme préconisé, mais nous ne savons pas quand nous serons remboursés, pour l'instant nous tenons mais jusqu'à quand ? Même pour assurer notre activité d'ambulancier face au virus, il a fallu que nous fassions appel au système D, à la solidarité pour pouvoir nous équiper. J'ai peur pour mes salariés, pour les malades que nous transportons. Dans la région, très liée au tourisme, tout est fermé, je ne sais pas comment la Corse va pouvoir se relever d'une telle crise. Les mesures d'aides doivent être importantes et doivent s'étendre sur le long terme, sinon c'est une mort annoncée pour beaucoup d'entreprises. » **PDC**

BUSINESS PLAN : Une aide à la décision indispensable



Sébastien Ristori est analyste financier. Directeur d'entreprises, également enseignant en finance à l'Institut d'Administration des Entreprises, l'Institut Universitaire de Technologie de l'Université de Corse et auprès du Campus CCI, il est également l'auteur du livre *Les clés du business plan* paru aux éditions Ellipses. Ce premier ouvrage est la suite de plus de dix ans d'activités professionnelles au service des PME du territoire, dans l'accompagnement de leurs développements et la recherche de financement.

Pourquoi avoir rédigé cet ouvrage sur le business plan (BP) ?

Ce livre est la suite logique de mon parcours professionnel et de mes nombreuses rencontres auprès d'artisans, entrepreneurs, investisseurs et institutionnels de notre région. Par ailleurs, cela fait dix ans que j'enseigne, entre autres, la discipline de création d'entreprise et business plan à l'Université de Corse. Lors de ces rencontres, j'ai surtout pu appréhender les besoins des entrepreneurs pour définir leur plan de développement, rechercher des financements ou convaincre de nouveaux investisseurs pour accompagner la croissance de leurs projets entrepreneuriaux. Également, nos étudiants ont souvent l'occasion, par l'intermédiaire du pôle PEPITE à l'Université, du Lab Start'up de Kedge Business School, ou des diplômes comme la licence Entrepreneuriat et le Master Manager-Entrepreneur de réaliser un business plan. Ce livre a donc été conçu comme un mode d'emploi à la disposition de tous.

Et un business plan, c'est quoi ?

Un business plan est la description du projet d'entreprise, c'est le document de référence du porteur de projet et des investisseurs pour appréhender la viabilité du projet entrepreneurial: il doit porter la vision de l'entrepreneur, le mécanisme de création de valeur autour du produit qui sera apportée aux clients et aux actionnaires, les potentialités du marché identifiées et les prévisions financières basées sur des estimations concrètes. Un bon BP ne doit pas être trop long, une trentaine de pages, illustré de graphiques et de tableaux de synthèses clairs pour les lecteurs. Ce document doit être ambitieux. Par ailleurs, j'encourage souvent les entreprises à actualiser leur BP chaque année: il reste un document de communication incontournable tout au long de la vie de l'entreprise et il doit s'adapter à chaque interlocuteur.

Donc, le BP a plusieurs intérêts ?

Le business plan n'est pas qu'un document que l'on écrit une fois pour lever des fonds puis que l'on range dans un placard. Il a plusieurs

EN CES TEMPS CONFINÉS, VOUS AVEZ PEUT-ÊTRE DANS L'IDÉE DE CRÉER VOTRE ENTREPRISE OU DE RÉFLÉCHIR À DE NOUVEAUX INVESTISSEMENTS DANS UN AVENIR QUI NOUS L'ESPÉRONS EST PROCHE. SÉBASTIEN RISTORI A RÉPONDU À QUELQUES QUESTIONS POUR VOUS AIDER DANS VOS RÉFLEXIONS DE PORTEUR DE PROJET.

Par **ANNE-CATHERINE MENDEZ**

utilités: d'abord, il faut le rédiger pour soi. La rédaction de son projet d'entreprise oblige l'entrepreneur à réfléchir à toutes les dimensions de son projet: la valeur, les analyses et résultats marketing de ses études, les moyens à mettre en œuvre pour mettre sur pied son projet et la viabilité financière. Ensuite, il permet de préparer une taille d'entreprise adéquate: vérifier sa stratégie, la prouver par des résultats concrets et une simulation financière cohérente renforce votre crédibilité auprès de vos interlocuteurs. Votre BP permet également d'anticiper les risques et est un gage de sérieux: il aborde les différents risques liés aux facteurs externes et internes qui pourront avoir un impact, positif ou négatif sur votre projet. Par ailleurs, il reste le document de référence de votre entreprise car il est un document stratégique pour votre entreprise.



Quelles sont les erreurs fréquentes liées au business plan ?

La plupart du temps les erreurs se ressemblent. La première consiste à missionner son expert-comptable pour aligner une série de chiffres et de prévisionnel et de croire que ce document vaut business plan. Il n'en est rien. L'aide précieuse que peut apporter l'expert-comptable, ou un consultant spécialisé en finance, est de créer une modélisation financière autour des objectifs stratégiques fixés au début du business plan.

Concrètement, est-ce que toutes les entreprises en Corse ont un BP ?

Malheureusement non, il n'y a pas de chiffre officiel mais force est de constater qu'à chaque rencontre les entrepreneurs n'utilisent pas toujours le BP, surtout si l'entreprise est de petite taille. Il y a plusieurs raisons: réaliser un BP complet nécessite de prendre du temps et de développer des connaissances en stratégie, marketing et finance d'entreprise lorsque celles-ci ne sont pas présentes dans l'entreprise. Par ailleurs, l'utilité du business plan est très galvaudée: il est présenté comme un document long et inutile, qui de toute façon ne reflète pas la réalité. C'est une lapalissade, puisqu'un business plan, de fait, n'est qu'un prévisionnel, donc une hypothèse sur l'avenir.

Avez-vous prévu un autre ouvrage ?

Le prochain ouvrage paraîtra en octobre 2020. Il traitera pas à pas des nombreuses étapes pour créer son entreprise. L'ouvrage présentera plusieurs fiches thématiques accompagnées d'un outil Excel à télécharger pour faciliter la création du business plan. **PDC**

**agir
PLUS**

− DE CONSOMMATION

+ DE CONFORT

C'EST FACILE...

ISOLEZ VOS COMBLES !

Pour bénéficier de nos aides, faites une simulation de prime et demandez un devis à une entreprise partenaire Agir Plus sur corse.edf.fr/agirplus/



CUNFINAMENTU

Sfarente manere di scialà si la in casa

U CUNFINAMENTU VULSUTU DA U PRESIDENTE DI U STATU PER FÀ PIANTÀ L'EPIDEMIA DI CORONAVIRUS CI LASCIA TEMPU È LIBERTÀ MA IN UN LOCU CHJOSU. IN ISSE CUNDIZIONE, A VITA SERÀ PIÙ VIRTUALE CH'È D'URDINARIU. L'OPPORTUNITÀ DI FÀ CERTE COSE MAI BRAMATE O PUSSIBULE FIN'À QUÈ.

Par **Véronique Emmanuelli**

A

PPRENDRE LE CORSE

Ça se passe sur Imparà U Corsu. Le support s'adresse d'abord aux débutants. L'idée est de se familiariser avec la langue corse, pour le plaisir, par simple curiosité. La méthode se fonde sur différentes rubriques, sur des

exercices variés ainsi que sur des séquences sonores en adéquation avec des situations du quotidien. Sans oublier les modules de révision. Les internautes acquièrent ainsi les bons rythmes et accents toniques. Le programme inclut encore grammaire, vocabulaire utile et chansons. Au total, vingt étapes jalonnent le parcours linguistique qui mène au niveau A du cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL). Ceux qui le souhaitent pourront aller plus loin, avec Incorsu (niveau B) et Incorsu + (niveau C).

www.interromania.com/ rubrique IMPARÀ U CORSU



UN PEU DE COUTURE POUR SOI ET LES AUTRES

Le masque de protection est l'accessoire essentiel du moment. On tire l'aiguille et on donne le coup de ciseau utile. Pour confectionner son masque, prévoir quelques morceaux de tissu en coton 20 centimètres environ, un molleton fin du genre polaire ou flanelle épaisse et quelques centimètres d'élastique souple. La longueur dépend de la taille souhaitée. Au final, découper quatre pièces de tissu coton, et deux pièces de molleton. Couper deux élastiques de 30 centimètres pour un grand modèle. Il reste ensuite à assembler les deux pièces de tissu extérieur « endroit contre endroit » et à faire de même pour les deux pièces de molleton. Coudre en haut et en bas mais pas sur les côtés. Retourner ensuite l'ensemble sur l'endroit. Replier les petits côtés, repasser et piquer à quelques millimètres du pli. À laver tous les jours à 30° au moins.

SÉANCE DE YOGA AVEC LE CROUS D'AIX-MARSEILLE

Séances prévues du lundi au vendredi à 11h le matin. Pour se faire du bien au corps et à l'esprit et rompre la monotonie du confinement. Le live Facebook yoga sera diffusé via le compte de Chloé Culture Crous. On apprend à méditer, à bien respirer. Au final, on se relaxe, chez soi derrière l'écran de son ordinateur grâce au centre régional des œuvres universitaires et scolaires.

DE 8 À 20 MINUTES DE SPORT AVEC URBAN SPORT

L'équipe de la salle donne rendez-vous chaque jour au plus grand nombre depuis le site de *Corse-Matin*. Objectif : « garder le lien social avec nos adhérents, nos partenaires et peut-être en créer avec ceux qui ne nous connaissent pas. Ces séances s'adresseront à un public de débutants avec deux niveaux d'exigence par exercice. La situation exceptionnelle fait que par la vidéo nous ne pourrions pas corriger chaque personne, de ce fait les mouvements proposés resteront dans un cadre de préparation physique générale ». Des exercices différents s'enchaînent à mesure que les jours passent. Les sportifs plus confirmés quant à eux entretiendront leur forme et leur tonicité aussi sur la chaîne YouTube de la salle.

PARTICIPER AU FESTIVAL DES ARTS CONFINÉS DE NANO

Nano – Arnaud Méthivier – accordéoniste, créateur du festival Arti Muntagnera, ainsi que du Rideau Rouge, le centre de recherche artistique consacré aux arts de pleine nature, Pierre-Marie Brayé Weppe, violoniste, et Antoine Méthivier, ancien élève du CPES de Sartène, aujourd'hui étudiant en école d'art à Annecy avaient prévu de se retrouver tous ensemble chez le premier à Appietto. L'épidémie de coronavirus en décidera autrement. Nano a réussi à rentrer chez lui par le dernier avion avant que ne soit instauré le confinement général. Pierre-Marie s'est retrouvé bloqué à Paris et Antoine à Clermont-Ferrand. Les retrouvailles amicales, familiales et artistiques se passeront en ligne sur le site *agora-off.com*, à l'occasion d'un festival aussi inédit que la période actuelle, le festival des arts confinés. Parce qu'il faut continuer à créer, « *cultiver, enrichir, éduquer, transmettre, questionner* », selon les termes des porteurs du projet. Ainsi, le festival propose des créations artistiques diverses, issues du confinement chaque jour à 19 h. Les propositions artistiques issues du confinement viennent du monde entier. L'événement dès l'annonce a remporté un véritable succès. Soit 1 200 partages à travers le monde entier en quelques heures. Rien n'arrête l'imagination des artistes de talent. Concerts, installations et œuvres contemporaines à voir. Inattendu, dense et très évolution. À chaque jour de confinement, sa création.

LES PÉPITES À L'AJACCIENNE DE YOUTUBE

Titin Cassemaque, candidat à la mairie d'Ajaccio en 1966, avec le soutien hilare de Natale Rocchiccioli et du groupe des « Monta sega », exerçait le métier de livreur chez Balsa Fleurs. Cela ne l'empêchait pas de pousser la chansonnette et de participer à tous les radio-crochets, avant *The Voice* et autre *Nouvelle Star*. Parmi ses tubes inoubliables, « *Là-bas dans la prairie* », « *Trois jeunes filles dans le pré* ». Il est possible de retrouver ce répertoire bucolique en ligne, sur YouTube. Un moment divertissant, en rythme. La musique et l'humour adoucissent les mœurs. Si bien qu'on n'entend même pas les fausses notes. Les nostalgiques de la politique version Cassera – « *Contre le mic-mac, votez Cassemaque* » – retrouveront aussi, sur YouTube toujours, l'adresse aux Ajacciens ! Ajacciennes. Un moment inoubliable d'éloquence et d'inventivité politique hors pair. « *Ajacciens, Ajacciennes ! Du haut de cette pyramide de la connerie, je m'adresse à vous* », commence Cassemaque, avant d'annoncer, entre autres, la construction de quelques fontaines et l'installation d'un zoo du côté de la « *marina di i gigi* ». Souvenirs.

UN TOUR AU MUSÉE FESCH

Le musée Fesch, ouvert 7 jours sur 7 et sans discontinuer sur *muse-fesch.com*. Tous les moments sont bons pour se balader de galerie en galerie et contempler les primitifs de la Renaissance comme les toiles des *xvii^e*, *xviii^e*, *xix^e* et *xx^e* siècles. Parmi les collections, on retrouve aussi des sculptures, des estampes, des photographies et autres objets d'art. Une section est également dédiée à la peinture insulaire entre le milieu du *xix^e* et la fin du *xx^e*. Au fil des salles et des galeries se déploient les toiles de Lucien Peri, de François Corbellini, de Léon-Charles Cannicconi, de Jacques-Martin Capponi, et de Jean-Baptiste Bassoul, notamment. Dans le cheminement, le paysage ajaccien s'impose comme un motif essentiel. À ne pas manquer non plus, la section napoléonienne. Tous les membres de la famiglia ou presque y ont trouvé leur place, en peinture ou en buste de marbre. Les enfants ont leur espace bien à eux. Il se présente sous la forme d'œuvres commentées, entre autres, *L'Enfance*, *La Jeunesse*, *La Maturité*, *la Vieillesse*, de Jacopo Da Empoli, *Portrait de petite fille*, de Francesco Cittadini, *Sainte Véronique* de Mattia Preti, *Portrait du jeune homme*, de Simon Vouet.

ÉCHEC ET MAT AVEC LA LIGUE CORSE D'ÉCHECS

Plaisir du jeu, détente, et esprit de compétition. On avance ses pions chaque dimanche soir de 18 h à 19h30, lors d'un tournoi de blitz – comprenez, parties rapides – au nom évocateur de « *Mat au Covid-19* ». Les joueurs ont rendez-vous sur la plate-forme *Lichess.org*. Les inscriptions sont gratuites. Pour participer, il faut s'inscrire sur le site *www.corse-echecs.corsica* avant 18 h. L'initiative s'adresse à tous les joueurs quel que soit leur niveau. Même si de l'avis de l'organisateur, Léo Battesti, « *elle est particulièrement destinée aux enfants qui ont appris à jouer aux échecs dans les écoles* ». Elle comporte une dimension internationale. C'est ainsi que « *seront réunis, dans une même passion et une même volonté de s'organiser face à ce fléau, grands maîtres et débutants* ». PDC



©Denis Boulanger

LA ROUTE POUR TOKYO S'ANNONCE PLUS LONGUE QUE PRÉVUE. ALORS QUE PLANE ENCORE LE DOUTE SUR LA DATE EXACTE DES JEUX OLYMPIQUES INITIALEMENT PRÉVUE CET ÉTÉ ET REPORTÉE « AU PLUS TARD À L'ÉTÉ 2021 », LA KARATÉKA ALEXANDRA FERACCI N'ENTEND PAS CHANGER DE CAP. ENTRETIEN À BONNE DISTANCE AVEC LA CHAMPIONNE AJACCIEUNE.

Par **Caroline Etori**

ALEXANDRA, COMMENT ALLEZ-VOUS ?

Ici, tout le monde va bien. Le confinement n'est pas évident, d'autant plus qu'il risque d'être long mais il faut prendre notre mal en patience. Être responsable, c'est bien là l'essentiel.

PLUS PERSONNELLEMENT, COMMENT APPRÉHENDEZ-VOUS CE VIRUS ET SES CONSÉQUENCES SUR LE QUOTIDIEN ?

Comme tout le monde, je pense que je suis passée par différentes phases. J'étais plutôt très inquiète au début, je faisais très attention à tout. En rentrant à Ajaccio, j'ai été un peu moins vigilante et ma mère m'a de nouveau sensibilisée, m'a demandé d'être prudente. Là, nous n'avons plus le choix, je reste confinée en espérant que la vie reprenne vite son cours. En attendant, soyons vigilants, respectueux des règles et reconnaissants envers le personnel soignant qui est en première ligne.

LE CORONAVIRUS A D'ABORD EU RAISON DE L'EURO 2020 DE KARATÉ AUQUEL VOUS DEVIEZ PARTICIPER ET QUI DEVAIT SE TENIR FIN MARS À BAKOU ET MAINTENANT LES JO DE TOKYO REPORTÉS AU « PLUS TARD À L'ÉTÉ 2021 ». UN COUP DUR POUR LES COMPÉTITEURS...

ALEXANDRA FERACCI

Objectif Tokyo

Je ne vous cache pas que j'ai eu un pincement au cœur en apprenant la nouvelle. La préparation demande beaucoup de sacrifices, j'ai enchaîné des saisons éprouvantes... Mais bon, je me dis que le rendez-vous n'est que reporté et pas annulé contrairement à l'Euro 2020. Je sais aussi et surtout que c'était la décision la plus sage à prendre.

CONSÉQUENCE: IL FAUDRA REPENSER TOUTE VOTRE PRÉPARATION, AU-DELÀ DU CONFINEMENT...

J'ai la chance de pouvoir continuer mon entraînement de karaté et ma préparation physique depuis chez moi. Mon préparateur physique en équipe de France m'a établi un programme sur mesure qui restera inchangé pour les trois semaines à venir: footing, exercices trois fois par semaine et le reste étant consacré à la préparation technique et au perfectionnement. On réfléchit à un break, éventuellement après le confinement pour que je puisse en profiter! Tout dépendra du calendrier de la prochaine saison. La World Karate Federation y travaille encore. En attendant, je positive en me disant qu'il me reste encore un an pour m'entraîner et progresser. C'est une véritable course contre la montre y compris pour la gestion du mental. Certaines compétitrices peuvent craquer mais pas question de baisser les bras. On doit garder la tête haute et froide. Et peut-être que ce report est un signe, j'y crois beaucoup...

VOUS N'AVEZ PAS ATTENDU LES JO POUR VOUS RENDRE AU JAPON. VOUS ÊTES PARTIE DANS LA VILLE DE TOTTORI POUR VOUS ENTRAÎNER EN FÉVRIER DERNIER, QU'AVEZ-VOUS RETENU DE CE VOYAGE?

J'ai effectué ce déplacement dans le cadre de mon perfectionnement. Pour accéder aux Jeux olympiques, je pouvais passer soit par ce qu'on appelle le *ranking* qui aurait impliqué que je participe à de nombreuses rencontres pour cumuler un maximum de points. Soit par le TQO, le Tournoi de Qualification Olympique où l'accent est mis sur le travail au long cours avec une grosse compétition à la clé. C'est ce que nous avons choisi pour moi. J'ai donc passé 18 jours au Japon pour préparer ce TQO [également annulé ndr] avec mon

père et l'entraîneur des équipes de France, Ayoub Neghliz, qui est resté une semaine avec nous. J'ai découvert d'autres méthodes, un autre rythme avec 4 heures d'entraînement d'affilée au quotidien. C'est dur mais ça a été bénéfique. J'ai senti une progression quasi instantanée. Tout comme ceux qui m'accompagnaient. Mon corps s'est relâché. Les Japonais sont très forts sur ce point qui accélère la vitesse d'exécution des mouvements. J'ai eu de bonnes sensations et je suis revenue avec un nouveau bagage technique et de nouvelles choses à améliorer.

VOUS DÉTENEZ UN PALMARÈS IMPRESSIONNANT : ÉQUIPE DE FRANCE KATA EN 2005, PLUS D'UNE QUARANTAINE DE MÉDAILLES ET DE TITRES NATIONAUX ET INTERNATIONAUX DONT UNE MÉDAILLE DE BRONZE DÉCROCHÉE L'ANNÉE DERNIÈRE AUX CHAMPIONNATS D'EUROPE, POURTANT LES JO RESTENT UN ÉVÉNEMENT PARTICULIER, UN RÊVE DE PETITE FILLE...

Cette compétition, c'est tout simplement le graal, le but ultime pour tout sportif. Et pour les karatékas en particulier car la discipline a été évincée des listes additionnelles des sports olympiques 2024. En clair, il n'y aura pas de karaté aux JO de Paris. Pour moi, ce sera peut-être la seule et unique fois où j'aurais le privilège de concourir. Je ne veux pas louper ce rendez-vous. Et malgré l'incertitude qui pèse sur l'organisation, je garde espoir. Je reste concentrée sur Tokyo.

CE SERAIT AUSSI UNE BELLE MANIÈRE DE REPRÉSENTER LE SPORT CORSE AUX JO. VOUS EN ÊTES D'AILLEURS L'UNE DE SES AMBASSADRICES...

Ce titre me tient à cœur. J'aime partager mon expérience, rencontrer les gens, le jeune public à qui je dis, oui, c'est possible d'atteindre le plus haut niveau en débutant en Corse. J'ai envie d'être un exemple pour eux. Trop souvent, on ne voit que les inconvénients de l'insularité alors que si on travaille, qu'on s'accroche, on y arrive malgré tout. Il ne faut jamais baisser les bras. C'est ce que représente ce titre pour moi. Porter encore plus haut nos couleurs, faire tomber les barrières et construire la relève. 

JEAN-FRANÇOIS MATTEI

CURÀ CÙ CUSCENZA

BIEN AU-DELÀ DE LA DÉONTOLOGIE MÉDICALE, LE QUESTIONNEMENT ÉTHIQUE A TOUJOURS ACCOMPAGNÉ L'ÉVOLUTION DE LA MÉDECINE. UN QUESTIONNEMENT AU CENTRE DU PARCOURS DE JEAN-FRANÇOIS MATTEI, L'ACTUEL PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE, PROFESSEUR DE PÉDIATRIE ET DE GÉNÉTIQUE MÉDICALE, ANCIEN MINISTRE DE LA SANTÉ ET ANCIEN PRÉSIDENT DE LA CROIX-ROUGE. UN QUESTIONNEMENT QUI DANS LE CONTEXTE DE PANDÉMIE ACTUELLE EST UNE FOIS DE PLUS D'ACTUALITÉ.

Par **KARINE CASALTA**

« Mon parcours m'a permis d'aborder la médecine sous toutes ses facettes, que ce soit la clinique à l'hôpital avec les malades, avec l'enseignement auprès des étudiants, avec la recherche dans un labo de l'Inserm, que ce soit en politique, au niveau local, ou national comme député ou ministre, ou encore comme président de la Croix-Rouge. Et j'ai découvert que la médecine ne peut rien faire si le social ne suit pas ! » C'est ainsi motivé par le désir d'œuvrer pour le plus grand nombre que le professeur Jean-François Mattei a fait ses premiers pas en politique. C'est aussi l'intérêt porté aux autres qui l'avait conduit auparavant à s'engager dans une carrière médicale. « La médecine s'est imposée pour moi comme une évidence, je me souviens qu'à sept ans je voulais être médecin-cowboy ! » Fils de médecin militaire originaire de Corse, qui fut entre autres le chirurgien chef de l'hôpital d'Ajaccio à son ouverture en 1958, Jean-François Mattei a passé son enfance aux quatre coins du monde, aux côtés de son père tout d'abord, puis de son beau-père, officier de l'infanterie coloniale, après le divorce de ses parents. Nouvelles-Hébrides, Sénégal, Niger, Allemagne... « je changeais d'école pratiquement chaque année ! C'était enrichissant mais difficile à la fois ». En 1961, après un baccalauréat de philosophie, il s'installe à Marseille, où ses grands-parents ont pris leur retraite, pour suivre ses études de médecine. Spécialisé en pédiatrie et génétique médicale, il s'engage avec ferveur dans ce nouveau domaine qui en est à ses prémices et où tout reste à explorer.

Médecin et politique

Nommé chef de clinique en 1974, puis professeur agrégé de pédiatrie et génétique médicale en 1981, il organise dès 1990 un enseignement d'éthique médicale, et poursuit en 1995, avec la création de l'Espace éthique méditerranéen au CHU de Marseille visant à implanter l'éthique médicale au cœur de l'hôpital et sensibiliser les étudiants, les soignants et les administratifs à cette dimension essentielle de la médecine. Intéressé depuis toujours par la chose publique et la

vie de la société, il est aussi un membre actif du club de réflexion politique « Perspectives et réalité » où il noue des contacts avec des politiques locaux qui, bientôt, sollicitent son engagement. « Avec le grand nombre de personnes qu'il voit au quotidien, le médecin est le mieux placé pour connaître les difficultés des gens, la médecine est indissociable du social, c'est pourquoi à mon avis il y a de nombreux médecins en politique. » Poursuivant ses activités de professeur de génétique à l'hôpital de La Timone de Marseille, et ses responsabilités de directeur de recherche à l'Inserm, il est élu député en décembre 1989 et concentre son activité parlementaire sur les sujets liés à la santé publique, aux problèmes de l'enfant ou à l'innovation technologique médicale. À l'origine de la première loi bioéthique en 1994, il ouvre alors le champ de l'éthique en médecine.

Remettre en avant les valeurs humaines

Nommé en 2002 ministre de la Santé, de la Famille et des Personnes handicapées, son passage à ce poste sera marqué par de grands chantiers, comme le plan Hôpital 2007 basé sur l'investissement et la gouvernance partagée, la loi de Santé publique et la révision des lois de bioéthique et crée en parallèle l'École des hautes études de santé publique (EHESP), la Haute Autorité de Santé et l'Agence de biomédecine. Son mandat restera cependant aussi marqué par les controverses sur sa gestion de la canicule de 2003 qui entraîna la mort de 15 000 personnes, et les critiques qui lui furent adressées pour avoir donné alors une interview rassurante en tenue décontractée dans les médias. Déchargé par la commission d'enquête, ce fait restera cependant retenu contre lui. Présentant sa démission suite à cet épisode que Jean-Pierre Raffarin refusera, il quittera néanmoins le gouvernement un an plus tard, après que Jacques Chirac en 2004 resserre les rangs autour de lui après une cuisante défaite du parti gouvernemental aux élections régionales. « J'ai eu alors la chance d'être sollicité pour me présenter à la présidence de la Croix-Rouge. » Élu, il y restera jusqu'en 2013 et se consacrera alors aux problématiques de la santé au plan humanitaire.



Un questionnement nécessaire...

Par ailleurs membre du comité d'éthique de l'Académie nationale de médecine depuis 1997, dont il prend la présidence en 2015, il est élu cette année à la présidence de l'institution qui fête son bicentenaire. Un mandat qu'il souhaite mettre à profit pour valoriser les travaux de cette maison, dit-il où l'on travaille beaucoup. «*Je voudrais que l'Académie soit un moteur pour faire le lien entre les nouvelles matières à enseigner en médecine et ceux en charge de ces enseignements. Nous poussons aussi beaucoup pour davantage d'enseignement de sciences humaines, comme la philosophie, la sociologie, l'anthropologie, car l'homme est un tout, corps et esprit et on ne peut pas soigner le tout en ne s'occupant que du corps. Il est important de développer ce caractère social.*» Selon lui en effet, les avancées scientifiques nous confrontent à des questions et des situations inédites, dans de nombreux domaines, auxquelles il est urgent d'apporter les réponses les plus conformes aux valeurs humaines, et définir de nouvelles façons d'être et de faire. Un propos développé dans son dernier ouvrage *Le grand bouleversement* dans lequel il nous fait partager son expérience et ses réflexions sur les choix qui s'offrent à notre société.

...et permanent

De la même façon, le contexte de la crise sanitaire actuelle soulève des questions d'une actualité exigeante. «*Elles posent en terme nouveau le rapport entre l'individu et le groupe. On redécouvre aujourd'hui, alors que nous vivons une période où l'individualisme prévaut, qu'on se protège soi-même en protégeant le groupe. On redécouvre le*

« Il y a des valeurs morales et des principes d'éthique, on ne doit pas confondre les deux : la morale est intangible. Elle ne permet pas de se poser de questions, elle s'impose. Alors que l'éthique est un questionnement. »

lien social, le lien à l'autre, fondamental dans les questions d'éthique. Se pose aussi en toile de fond un rapport bien difficile entre la santé et l'économie, car si l'on s'accorde à dire que la santé n'a pas de prix, elle a un coût. Aujourd'hui, l'économie passe au second plan avec le souci de préserver tout ce qu'il faudra pour le développement, mais il faudra au terme de l'épidémie engager une relance et donner un nouvel élan. Un autre problème crucial est celui de l'évaluation de la vie des personnes, dans un contexte où l'on ne peut pas prendre tout le monde en charge. C'est pour les médecins une équation impossible, mais qu'on connaît pourtant déjà dans certains domaines, comme celui de la transplantation d'organe, où tous les besoins ne peuvent

être satisfaits ; ou encore lors de grandes catastrophes naturelles, lorsque le nombre de victimes est trop important pour que toutes soient prise en charge. Un tel choix est un fardeau moral pour les médecins, qui démontre là qu'il n'y a jamais de choix éthique sans tension morale. Enfin, dans le cadre du confinement, se pose le problème des malades qui meurent à l'hôpital sans avoir pu voir leur famille, ni que les familles ne puissent aller voir leur mort. C'est un problème majeur dans la gestion de la douleur des deuils qu'il va falloir prendre en compte. » Convoqué en tant que médecin par la souffrance, la douleur et les menaces de mort qui surviennent dans la population, mais interdit de reprendre du service actif en raison de son âge, c'est par l'organisation d'une réflexion collégiale au sein de l'Académie sur les problématiques liées à cette pandémie que le professeur Mattei espère apporter sa contribution et mettre toute son expertise au service d'une sortie de crise. **PDC**

PANIQUE, «PSYCHOSE», IDENTIFICATION CIRCULATION VIRALE ET «BIOPOUVOIR»

La menace réelle d'un virus particulièrement contagieux suscite éventuellement des phénomènes de psychologie collective plus de l'ordre du mouvement de panique phobique que de la «psychose». En installant des dispositifs de sécurité comme contrepartie obligée à la libre circulation des personnes préconisée par le libéralisme économique, les gouvernants en espèrent secrètement une identification positive à leurs personnes dont Michel Foucault trouvait l'origine inattendue dans le «pastorat» chrétien.



Par **Charles Marcellesi**
Médecin

Une pandémie, dont les caractéristiques épidémiologiques du germe qui l'ont provoquée sont découvertes au gré de son développement, constitue un réel anxiogène, surtout lorsqu'elles sont vérifiées par l'«affreuse certitude» d'un risque mortel. Depuis le Moyen Âge, c'est la peste, plus que la lèpre, qui est restée dans la mémoire collective; dans son roman *La peste*, Albert Camus décrit tout un panel de réactions subjectives dans la confrontation à l'épidémie. Les productions artistiques plus récentes sont surtout cinématographiques, et l'épidémie y vise les représentations du corps et de l'image du corps dans un rapport bouleversé à l'espace environnant: tantôt, origine extraterrestre, incorporation monstrueuse de l'«Alien», décors de vaisseaux spatiaux et de laboratoires, tantôt destruction dans un «territoire» de toute «gouvernementalité», défense par des groupes armés constitués de personnes saines contre des contaminés présentant des transformations corporelles effrayantes «zombiesques» (*The Walking Dead*); ailleurs, c'est la saga d'un héros solitaire dans un environnement et un ordre social détruits. Dans la réalité quotidienne de nos sociétés prévaut en fait surtout l'évitement phobique, sous forme de comportements collectifs de panique, c'est-à-dire un mécanisme transmissif de transmission d'éprouvés corporels d'effroi et d'imitation de conduites de fuite et d'évitement devant le risque du contagion. Ces attitudes collectives improprement qualifiées de «psychose» correspondent en fait au terme plus ancien d'«affolement». À cela répond la puissance publique.

Contrôle social

Dès le Moyen Âge, un dispositif de sécurité était mis en place lorsqu'une ville était touchée par la peste: quarantaine, découpage topographique en districts eux-mêmes divisés en quartiers comprenant un certain nombre de rues, désignation de gouverneurs de districts, d'inspecteurs de quartiers, de surveillants de rue; les habitants devaient s'enfermer chez eux, ne pouvaient plus circuler, étaient ravitaillés sur place, devaient quotidiennement se présenter à leur fenêtre lors du passage des surveillants: des misérables, les «corbeaux», portaient les malades, enterraient les morts, nettoyaient les lieux infectés: leur mort n'était pas comptabilisée. C'est dans son

cours au Collège de France dans les années 1977-1978 («Territoire, sécurité, population») que Michel Foucault conclut à la nécessité d'une nouvelle technique de pouvoir, appelée «biopouvoir», complétant celle du souverain qui décide de tout (les impôts, la guerre...), mais aussi celle de la «discipline» que chacun s'impose sur le modèle des habitudes d'introspection aux fins de ne pas commettre une faute et qui s'étaient développées dans les ordres monastiques avant de diffuser dans l'ensemble de la société civile. À la même époque, Jeremy Bentham décrivait les dispositifs de surveillance de contrôle social, tel le «panoptique», prison circulaire dont un surveillant invisible en un point central peut contrôler toutes les cellules. Ce panoptique existe aujourd'hui en Chine, avec la surveillance des rues et des lieux publics par des caméras doublées de systèmes informatiques permettant la reconnaissance faciale immédiate des personnes circulantes ainsi que traçage des possibilités de comptage ou d'exposition des personnes surveillées à l'occasion de leurs déplacements.

Nouveau vocabulaire

Ces nouvelles techniques de pouvoir, comme celles nécessaires pour gérer une crise sanitaire, appellent la création d'un nouveau vocabulaire et de nouvelles nominations: on ne parlera plus de peuple mais de «population», on individualisera des «territoires», il s'agira de «gouvernementalité»... La cible du pouvoir se déplace de celle des esprits sur celle du corps, de sa vie, de sa santé, de sa productivité... Le libéralisme économique (qui ne fait que resituer les échanges commerciaux dans un contexte mondialisé) préconise la circulation à grande échelle des personnes et des biens. Foucault situe l'origine de cette technique de «biopouvoir» dans la métaphore que fait le christianisme du berger garant de la santé et de la productivité de son troupeau (le berger devient le représentant de Dieu, le troupeau l'ensemble des chrétiens). L'ouvrage récent de Pierre-Jean Luccioni et de Philippe Walter, *Usi sacri è profani*, pointe cette interpénétration profonde du paganisme et du christianisme qui garde ici en Corse toute son actualité. Cette métaphore, complétée par les conceptions politiques de la Renaissance (Machiavel), conduit au «biopouvoir» du libéralisme qui montre que dans les crises sanitaires, le pouvoir s'occupera plus du corps que des esprits: sauf à espérer secrètement une identification, non au «bon Pasteur», mais au bon guide «gouvernemental». PDC

PROCHAINEMENT À AJACCIO - ASPRETTO

BUREAUX À LA LOCATION OU À LA VENTE



CENTRE D'AFFAIRES
AGORA
ASPRETTO

NOUVEAU CENTRE D'AFFAIRES AVEC SERVICES

CAFÉ COWORKING - RESTAURANT SUR LE TOIT
PISCINE - SALLE DE FITNESS - CRÈCHE ...



Renseignements : www.investirencorse.com - 04 95 50 45 99



Et si la crise sanitaire avait raison de la naïveté européenne ?

DANS LA CRISE DU CORONAVIRUS QUE VIT L'ENSEMBLE DE LA PLANÈTE, L'EUROPE APPARAÎT TÉTANISÉE, DÉSCŒVRÉE, DÉARMÉE. IL EST VRAI QUE LA SANTÉ PUBLIQUE EST UN DOMAINE DU RESSORT DES ÉTATS ET NON DE L'UNION. OR, ON LE VOIT TOUS LES JOURS CHAQUE PAYS NE PEUT AGIR ISOLÉMENT. TOUS FINISSENT PAR APPLIQUER LES MÊMES MESURES DU FAIT DE LA PROPAGATION DU VIRUS LUI-MÊME ET DE LA PRESSION DES OPINIONS PUBLIQUES. ALORS POURQUOI N'Y A-T-IL PAS D'AVANTAGE DE COOPÉRATION À DÉFAUT DE SOLIDARITÉ ?



Par **Vincent de Bernardi**

Directeur de la Fondation pour l'innovation politique, Dominique Reynié estime que cette crise pourrait porter un coup fatal à l'Europe telle que nous la connaissons. Pour lui, ou bien l'Europe se réconcilie avec une vision de puissance ou bien elle est amenée à disparaître. Elle doit se convertir à une politique de souveraineté. Ce mot que les nationalistes ont longtemps accaparé, prend aujourd'hui un nouveau sens. Désormais, d'Emmanuel Macron à Ursula von der Leyen, les leaders européens n'hésitent plus à l'employer et à déclarer que la puissance de l'Europe

est conditionnée à l'affirmation de sa souveraineté. Autrement dit, l'Europe doit cesser d'être naïve face au reste du monde. Mais encore faut-il s'en donner les moyens. Pour Dominique Reynié, cela passe d'abord par la restauration et la défense de frontières communes. On a vu avec quelle hâte les règles de Schengen ont été suspendues alors que la priorité portait sur les frontières extérieures. Cela passe aussi par une plus forte autorité sanitaire à commencer par une maîtrise de la production de médicaments. 80% des principes actifs des médicaments que nous utilisons en Europe sont produits en Chine. C'est cette production qu'il faut relocaliser en Europe. On pourrait décliner cette nécessité de souveraineté en matière énergétique, alimentaire, mais aussi scientifique, technologique et numérique. L'Europe est face à une montagne. Cette crise doit lui permettre de la gravir sans quoi les ennemis de l'idée européenne auront beau jeu de triompher, prévient Dominique Reynié. On peut incriminer les Européens, regretter son incapacité à agir en tant que puissance, mais plus largement, face à une crise devenue globale, sans précédent depuis les guerres, force est de constater qu'il n'y a pas véritablement de communauté internationale préparée à faire face à une telle pandémie.

Dépendances stratégiques

C'est la thèse d'Hubert Védrine qui dans un entretien au *Figaro* expliquait récemment pourquoi le choc du coronavirus fait voler en éclat des croyances que l'on pensait pourtant enracinées. On savait déjà que la mondialisation a conjugué dérèglementation financière et délocalisation des productions industrielles dans les pays à bas coûts salariaux. Mais on semble découvrir aujourd'hui que les dépendances stratégiques, que cela a engendré, ont été négligées ou jugées secondaires. Pour Hubert Védrine, cela confirme la naïveté ou l'absence d'un système multilatéral véritablement opérationnel. Pour lui, cela confirme que l'Union Européenne, le marché unique, et sa politique de concurrence, ont été conçus pour « un monde sans tragédie ». Si chacun a tiré parti de la mondialisation, les Chinois en premier, il est venu le temps de s'interroger sur la stratégie européenne post-coronavirus. Les faits montrent qu'une nouvelle ère se dessine. Hubert Védrine souligne, à cet égard, qu'en mettant 1 000 milliards d'euros sur la table et en décidant la suspension générale des règles budgétaires (les fameux 3%), la tendance est enclenchée. Au-delà de ces prises de conscience, Hubert Védrine s'interroge également sur la remise en cause de notre mode de vie qui s'articule autour d'une mobilité permanente sans limites ni entraves.

Redessiner l'avenir

Cette crise va-t-elle bouleverser notre manière de circuler, d'échanger, de produire, de consommer ? S'il redoute de puissantes forces d'inertie économique, commerciales et sociétales qui vont exiger un retour à la normale, il appelle à la création d'un système opérationnel de coopération internationale entre gouvernements, plus sûr qu'une fumeuse gouvernance mondiale, pour détecter, alerter et organiser la réponse aux futures crises. En réalité, il appelle à passer aux cribles tout le système établi au sortir de la Seconde Guerre mondiale, de Bretton Woods à l'ONU. C'est ainsi que l'on tirera réellement les leçons de cette crise sanitaire et économique. Et pour l'Europe, c'est l'occasion historique de se libérer de certaines œillères, en combinant mieux souverainetés nationales qu'il faut préserver et souveraineté européenne qu'il faut urgemment concrétiser. **PDC**



ACG MANAGEMENT

PARTENAIRE DE VOS INVESTISSEMENTS NON COTÉS

ACG Management, pionnier de l'investissement en Corse :

- **Plus de 220 M€** levés via **12 fonds**
- **70 entreprises** accompagnées dont **48 en portefeuille**
- Une **équipe de gestion expérimentée**, implantée localement au **plus près des PME** : bureaux à **Ajaccio** et **Bastia**

956 M€

gérés ou conseillés
depuis l'origine

30

collaborateurs, dont 14 professionnels
dédiés à l'investissement

40 000

investisseurs particuliers
ou institutionnels

391

entreprises financées

(Chiffres au 31/12/2019)

ACG MANAGEMENT

Rés. La Pinède Bât. C - Route des Sanguinaires - 20000 Ajaccio - Tél : 04 95 10 15 49

SA au capital de 1 567 083 euros - RCS 432 544 773

Société de Gestion de Portefeuille agréée par l'Autorité des Marchés Financiers (n°GP 00-046)

www.acg-management.fr



Elina Brotherus

LA PHOTOGRAPHE DE L'INSTANTANÉ

Artiste finlandaise, Elina Brotherus partage sa vie entre la France et son pays natal. Diplômée d'un master de photographie à l'Université des Arts et du Design d'Helsinki, son travail se tisse et prend forme entre autobiographie et histoire de l'art. Dans sa série « Seboldiana. Memento Mori », elle rend hommage à Sebald*, auteur allemand qui l'inspire viscéralement... et à sa mère.



Ses œuvres font partie de prestigieuses collections publiques : Centre Pompidou et Centre national des arts plastiques en France, Fondation Kadist à Paris, Hasselblad Center à Göteborg, Kiasma Museum of Contemporary Art à Helsinki et Moderna Museet à Stockholm, Saatchi Collection, London and MAXXI, Rome.

À travers cette splendide série intitulée « Seboldiana. Memento Mori** », Elina Brotherus retrace les pas de Sebald et esquisse une leçon de lumière : « *Avant ma première visite en Corse, j'ai lu des récits corses écrits par W. G. Sebald, intitulés "petites proses***". C'étaient des textes préparatoires pour un livre sur la Corse, qui est resté inachevé à cause de sa mort prématurée. Sebald est un écrivain unique et difficilement classable : entre essayiste, romancier et historien, il est érudit sans être ennuyeux, poétique sans sentimentalisme. Il s'intéresse à des sujets profondément humains sur l'Europe d'après-guerre avec un grand sens d'historicité. L'usage qu'il fait*

des photographies dans ses livres a inspiré beaucoup d'artistes. » On observe ces magnifiques photographies comme des tableaux lumineux que composent le silence et l'absence. De la présence absente, puisqu'il s'agit de la composition d'un monde qui se conjugue sur le mode de l'absence et qui attribue à ces lieux saisis, la fonction de lieux de morts : « Tombeau imaginaire ». Ravissement, car c'est un regard qui n'a rien de sombre. Il y a partout une lueur de la

vie. La photographie permet à Elina Brotherus de fixer des instantanés qui découpent la réalité et lui permettent de mieux l'appréhender. Elle photographie des lieux sans nom ni temps, sans action autre que celle de l'existence qui croise l'imaginaire. Elle recrée artistiquement la place des morts dans le monde des vivants. Il y a aussi un travail d'intertextualité dans le rapport entre texte et image. Extraire la poésie du paysage. Laisser la poésie venir à soi. S'oublier pour laisser entrer l'inattendu et saisir comment la lumière vient le faire ressortir. La photographie est une histoire ouverte, une histoire universelle. Elle nous dit que, dans la lenteur, chacun de nous peut alors vivre une petite métamorphose intérieure.

Dimension onirique

Elina Brotherus dit que le lieu est choisi visuellement. C'est une expérience du regard qui nous saisit d'émotion. Elle ne cherche pas à imiter ou à reproduire par l'image les lieux sous l'écriture de l'auteur, mais à reconstituer les impressions qu'inspire l'esprit du lieu. *Genius loci*. Plus l'on s'approche et plus l'impression change. Et sa silhouette grandit au fur et à mesure de la progression vers la photographie qui fait œuvre de tableau. On retrouve le fil d'une narration autobiographique : Elina qui se pose et contemple comme suspendue dans « l'être-là » des choses. Artiste rigoureuse, elle construit ses images-poèmes sur plusieurs plans. Donne chair au paysage, aux lieux, même les plus invisibles.

*Winfried Georg Maximilien Sebald (1944-2001). Écrivain allemand. À vingt-deux ans, il quitte l'Allemagne pour étudier en Suisse et en Angleterre, où il s'installe définitivement.

Il y poursuivra une carrière universitaire jusqu'à sa mort accidentelle. Ses œuvres sont publiées en France chez Actes Sud.

Série qui intègre la collection du Centre méditerranéen de la photographie. **Campo Santo*, W. G. Sebald, éditions Actes Sud, 2009, pour la traduction française.



ALEXANDRA OLMETA

Alexandra est une passionnée d'objets d'auteur. Les objets qu'elle sélectionne pour sa boutique, Histoires (d')intérieur, se distinguent par leur approche fonctionnaliste et une recherche pure du matériau.

Un style épuré et intemporel.

Les pièces maîtresses de la nouvelle collection sont signées Pols Potten. Ce sont des bouteilles transparentes en verre coloré et de dimensions variées ornées d'une bulle. Chic et toute la beauté dans l'épure.

[@histoires_d_interieur](#)

1 AGHJA À LEHJE

Pasquine :

L'Évangile selon Yong Sheng, de Dai Sijie

Très bel ouvrage écrit en français par Dai Sijie en hommage à son grand-père, Dai Meitai (1895-1973), premier pasteur chinois au début du XX^e siècle.

Ce roman autobiographique nous fait revivre le destin extraordinaire de son grand-père né en 1911, fils de charpentier, créateur de sifflets réputés que les colombophiles attachaient aux pattes de leurs colombes. « Ces sifflets offraient un concert symphonique grandiose et d'une étonnante qualité. » Près de sa demeure, située sur la colline de Jiangkou dans le district de Putian, Yong avait planté des graines offertes par un pèlerin chinois originaire du Vietnam pour le remercier de son hospitalité. Ce livre est une biographie romancée très intéressante, très bien écrit en français dont ce n'est pas la langue maternelle de Dai Sijie. Son art de conter est très poétique, son écriture est celle d'un cinéaste, très visuelle, sensible et inoubliable. Il nous fait ressentir avec une intense émotion les différentes périodes de la vie de son grand-père qui les a traversées avec sérénité, douleur et espérance, sa foi ayant été inébranlable jusqu'à la fin de ses jours.

Dai Sijie nous rappelle l'histoire de la Chine fascinante et terrible qu'ont vécu au XX^e siècle des millions de femmes et d'hommes. Il nous incite à nous questionner sur la foi en la vie, la foi en Dieu (ce roman est parsemé de nombreuses citations bibliques), la capacité de résilience et l'amour du prochain malgré toutes les atrocités dont l'homme est capable. Très beau livre.

C'est un somptueux roman, un véritable chef-d'œuvre.

Florence :

Pour trois couronnes, de François Garde

Auteur récompensé, entre autres, en 2012 par le Goncourt du premier roman pour, *Ce qu'il advint du sauvage blanc*, il nous entraîne, sur une idée de départ originale, dans une enquête de recherche en filiation dont les enjeux dépassent les destins familiaux. S'y ajoutent des digressions sous forme de petites histoires qui abordent des thèmes extrêmement divers, enrichissant le roman sans l'éparpiller.

François Garde, haut fonctionnaire de métier, se plaît à répéter « j'aime le croisement du droit et de l'anthropologie ». Ce roman en est une belle illustration, grâce à une enquête menée de façon très rigoureuse et une description des personnages et des situations tout en finesse et subtilité. Deux idées émergent de cette quête : doit-on à n'importe quel prix assurer sa filiation pour permettre la transmission de son patrimoine familial ? Et que doit-on faire de la vérité lorsqu'elle menace des ordres établis ? Grâce à une écriture vive, fluide et élégante, vous irez avec beaucoup de plaisir et d'enchantement à la conclusion de ce livre pour trouver les réponses... peut-être...

Programme et infos sur les prochaines rencontres de Clubs de lecture : www.isula.corsica/culture

3



ARBURU DI VITA

Paul Giustiniani est un jeune artisan originaire de la région du Casaconni. Il crée de magnifiques planches de châtaignier de présentation mais aussi à découper. Toutes ses créations sont uniques et rappellent combien le geste de l'artisan est un geste singulier où la notion du temps est liée à celle de la main, à l'écoute de ce que pourrait donner la matière. Il laisse libre cours à son imagination quand il travaille le bois, c'est le matériau qui le guide et prend une forme particulière pour chacune d'entre elles.

[@arburudivita](#)



BIJOUX BENOA

On connaît les lumineuses collections de prêt-à-porter de la marque insulaire Benoa, mais les bijoux c'est la nouveauté. On se réjouit de cette nouvelle gamme d'articles au style discret et épuré. Bagues, bracelets, colliers, boucles d'oreille tout est dans la délicatesse des lignes, des pierres et des perles. On aime.

benoashop.com

4

INSOLITE

LA BOUTIQUE QUI VOUS SAUVE LA PEAU Gel hydroalcoolique (di Tania)

Désinfecter le matériel avec de l'alcool. Dans un bol, ajouter 16,5 ml d'alcool à 70°, 20 gouttes d'huile essentielle de romarin à verbenone et 20 de laurier noble. Mélanger au fouet. Pour l'Aloe vera fraîche : enlever la partie verte à l'aide d'un couteau et récupérer le gel à l'intérieur. Ajouter 33 ml d'Aloe vera dans le bol et mélanger. Transvaser dans le flacon et agiter avant utilisation. Déposer une noisette de ce gel dans les mains et frotter jusqu'à pénétration. *Le gel d'Aloe vera est hydratant, apaisant, réparateur et protecteur pour la peau ; l'alcool permet de désinfecter en éliminant les microbes ; les huiles essentielles de romarin à verbenone et de laurier noble ont des propriétés antibactériennes et antivirales puissantes. Ne pas utiliser pendant la grossesse.*

Ingrediéti : 1 flacon de 50 ml, du gel d'Aloe vera ou de l'Aloe vera fraîche, de l'alcool à 70°, de l'huile essentielle de romarin à verbenone, de l'huile essentielle de laurier noble, 1 mini fouet ou fourchette, 1 bol, 1 balance, 1 récipient pour la pesée

CA TOQUE À DOMICILE Gnocchis poulet & sauce tomate au basilic (di Kevin)

- **Gnocchis :** Cuire les pommes de terre au four à 160° sur du gros sel pendant 1h-1h30. Les couper en 2 sur la longueur, les éplucher. Récupérer et presser la pulpe. Ajouter un œuf, 2 pincées de sel et de poivre et la moitié de la farine. Mélanger. Rajouter petit à petit le reste de la farine jusqu'à obtenir une pâte souple, non collante. Travailler à la main. Sur un plan de travail légèrement fariné, couper des morceaux de pâte et les rouler avec la longueur totale des mains. Couper les gnocchis tous les cm et les fariner. Les cuire dans de l'eau salée pendant 5-6 mn. - **Poulet :** Faire fondre le beurre dans une poêle à bords hauts, ajouter les filets de poulet et les cuire pendant 6 mn. Ajouter 2 pincées de sel et 3 de poivre. - **Sauce tomate :** Mixer les tomates, le basilic, le sucre, ajouter 2 pincées de sel et 3 de poivre et faire chauffer à feu doux pour réduire. Dans une casserole, mettre un filet d'huile d'olive, ajouter le gnocchi, le poulet coupé en morceaux et la sauce tomate. Dresser et déguster.

Ingrediéti (6 pers.): 1 kg de pommes de terre à chair farineuse, 1 œuf, 350 g de farine de blé, 6 filets de blanc de poulet, 40 g de beurre, 1 kg de tomates ou 1 litre de sauce tomate, 15 feuilles de basilic, 3 carrés de sucre, sel, poivre

O GHJENTE CHI PUDEMU FÀ IN CASA?

À tous les confinés, ce mois-ci, ce sont les adresses insolites de www.kiffemu.com qui viennent à vous ! Élodie et cinq de ses partenaires vous proposent cinq idées pour vous occuper et prendre soin de vous ! #Stateincasa

- **Au réveil,** prendre 5 belles respirations, lentes, profondes et conscientes. Passer sur le côté pour s'asseoir sur le bord du lit. S'étirer la nuque en douceur, devant, côtés (pas en arrière). Se grandir, un bras vers le plafond, avant de s'incliner d'un côté. Debout, entrer en fentes pour étirer mollets et psoas (muscle vital de jonction entre le haut et bas du corps), puis en équilibre sur une jambe pour étirer les quadriceps. - **En télétravail,** décroiser les jambes, se lever, marcher et s'étirer toutes les heures. Contre les douleurs et maux de tête, faire une belle contre-opposition mains derrière la tête, en fermant les yeux ou en défocalisant des écrans. S'auto-masser & boire un smoothy maison pendant les conférences téléphoniques. - **Le soir,** écrire 3 kiffs de la journée en dégustant un bon carré de chocolat noir. Ramener les genoux à la poitrine et laisser le dos se détendre. Faire des torsions de chaque côté, relâcher les tensions dans le ventre. Danser dans le salon. Envoyer de belles énergies à ses proches et lire les jambes surélevées.



UN JUS, UNE TENUE Jus vitaminé & boisson chaude (di Léonie)

- **Jus à l'extracteur :** 1 pomme épépinée, 1 branche de céleri, 1 gros kiwi ou 2 petits, 2 feuilles de laitue, 1 morceau de fenouil, 1 belle feuille de chou vert, 1 grosse tranche de citron avec peau, 1 morceau de gingembre (3 cm). Passer le tout à l'extracteur. Ajouter quelques glaçons et trinquer avant d'engloutir les vitamines C. - **Boisson chaude :** Dans un mug, mélanger 1 citron pressé, 1 cuillère à soupe de miel, quelques tranches de gingembre racine, 1 pincée de curcuma, 1 de cannelle et remplir d'eau chaude (ou de tisane de thym). Mélanger, laisser infuser et ingérer pour renforcer vos défenses immunitaires.

Ingrediéti : 1 pomme, du céleri, 1 kiwi, de la laitue, du fenouil, du chou vert, du citron, du gingembre, du miel, du curcuma, de la cannelle

L'AUBERGE QUI TIENT LA ROUTE Fadone (di Edgard)

Mélanger les œufs avec le sucre puis ajouter le brocciu. Incorporer la farine et ajouter les zestes de citrons par-dessus. Enfourner à 180° (thermostat 6) pendant 20 mn. Dévorer.

Ingrediéti (3-4 pers.) : 175 g de sucre, 1 brocciu frais, 1 citron râpé, 1 cuillère à soupe de farine, 3 œufs

Activités

NAMASTÉ FRATÉ Intentions positives (di Valérie)



3

#InCasa corse via stella

Retrouvez notre offre d'abonnement sur
www.parolesdecorse.com

Je m'abonne pour 1 an au mensuel
Paroles de Corse pour la somme de 35 €.
Ci-joint mon chèque à l'ordre
de C Communication.



35€

Par an
frais de port
inclus



Mes coordonnées : M. Mme Mlle

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Tél. : Mail :@.....

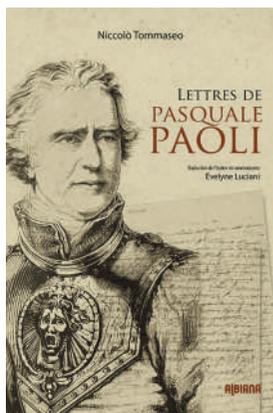
Renvoyez votre bulletin accompagné de votre chèque à l'ordre de : C Communication - 11, rue Colomba - 20000 Ajaccio

CHRONIQUE DES ENVIES ORDINAIRES

Par **Véronique Emmanuelli**

PASQUALE PAOLI SELON NICCOLÒ TOMMASEO

LIBRU



Niccolò Tommaseo, premier biographe de Pasquale Paoli, en version française, par l'entremise d'Évelyne Luciani, enseignante d'italien et, pour la circonstance, traductrice. En 1846, l'écrivain italien publie un recueil de lettres et une somme de documents variés concernant le général de la Nation. Il a puisé dans les bibliothèques et les archives de notables insulaires. Il a travaillé en étroite collaboration avec Salvatore Viale. C'est sa manière de tromper l'ennui lors de son exil politique corse entre 1838 et 1839 mais aussi d'affermir son cheminement intellectuel. D'autant que l'Italien, au-delà de la compilation de textes, entend retracer la vie de Paoli. Cela lui prendra quelques dizaines de pages en forme de *proemio* ou préface. La séquence place, entre autres, l'accent sur l'éducation de Paoli, les principes de son gouvernement, la constitution civile et ses orientations s'agissant de l'épargne, du commerce ou de l'industrie. Tommaseo s'attachera encore à donner à voir « la foi et le courage », « la magnanimité » ou encore « la diplomatie », version Paoli. De chapitre en chapitre, il semble toujours porter le Barbu dans son cœur. À son propos, il notera : « *Il vécut sobrement vigilant et actif. C'était un bel homme que les années n'avaient pas courbé, des années qui lui apportaient le respect de tous mais n'éteignaient pas sa beauté. Il avait un front pensif et serein, signe d'une intelligence grande et honnête.* »

Lettres de Pasquale Paoli, trad. et commentaires d'Évelyne Luciani, éditions Albiana.

LIBRU

LÉONIE, ÉCRIVAIN ET SCULPTRICE SUR BOIS

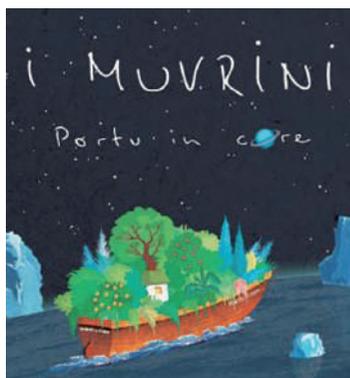


En 1966, Léonie Brunel, signe son premier roman *Personne de répond*, aux éditions de Minuit, défrayant ainsi la chronique littéraire. Elle est une jeune fille, elle aime les mots. Elle porte à sa manière la cause des femmes de son époque. Son horizon est dégagé et elle a un avenir d'écrivain devant elle. Mais les perspectives sont trompeuses, à l'évidence. Léonie rentre dans le rang et cesse de donner signe de vie littéraire à quelques nuances près. Elle devra attendre 64 ans avant de revenir sur le devant de la scène, sous la plume de Robert Colonna d'Istria, cette fois, et en tant que protagoniste d'un récit, *La femme qui voulait écrire des romans d'amour*. Au fil des pages, elle va de l'avant, à la manière d'une jeune fille « belle, moderne, ambitieuse » et singulièrement prometteuse. Elle a l'élan de ceux qui « veulent croquer le monde, y laisser les traces de sa pensée et de ses rêves » et de son penchant irrépensible pour la poésie. Elle ne fait que céder à sa vocation de « femme de lettres ». Une conviction pensée en termes ataviques. « *Elle ne pourra écrire des livres – croit-elle – qu'en étant d'abord travailleuse manuelle, qu'en prenant la voie de tous ses ancêtres, peu ou prou honorables artisans du Valais* », résume l'auteur. Ce qui la poussera à quitter Paris, à s'installer à Ajaccio et à se consacrer à la sculpture du bois d'olivier. De la Méditerranée, au bout du monde, loin, en Corse, à Ajaccio. Là elle sculpte le bois d'olivier – accomplit des œuvres d'art –, tout en continuant à affronter ses rêves et ses démons. Passionnant.

La femme qui voulait écrire des romans d'amour, Robert Colonna d'Istria, éditions Materia Scritta.

UN PORT D'ATTACHE POUR I MUVRINI

MUSICA



Una volta di più, è per u nostru piacè, I Muvrini anu torna messu a lingua corsa in a mudernità è in un mazzulu d'emuzione forte assai. Cù, sempre in core è in mente, i capatoghji oghjinchi di a nostra Cursichella è di u mondu. Voilà la trame sur laquelle s'appuient les chansons de «Move» à «Padre nostru», en passant par «Testimone», «La Mamma», «En 2043», «In Terra Sacra» ou

encore «Arcubalenu». Jean-François Bernardini, aussi président de l'Afc Umani, procède en artiste très engagé et en militant de la non-violence. Alors son chant déploiera une grâce poétique, sera traversé d'échos voyageurs et de tonalités incisives pour donner à réfléchir sur des sujets tels que l'environnement, la pollution, les droits de l'homme, la tolérance ou encore la fraternité. Une façon de porter sur des rythmiques tendues, résolues, entraînantes et, en plus, inoubliables, « des causes légitimes » et universelles à la fois.

Apprivoiser sa peur



Par **Nathalie Prévost**
Infirmière relaxologue
www.corseame.com



Cette crise sanitaire qui nous frappe réveille bien des peurs : peur d'être malade, peur de manquer, peur de l'avenir... Comment ne pas céder à la panique ? Confinement oblige, auto-interview d'une experte en gestion du stress et des émotions.
Moi-même.

Mon truc ZEN du mois :

Testez ce qui libère le mieux votre esprit.

- Un livre, un film ou un spectacle qui vous fait rire ;
- Chantez, jouez de la musique ;
 - Une séance de boxe, une bataille de polochon ou de chatouilles ;
- Isolez-vous ; hurlez à pleins poumons ou criez les pires injures que vous connaissez ;
- Allongez-vous au calme, les mains sur le ventre et respirez en vous concentrant juste sur l'air qui entre et qui sort. Essayez d'installer la détente en prolongeant les expirations ;
- Tapotez vigoureusement du bout des doigts sous la tête des clavicules (côté épaules) pendant quelques minutes ;
- Regardez-vous dans la glace et dites d'une voix haute et affirmée, plusieurs fois : « Pour l'instant, jusqu'ici, tout va bien. » jusqu'à ce qu'un sentiment de calme s'installe.

Qu'est-ce que la peur ? La peur est une émotion. On la ressent en présence ou dans la perspective d'un danger. Comme toutes les émotions, elle est une réaction instinctive. En gros, elle fonctionne comme un lanceur d'alerte qui impulse nos stratégies d'adaptation. La peur sert à nous protéger. Elle joue un rôle essentiel dans notre équilibre et notre survie, si toutefois on lui laisse à sa juste place de messagère. Car si la peur persiste et s'intensifie, elle peut générer de l'angoisse et paralyser la personne.

Comment se traduit-elle sur le plan physiologique ?

La peur nous fige, bloque la respiration. Les battements du cœur s'accroissent, les muscles se tendent. Nous pouvons frissonner, transpirer, crier, partir en courant, sentir nos poils se hérissier, notre bouche s'assécher... En fait, c'est une petite région de notre cerveau autonome, l'amygdale, qui orchestre ces réponses comportementales de survie. Face au danger, l'amygdale envoie une décharge d'adrénaline pour préparer notre corps à fuir ou à combattre. Une fois la crise passée, le corps et l'esprit peuvent retourner au calme.

Que faire si la peur persiste ?

Tout ce qu'on peut pour l'apaiser, car les effets de l'adrénaline et du cortisol, autre hormone du stress, peuvent à long terme provoquer des dommages dans le corps : insomnies, troubles du comportement, dépression, ulcères à l'estomac, diabète, problèmes cardiovasculaires... Dans la situation actuelle, nous faisons face à une peur collective, alimentée par un surcroît d'informations contradictoires voire fausses. Le cerveau ne faisant pas la différence entre le réel et l'imaginaire, une simple pensée peut déclencher un syndrome de stress bien concret.

Un conseil ?

En vérité, il en faut peu pour décrocher de ces informations anxiogènes : rire, se concentrer sur autre chose, respirer... Regardez comme un bon thriller active notre amygdale ! Sauf qu'à la fin du livre ou du film, nous revenons au réel, l'amygdale s'apaise et nous renouons avec la sécurité intérieure. En un premier lieu, je vous engage surtout à couper les écrans et filtrer les sources d'information pour ne vous connecter que 1 ou 2 fois par jour. Profitez de cette période pour prendre le temps de chercher votre truc, celui qui vous aide à revenir à l'instant présent et à relativiser. Il vous servira toute votre vie ! **PDC**

Ma cocotte de légumes au four

En cette période de crise, pour rendre service à des amis restaurateurs, je leur ai acheté quelques légumes afin de les soutenir !

par **Kévin Yafrani-Biancardini**



INGRÉDIENTS :

- 50 G DE PANCETTA
- 14 POMMES DE TERRE GRENAILLES
- 8 CAROTTES FANES
- 2 NAVETS BOULE DE TAILLE MOYENNE
- 1 BROCOLI
- 8 ASPERGES VERTES
- 5 ASPERGES BLANCHES
- 1 PANAIS
- 1 OIGNON ROUGE ET 2 GOUSSES D'AIL
- 3 GROS CHAMPIGNONS DE PARIS
- 20 FEUILLES DE PERSIL
- 1 COURGETTE
- 15 CL D'EAU
- 10 CL DE JUS DE CLÉMENTINES CORSES

PRÉPARATION

Préchauffez le four à 220 degrés.

On lave tous les légumes !

On les épluche (on garde ou on congèle les épluchures pour en faire de la soupe ou un bouillon).

On coupe en deux: pommes de terre, carottes, panais.

En tronçons: courgette, asperges.

En petit bouquet le brocoli.

En quatre les navets et les champignons.

On émince l'ail et l'oignon.

Dans la cocotte, on fait fondre le gras de pancetta coupé en lardons avec une noix de beurre, on ajoute les légumes pour les faire rôtir un tout petit peu.

On ajoute l'eau et le jus de clémentines, un peu de sel et poivre.

On met le couvercle et on enfourne à 180 degrés pendant 50 minutes.

Cette recette m'a coûté 9,50€ pour l'équivalent de 3,5 kilos de légumes pour nourrir 6 personnes.

L'alternance à l'Université, un dispositif de formation gagnant-gagnant au service de l'employabilité et de la réussite des étudiants

Dans le cadre d'un contrat de travail en alternance (*contrat d'apprentissage ou de professionnalisation*), l'alternant bénéficie d'une formation individualisée et doublement encadrée (*double tutorat systématique en centre de formation et en structure d'accueil*).

Grâce à la signature d'un **contrat d'apprentissage** ou de **professionnalisation**, vous aurez l'opportunité d'intégrer une des **39 formations** que l'Università di Corsica – Pasquale Paoli offre à la rentrée de septembre 2019 à niveaux **BAC+2 (DUT)**, **BAC+3 (Licences professionnelles)**, **BAC+4 et BAC+5 (Masters)** orientés vers **des secteurs d'activités très divers** :

Agroalimentaire, Assurances, Audiovisuel, Banques, Biologie, Commerce, Communication, Comptabilité, Corsophonie, Droit des collectivités, Électricité-électronique, Énergies renouvelables, Entrepreneuriat, Environnement, Génie Civil et Construction, Gestion, Hygiène-Sécurité-Environnement, Immobilier, Informatique, Multimédia, Tourisme, Ingénierie du développement territorial, Marketing, Ingénierie de la Santé, Manager-Entrepreneur...

À l'origine de ce choix

- Pour l'étudiant, apporter de la compétence à son projet professionnel ;
- Pour l'entreprise d'accueil, la possibilité de former les futurs salariés à sa culture d'entreprise.

Un projet professionnel personnalisé

L'alternance est adaptée à des étudiants souhaitant privilégier :

- Une formation structurée autour d'un projet personnel et professionnel;
- Une insertion professionnelle progressive;
- Une formation individualisée et doublement encadrée (*double tutorat systématique en centre de formation et en structure d'accueil*).

« ...un taux de réussite au diplôme qui dépasse les 95%. De plus, l'alternance accroît résolument la capacité d'employabilité des diplômés. En effet, environ 80% d'entre eux obtiennent une embauche durable à l'issue de leur dernier diplôme obtenu. Autant d'éléments qui font de l'alternance une véritable voie d'excellence et d'avenir pour les jeunes qui l'empruntent... ».

Christophe STORAÏ, directeur du CFA Univ en région Corse

L'Alternance à l'Université, Une Voie d'Excellence, une Passerelle vers l'Emploi



39

Formations proposées en alternance à l'université de Corse



étudiants-alternants diplômés depuis la création du CFA en juillet 2009

3450

95%

des étudiants-alternants réussissent au diplôme préparé



des majors de promotion (formations mixées) sont des étudiants-alternants

71%

80%

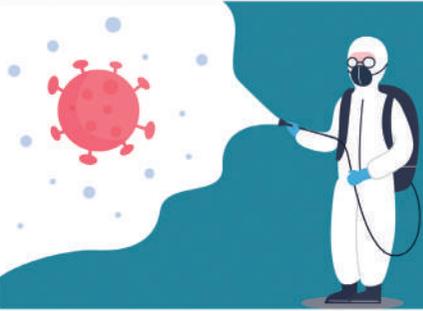
d'insertion à l'issue du dernier contrat





Face à la crise du Covid-19, la commune est pleinement mobilisée. Des décisions sont prises et des actions menées pour assurer votre sécurité, éviter la propagation du virus et soutenir les personnels de secours et de santé du territoire.

Restez chez vous, respectez les consignes et informez-vous via le site web et la page Facebook de la commune.



Les lieux fréquentés régulièrement désinfectés

Depuis le 26 mars, les services communaux procèdent à la désinfection des espaces publics : des abords des commerces (y compris les caddies des supermarchés), cabinets médicaux, pharmacies, clinique, laboratoires d'analyses, centres commerciaux, supérettes et épiceries, boulangeries, poissonnerie, banques, bâtiments assurant des missions de service public, parvis de l'église, caserne des pompiers...

Une opération menée régulièrement avec un produit non toxique, de l'eau de javel diluée.

Un numéro vert communal



Pour répondre à vos questions et vous informer des actions menées par la commune :

0 801 902 520

Du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 14h à 17h

La livraison à domicile

La commune propose aux personnes isolées de plus de 70 ans un service de livraison de courses et de médicaments.



04 95 70 37 49

Du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 14h à 17h

Un centre de consultations Covid-19 au stade Claude Papi

Depuis le 23 mars au stade Claude Papi les médecins du territoire proposent sur rendez-vous uniquement des consultations pour les patients présentant les symptômes du Covid-19.

Si vous présentez les symptômes suivants : fièvre, toux, frissons, essoufflement, ne vous rendez pas chez votre médecin traitant.

Prenez rendez-vous :

0 778 055 110

7j/7 de 9h à 13h et de 15h à 18h

En cas de gravité (essoufflement sévère), composez le 15.



La collecte des déchets s'adapte

Depuis le 23 mars et jusqu'à nouvel ordre, collecte uniquement les : lundis mercredis vendredis

La déchèterie est fermée au public.
Merci de ne rien déposer à côté des conteneurs.

Prenez soin des agents qui collectent les déchets. Mettez vos lingettes, gants et masques dans un sac fermé, lui-même placé dans un sac poubelle fermé et jetez-les dans le bac des ordures ménagères.



Un accueil pour les enfants des soignants

La commune, en collaboration avec le rectorat de Corse, met en place un accueil des enfants des personnels de santé et de secours.

L'accueil sera organisé à l'école Joseph Pietri et à la crèche Célestine pour les plus petits.



Restez chez vous, prenez soin de vous !